Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

4

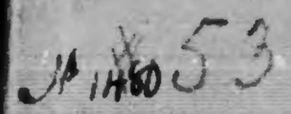
E. GONZALES

LES SEPT BAISERS DE BUCKINGHAM



[Bu]ckingham au rendez-vous de la Reine.

MONTREAL
EDITEURS DE "LA LECTURE"
42 PLACE JACQUES-CARTIER
BOITE DE POSTE 653
1906





VOLUMES PARUS

1—E. CAPENDU . . CHEVALIER DU POULAILLER
2— " . . . COTILLON II
3— " . . . COMTE DE ST-GERMAIN

EN VENTE AU BUREAU DE "LA LECTURE"

H. ARDEL . . . . LE RÊVE DE SUZY
A. MATTHEY . . . . LA NUIT DU 13 AOUT

Les volumes ci-haut seront expédiés *franc de port* sur réception de 15 centins par volume.

LES SEPT BAISERS DE BUCKINGHAM

LES
SEPT BAISERS
DE
BUCKINGHAM

PAR

EMMANUEL GONZALÈS ET MOLÉRI





MONTREAL
LA LECTURE, 42 Place Jacques-Cartier
1906

LES
SEPT BAISERS
DE
BUCKINGHAM

PREMIERE PARTIE

I

LES ESPIONS

Deux femmes se promenaient dans le jardin d'un des plus beaux hôtels de la ville d'Amiens, par une magnifique soirée du mois de mai 1625.

Elles suivaient d'un pas lent et d'un air rêveur une longue allée de tilleuls qui descendaient jusqu'à la Somme.

Onze heures venaient de sonner à l'horloge de la cathédrale. Le silence profond de la nuit avait succédé depuis longtemps â ce bourdonnement du jour qui, dans les villes, est le symptôme du mouvement et de la vie

La lune montait lentement, et ses rayons d'argent, se glissant à travers les feuilles tamisaient le sable jaune des allées du jardin de capricieuses arabesques.

L'air était tiède et embaumé. Le parfum des fleurs rafraîchies par l'ombre devenait à chaque minute plus pénétrant. Le lieu et l'heure semblaient admirablement propices aux tendres rêveries et aux causeries intimes.

Les deux femmes étaient jeunes et belles; mais, quoiqu'elles parussent se livrer avec un entier abandon au charme d'un entretien confidentiel, l'oeil d'un observateur eût facilement reconnu entre elles une certaine inégalité de rang.

A la manière dont la plus grande redressait altièrement sa tête qu'encadraient les boucles longues et soyeuses d'une opulente chevelure cendrée, au feu qui jaillissait de ses prunelles d'émeraude, au geste naturellement impérieux de sa main blanche et mignonne, à l'expression noble et fière, quoique gracieuse, de sa bouche petite et vermeille, enfin de la majesté de sa démarche se révélait une grande dame, et c'en était une en effet.

C'était une fière princesse espagnole et une tendre reine de France, c'était Anne d'Autriche.

Sa jolie compagne formait avec elle un vivant contraste.

Figure-vous un echarmante enfant, petite, blonde, frêle, d'une blancheur éblouissante, douée de grands yeux bleus aux ragards langoureux qu'ombrageaient des cils noirs et touffus, marchant avec indolence, faisant peu de gestes, comme si elle eût craint de briser ses membres délicats, et paraissant vouloir éviter la fatigue jusque dans l'action de parler, tant elle articulait les mots avec lenteur et du bout des lèvres .

Eh bien! chose singulière, ce léger défaut la faisait paraître encore plus ravissante. Les poètes de la cour, à l'instar de M. de Voiture, l'avaient sou-

vent comparée à ces filles de l'air qui daignent à peine poser le bout de leur pied mignon sur les fleurs de la terre, mais qui n'ont plus la force de déployer leurs ailes pour reprendre leur vol aérien et regagner le ciel.

Une enivrante expression de bonté et de douceur souriait dans ses yeux et tout dans son visage, resplendissait de cette sérénité charmante et divine que l'on admire chez les madones de Raphaël.

Nul ne pouvait regarder mademoiselle Catherine d'Angennes, fille d'honneur de la reine, et surnommée la nonchalente par ses jalouses compagnes, sans dire que cette délicieuse personne devait avoir un coeur dévoué et loyal, et que ses traits si calmes ne devaient cacher aucun sentiment lâche ou vil. La voir c'était croire en elle sans lui demander ni promesse ni serments.

La reine et la confidente s'éloignèrent de l'hôtel en marchant doucement et avec précauton. On eût dit deux jeunes captives craignant de réveiller le géolier rébarbatif dont elles sont parvenues un moment à endormir la vigilance, et croyant à chaque pas entendre cliqueter à leurs oreilles le trousseau des clefs de leur prison.

N'y avait-il pas, en effet, un peu d'évasion dans leur promenade?

Lorsqu'elles eurent atteint l'extrémité du jardin, elles pénétrèrent dans un berceau de charmille dont l'entrée faisait face à la rivière.

Là elles s'assirent sur un banc de marbre, d'où leurs yeux embrassaient un charmant paysage vaporeusement éclairé par la lune. Le doux murmure des flots venait mouri à quelques pas d'elles Chaque vague balançait ne étoile. On entendait bruire au loin et s'éteindre quelques chants mariniers. Mais ce n'était pas pour jouir de ce spectacle que la

reine de France errait à onze heures dans le jardin de son hôtel d'Amiens, comme une novice en maraude ou une none fugitive.

—Enfin nous sommes seules, ma chère Catherine, — dit-elle à mademoiselle d'Angennes; — nul ne peut nous voir ni nous entendre. Nous pouvons nous entretenir coeur à coeur, rare occasion pour une puissante reine dont les parole sont dictées d'avance par ce danseur de sarabandes qui règne sur le roi très-chrétien.

—Madame, prenez garde! — interrompit Catherine d'Angennes, en remarquant que sa noble compagne élevait un peu la voix.

—Oh! — continua la reine, — avec quelle impatience j'ai attendu ce jour où tu devais être de service auprès de moi, car tu es la seule Catherine, qui m'aime et comprenne mes douleurs, la seule en qui je puisse avoir confiance.

Vous vous trompez, madame, — dit doucement la jeune fille : — tous ceux qui vous entourent, tous ceux qui ont le bonheur de vous voir, si belle, si bonne et si grande de coeur, doivent vous admirer et vous aimer comme moi.

—Catherine, toi aussi tu vas devenir flatteuse? dit là reine en la regardant fixement. — Dois-je aprendre aujourd'hui à me défier de toi?—Mais mademoiselle d'Angennes, sans s'émouvoir de cette sortie impérieuse, conserva un regard si limpide et haussa les épaules d'un geste si plein d'insouciance et de câlinerie, que le doute s'effaça de l'esprit d'Anne d'Autriche, et qu'elle reprit seulement avec amertume: — Oh! je sais que mes dames d'atour et mes filles d'honneur protestent toutes de leur dévouement à ma personne. Nulle reine peut-être n'a une suite plus belle, plus noble, plus nombreuse et qui paraisse plus empressée à lui

plaire. Pourtant, il n'est pas une reine, une princesse, une femme qui soit réduite au cruel isolement dans lequel je vis, si cela s'appelle vivre. Tu sembles étonnée, ma chère Catherine? mais toutes ces femmes, tous ces courtisans que je vois papillonner autour de moi, si souples et si dévoués, ce sont autant d'espions placés par une main ennemie pour surveiller mes actions, interpréter mes paroles et deviner mes pensées.

— Ce serait horrible! — murmura Catherine d'Angennes.

—Aussi, — poursuivit Anne d'Autriche, — ma seule étude en leur présence est-elle de composer mon maintien, de farder mon visage, d'habituer mes lèvres au mensonge. Ma vie est une contrainte perpétuelle, et tandis que ma bouche grimace le sourire, je sens mon coeur brisé par le chagrin. Ah! monsieur de Richelieu, vous m'avez rendu la liberté bien amère!

— Grâce au ciel, — dit Catherine d'Angennes, — les affaires de l'Etat ont rappelé M. le cardinal à Fontainebleau, et nous voici pour quelque temps délivrées de sa présence.

— Hélas! je n'en suis pas plus libre, — reprit la reine en soupirant. — Si l'argus est parti, ses yeux sont restés. Il a des messagers qui le servent avec tant de zèle et de célérité que toutes mes actions lui sont connues aussitôt et plus sûrement que si je lui adressais moi-même, heure par heure, un journal. Aussi, tu vois quelles précautions je suis obligée de prendre, et de quel mystère je m'entoure pour avoir avec toi un seul moment d'entretien. Es-tu bien sûre au moins que personne ne nous ait vues sortir?

Vous pouvez être tranquille, madame, — répondit avec calme la demoiselle d'honneur, — si nous

avions été vues, la vieille madame de Lannoy serait déjà sur nos talons, pérorant comme un conseiller au parlement et suppliant Votre Majesté de ne pas exposer la fraîcheur de son teint aux intempéries de la nuit.

— Eh! mon Dieu! Catherine, n'est-ce pas elle que j'entends venir? — Toutes deux gardèrent le silence; mais ce n'était que le vent qui agitait doucement les feuilles de la charmille. Quelques feuilles tombèrent sur les épaules des charmantes effrayées. — Tu ne sais pas Catherine? — poursuivit enfin la reine après avoir reconnu la cause puérile de sa peur, — j'ai reçu des nouvelles de Boulogne.

Et, en prononçant ces derniers mots, Anne avait encore baissé le ton de sa voix frémissante d'émotion, comme si elle eût cru être environnée d'espions aux écoutes.

— Comment! — dit mademoiselle d'Angennes avec surprise, — il s'est trouvé un mesager assez adroit pour arriver jusqu'à nous?

— Tes idées vont trop loin, mignonne, — reprit vivement la reine. — Hélas! non, personne n'est venu secrètement.. et personne n'eût pu le faire. Aussi ne sais-je rien de plus que madame la reine mère, qui m'en a communiqué la nouvelle.

— Et cette nouvelle? — demanda la jolie nonchalante avec une expression de curiosité qui ne lui était pas ordinaire.

— C'est, répondit Anne d'Autriche ,dont le calme semblait affecté, — que ma soeur la reine d'Angleterre est arrivée en bonne santé à Boulogne, mais qu'elle y a trouvé la mer si méchante que de plusieurs jours, peut-être, il lui sera impossible de poursuivre son voyage.

— Quel dommage que madame Henriete n'ait

pu prévoir ce contre-temps et demeurer à Amiens jusqu'à ce que la mer se montrât plus complaisante! Nous y aurions gagné quelques fêtes et surtout de la gaieté.

— Tandis que nous sommes profondément tristes et ennuyées, — dit la reine. — N'est-ce pas, Catherine, que depuis le départ de ma soeur tout semble avoir changé d'aspect autour de nous? Plus de joyeuses promenades, plus de chasses, plus de danses dans les jardins illuminés, plus de galantes collations au son des violons et des guitares! Quelques froides et cérémonieuses entrevues avec Marie de Médécis, voilà nos seules distractions. C'est le silence et le vide à la place du bruit et de la foule, la mort au lieu de la vie dans cette cité si animée, si joyeuse et si retentissante il y a trois jours à peine!

— Et cela pour une personne de moins!—soupira mademoiselle d'Angennes en faisant une petite moue malicieuse.

— Tu as raison, l'absence de ma soeur... — ajouta d'une voix un peu troublée la belle Anne.

— Ce n'est point de la reine d'Angleterre que j'ai voulu parler, madame.

— Méchante! — dit la fière princesse dont les joues s'empourprèrent d'une rougeur que l'obscurité cacha heureusement. — Mais j'ai tort, — reprit-elle. — Pourquoi dissimulerais-je avec toi qui connais mes plus secrètes pensées? Eh bien! oui, Catherine, cet abattement, cet ennui, ce chagrin qui m'opressent, j'ignorais tout cela lorsqu'*il* était ici. La vie me semblait une fête, je voyais un sourire sur tous les visages, je ne me croyais plus isolée, car, partout et toujours, je sentais un regard ardent chercher le mien. Et c'est si bon, Cathe-

rine ,de se croire aimée et de comprendre enfin que l'on vit aux battements de son coeur!

— Ah! — murmura la fille d'honneur, — c'est un si beau cavalier et un si magnifique seigneur que M le duc de Buckingham!

— N'est-ce pas, — interrompit Anne d'Autriche, — n'est-ce pas mignonne, qu'il serait impossible d'en citer un autre dont les manières fussent aussi grande et aussi nobles, dont le langage fût à la fois ausi tendre et aussi respectueux, le coeur aussi généreux et dévoué! n'est-ce pas que Buckingham laisse bien loin derrière lui dans le chemin de la courtoisie, de la grâce et de la magnificence, les dix-sept jeunes seigneurs dont s'enorgueillit la cour de France?

— Les *dix-sept* dangereux, il est vrai, sont totalement éclipsés par cet astre éblouissant, — répliqua mademoiselle d'Angennes d'un ton un peu piqué, — mais Votre Majesté oublie que M le comte de Fargy a eu l'honneur d'être présenté au roi, à l'occasion du mariage de Madame

— Et que par conséquent il fait partie de la cour de France, — reprit la reine en souriant; — non, Catherine, je ne l'ai point oublié... Ce que j'oubliais, c'est que, pour chacune de nous, pauvres femmes, il existe un homme supérieur à tous les autres; et que pour toi c'est le comte de Fargy. Je me plais du reste à reconnaître les belles qualités de ce jeune gentilhomme, qui partage avec le duc l'honneur d'être cordialement détesté de M. le cardinal.

— Et qui le lui rend, je vous le jure, avec autant de prodigalité que le noble lord d'Angleterre.

La reine par un geste rapide appuya sa belle main sur les lèvres de mademoiselle d'Angennes

afin de l'empêcher de continuer; et toutes deux se turent, l'oreille tendue et retenant leur respiration comme pour mieux écouter.

Après deux minutes de vaine attente, Anne d'Autriche reprit à voix basse :

— Ce n'est rien. J'avais cru entendre craquer une branche. Je me serai trompée...

— Cependant il m'a aussi semblé entendre remuer derrière cette charmille, — dit doucement la fille d'honneur.

La reine pâlit, puis elle reprit courage, fit un signe impérieux à sa compagne, et toutes deux, se levant, passèrent derrière la charmille et en firent le tour. Mais elles ne découvrirent rien.

Toutefois, la princesse, pour plus de sûreté, s'appuya sur le bras de mademoiselle d'Angennes et s'avança jusqu'à la rive de la Somme, où il n'y avait plus ni charmilles ni arbres suspects.

Une barque, pour ainsi dire couchée au milieu des roseaux, ondulait doucement devant elles; mais c'était une barque abandonnée, dont un amas de filets grossiers occupait seul le fond.

— Quelle existence, — murmura alors la reine, — que celle que l'on passe à trembler au bruit d'une feuille qui tombe ou d'un insecte qui se glisse sous l'herbe! — Puis elle reprit vivement en regardant mademoiselle d'Angennes: — Tu disais donc...

— Que le comte de Fargy a voué autant de haine à Son Eminence qu'il m'a voué d'amour à moi! Et il fait bien, car il ne pouvait trouver un chemin plus sûr pour arriver à mon coeur.

Anne d'Autriche frissonna, et, saisissant dans ses belles mains celles de sa fille d'honneur :

— Oh! que tu es heureuse, Catherine, — dit-elle d'une voix sourde et tremblante, — de pou-

voir ainsi laisser parler tout haut ton âme! Cet amour qui fait ton bonheur, ton orgueil et ta joie, je suis obligée, moi, de le refouler au fond de mon coeur comme un sentiment vil et honteux. Tu t'y abandonnes librement ,en toute sécurité, et tu souris d'avance aux beaux rêves que tu crées pour l'avenir. Moi j'épuise mes forces à le combattre, et je ne vois devant moi que douleurs et désespoir... j'étouffe sur ce trône auquel je suis scellée, dans ces palais qui me servent de prison, comme la religieuse qui aspire aux joies du monde et qui est condamnée par ses voeux à agoniser sous le cilice entre les quatre murs de sa cellule glacée, Et la religieuse, elle du moins, ne voit pas sans cesse étinceler et balancer à ses yeux les pommes d'or du bonheur terrestre, comme disent messieurs nos poëtes. Il y a un rideau tiré entre les religieuses et le monde... Elles n'entendent pas ses rires et ses joies, elles n'assistent pas à ses danses et à ses musiques, elles ne voient pas les amoureux échanger devant elles leurs regards furtifs et leurs serrements de mains... elles ne respirent point un air tout imprégné de tentations irritantes... elles n'entendent pas résonner à leurs oreilles, comme une séduction divine, ces soupirs et ces aveux d'amour qui contrastent si fort avec la froideur offensante que me témoigne mon époux...

— Oh! que vous devez souffrir, madame! — dit la jeune fille effrayée de l'éclat fébrile qui brillait dans les yeux de la reine.

Mais celle-ci reprit avec un calme forcé:

— Oh! je connais mon devoir, Catherine. Je sais que je puis m'affliger du mépris... de l'aversion du roi très-chrétien... mais je ne dois pas rechercher à m'en venger. Son abandon ne servirait point d'excuse à une faute, car les fautes d'une rei-

ne sont des crimes et ma fierté ne me permettrait pas même d'en avoir la pensée... Je suis résignée à mon sort, Catherine.

— Pauvre duc! murmura la jolie fille d'honneur.

— Tu le plains, chère enfant, — dit Anne d'Autriche avec douceur,— tandis que moi je cherche à l'oublier, à effacer son souvenir de mon esprit, son image de mon coeur.

— Vous avez une force de caractère que je n'aurais pas, madame, — répliqua Catherine d'Angennes, — et je ne puis que vous admirer comme toujours, car vous vous montrez bien supérieure aux autres femmes, dont l'âme est si fragile et si faible.

Mais à ces paroles empreintes d'une sorte d'ironie et de reproche, la fierté de la reine se fondit en larmes qui vinrent trembler comme des diamants au bord de ses longs cils.

— Eh bien! c'est ce qui te trompe, mignonne, — s'écria-t-elle alors, — et j'ai tort de n'être pas complètement franche avec toi! Mais je cherche bien à m'amuser moi-même, et ne voudrais-je pas éviter de lire ce qui se passe dans mon propre coeur!... Oui, mon enfant, je crains d'avoir peut-être été trop sévère envers le seul homme qui ait osé m'aimer. S'il était de mon devoir d'encourager un amour coupable, peut-être aurais-je dû lui témoigner au moins un peu de pitié... En me quittant, il ne me demandait qu'un souvenir pour consoler cette souffrance muette qu'il devait enfermer en son âme comme dans une tombe. Il eût voulu que, loin de moi, mon image restât présente à ses yeux comme elle était gravée dans son coeur. J'ai refusé... C'est une cruauté, n'est-ce pas, Catherine? une cruauté que je me suis déjà reprochée.

— Et que je réparerais bien vite si j'étais à votre place, dit la fille d'honneur.

—Enfant, comment t'y prendrais-tu?

— D'abord je ferais faire mon portrait...

— Suppose que ce portrait soit exécuté, dit la reine en tirant un petit écrin caché dans le corsage de sa robe et le remettant entre les mains de mademoiselle d'Angennes.

— Oh! quelle délicieuse ressemblance! s'écria celle-ci qui avait ouvert l'écrin et présentait aux pâles rayons de la lune un charmant médaillon entouré de diamants.

— Voilà bien le portrait, soupira Anne d'Autriches mais nous sommes à Amiens et Buckingham est à Boulogne.

— Mais la mer est grosse, m'avez-vous dit, chère maîtresse, et pour peu que le voyage de Madame soit arrêté trois ou quatre jours seulement, c'est trois fois plus de temps qu'il n'en faut pour franchir la distance.

— Tu ne songes pas, mignonne, à tous les dangers d'une mission si délicate. A qui oserais-je le confier?

— M. de Laporte vous a donné assez de preuves d'attachement pour que vous ne puissiez pas douter de son dévouement et de son zèle à vous servir

— J'avais pensé à lui répondit froidement Anne d'Autriche. Laporte est un brave et fidèle gentilhomme, qui se ferait tuer pour m'épargner un chagrin; mais il est tellement suspect à M. le cardinal que ses moindres démarches sont minutieusement surveillées... Juge quel danger pour moi s'il était surpris, arrêté porteur d'un message que la haine et la jalousie se chargeraient facilement de rendre criminel... Non, je ne puis employer La-

porte en cette occasion. Il faut que la personne à laquelle ce portrait sera confié n'inspire aucun soupçon à mes ennemis, mais il faut aussi que je sois sûre de sa fidélité. Il n'est point de faveurs en effet dont le chat-tigre ne consentît à payer la trahison de celui qui remettrait entre ses mains une preuve si compromettante.

Mademoiselle d'Angennes, qui avait écouté attentivement la reine, parut réfléchir un moment.

— Madame, — dit-elle avec fermeté, — je vous réponds du dévouement et de la loyauté de M. de Fargy.

Un rayon de joie brilla dans les yeux de la reine.

— Tu crois, mignone, qu'il consentira à se charger de cette mission?

— Dites, madame, que, en lui donnant cette marque de confiance, vous lui accordez la plus haute faveur qu'il ait jamais pu espérer dans ses rêves d'ambition.

— Fais donc comme tu l'entendras, Catherine Je m'abandonne à toi.

— M. de Fargy n'a paru qu'une ou deux fois à la cour. L'attention n'est pas éveillée sur lui. Son absence d'Amiens ne sera même pas remarquée. Demain je le verrai demain il partira.

— Et, si les espions se mettent en campagne, — ajouta la reine en souriant, — c'est sur ce pauvre Laporte qu'ils auront les yeux ouverts. Notre plan est irréprochable. Ah! monsieur le cardinal vous êtes glorieux de votre finesse en affaires! Si les femmes pouvaient être ministres, il vous faudrait pourtant bien baisser pavillon devant elles.

Et, toute triomphante de sa nouvelle résolution, elle reprit lentement le chemin de l'hôtel avec sa jolie compagne et rentra dans son appartement

sans que rien pût lui faire soupçonner qu'elle eût été aperçue.

Elle ne se fût pas endormie d'une sommeil aux doux songes, confiante dans la pensée qui la rendait heureuse, si elle eût assisté à la scène qui suivit sa disparition du jardin.

A peine s'était-elle éloignée que la charmille à laquelle était adossé le banc de marbre s'entr'ouvrit, que les branches de l'arbre le plus voisin frémirent et craquèrent, que la barque oubliée dans les roseaux se balança brusquement.

Une petite ombre brune sortit de la charmille et grommela d'une voix sèche et stridente comme un rire diabolique :

—Ah! madame la reine, vous vous défiez de nous, et vous vous croyez en sûreté en plein air! Ah! ah! ah! selon vous, il n'y a que les murs qui ont des yeux et des oreilles, et cette vieille Lannoy devient sourde et aveugle à l'heure du sommeil, car elle n'est pas une jeune et belle reine comme vous, et elle n'a pas besoin de rester éveillée pour attendre les sérénades des amoureux et pour comploter le déshonneur de son mari. Mais il me semble que les pistoles de M le cardinal valent bien des sérénades, ma belle des belles, et que le plaisir de me venger de vos mépris et de vos sarcasmes n'est pas moindre que celui que vous trouvez à vous dédommager avec cet insolent Anglais de la froideur de notre très-juste et très-redouté souverain. — Puis s'asseyant sur le banc de marbre, elle siffla doucement : *Psitt! psitt!* Aussitôt un homme caché dans le feuillage de l'arbre voisin écarta les branches, se mit à descendre avec précaution et vint tomber aux pieds de la comtesse de Lannoy. Un autre souleva l'amas de filets sous lequel il était caché au fond de la barque abandonnée, et,

sautant sur la rive, s'approcha également de la noble espionne, âme damnée du cardinal, qui la récompensait de ses odieux services secrets en fournissant avec profusion à sa passion pour le jeu.

Les deux espions subalternes attendirent dans une attitude respectueuse les ordres de madame de Lannoy. La vieille dame écrivit à la hâte quelques lignes bizarres sur des tablettes qu'elle tenait à la main, puis elle les remit à l'espion de la barque en lui disant : — Pour monseigneur le cardinal de Richelieu. Hâtez-vous! vous lui rapporterez vous-mêmes ce que vous avez entendu de la conversation de la reine avec cette petite sotte d'Angennes. — L'espion s'inclina, regagna sa barque, et, saisissant les rames cachées sous les filets, s'en servit avec une adresse merveilleuse pour se dégager des roseaux et remonter la rivière. La vieille comtesse, pendant ce temps, avait griffonné deux ou trois lignes sur un parchemin signé par le ministre. — Ceci, — dit-elle, se tournant vers l'autre espion, — doit être remis à M. le gouverneur de la ville avant l'ouverture des portes, et transmis par lui au prévôt des archers. — Allez! L'homme salua jusqu'à terre madame de Lannoy, qui ne daigna pas l'honorer d'un regard, et, se glissant prudemment le long des charmilles, s'effaçant comme s'il eût craint d'être trahi par son ombre, disparut sans qu'on entendit crier le bruit de ses pas sur le sable. — Voilà, j'espère, de la bonne besogne! — s'écria la vieille comtesse avec un soupir de satisfaction. Son Eminence n'osera pas maintenant se dispenser de payer les cinq cents pistoles que j'ai perdues la semaine dernière au lansquenet, sur parole, contre ce maudit M. Fargy. Ah! ah! ce beau joueur ne se doute guère

que je viens de prendre ma revanche de toutes les parties qu'il m'a gagnées!

Elle rentra à l'hôtel en riant d'un rire hideux à la pensée de cette odieuse revanche.

Le lendemain ,vers le milieu du jour, un cavalier parfaitement monté sortait d'Amiens par la porte qui ouvrait sur la route de Boulogne. Il maintenait son cheval au pas, comme s'il n'avait eu d'autre but que de faire une promenade. Mais, arrivé au premier coude formé par la route, il enfonça l'éperon dans le flanc de sa monture et il disparut derrière le nuage de poussière que soulevait la rapidité de son galop.

———

II

COMMENT UN PRISONNIER TROUVA BON DE SAISIR L'OCCASION A LA JAMBE NE POUVANT LA PRENDRE AUX CHEVEUX

Un cavalier de trente ans environ, d'une belle taille et d'une noble figure, dont le maintien à la fois gracieux et fier trahissait le gentilhomme de bon lignage, bien qu'il fût assez simplement vêtu, se laissait aller au caprice de son cheval sur la route de Boulogne à Amiens, à deux ou trois lieues de la première de ces villes.

Ce voyageur, ou plutôt ce promeneur, car il n'avai rien de ce qui constitue l'équipement d'un homme devant fournir une longue course, semblait toute fois très indifférent aux beautés du paysage qui se déroulait devant lui. Son regard restait invariablement fixé sur la crinière du magnifique animal qui le portait, et l'expression mélancolique et rêveuse de son visage accusait un esprit profondément attristé ou ennuyé.

Il eût probablement chevauché ainsi longtemps encore sans se rendre compte du chemin qu'il parcourait, si un bruit étrange ne fût venu le tirer tout-à-coup d'une rêverie qu'avait protégée jusque-là le silence de la route.

La nuit jetait déjà son voile sur toutes choses; mais le ciel n'était pas si obscur que notre gentilhomme ne pût apercevoir sur sa gauche, à travers un bouquet d'arbres, les fenêtres lumineuses d'une maison d'où partait le bruit qu'il venait d'entendre.

Frappé d'une vague curisité il s'approcha et se trouva bietnôt en face d'une hôtellerie. C'était grande fête et ample curée pour l'hôte, à en juger par le concert peu harmonieux d'une douzaine de voix rudes appelant et répondant sur tous les tons et auquel se mêlait non moins agréablement le bruit de portes ouvertes ou fermées avec fracas en un incessant cliquetis de verres et de plats.

Honteux de s'être dérangé pour si peu, notre cavalier allait s'éloigner en se dirigeant cette fois du côté de Boulogne, lorsque dans un court intervalle de silence, il entendit une voix s'écrier:

— Dussé-je périr, j'en sortirai!

Cette voix, qui ne partait pas de l'intérieur de la maison, mais qui semblait sortir de dessous la terre, arrêta soudain le mouvement rétrograde du cavalier; il comprit aux paroles parvenues à son oreille, qu'il se trouvait là quelqu'un dans l'embarras, et il se sentit tout d'abord naître l'envie d'intervenir. Il se mit donc à chercher l'endroit où pouvait être la personne qu'il venait d'entendre; mais ce fut inutilement que descendu de cheval, il explora les trois ou quatre petits bosquets plantés pour l'agrément des consomateurs aux deux côtés de la porte de l'hôtellerie; il ne put rien découvrir. Cependant, avant de se retirer définitivement, il résolut, pour l'acquit de sa conscience, de faire le tour de la maison en rasant les murs et sur la pointe des pieds, invitant la victime à se décou-

vrir par un grand nombre de *pst!* envoyés d'une voix discrète dans toutes les directions.

Tout à coup il sent quelque chose comme une main ou une griffe qui le saisit vigoureusement par la jambe; puis il entend sortir du pied du mur le mot "Silence!" prononcé à demi voix. Aussitôt il se baisse et reconnaît, non sans surprise, que l'objet qu'i l'a ainsi appréhendé est en effet une main passée à travers le soupirail d'une cave.

— Silence tant que vous voudrez! — fit le cavalier en cédant à un premier mouvement de mauvaise humeur ; — il était inutile de griffer; vous pouviez vous contenter de me parler; j'aurais, pourdieu! bien entendu.

La main se retira

— Je vous fais mille excuses, — reprit la voix; dans la position où je me trouve, on a peu le temps de réfléchir, et, pour peu quil se présente une apparence de bonne occasion, on s'empresse de la saisir aux cheveux.

— Vous voulez dire à la jambe? — répliqua le cavalier. La voix ne put étouffer complètement un rire que partagea avec tous les ménagements possibles le cavalier désarmé par sa propre saillie. — Si mon aide peut vous être agréable, — reprit ce dernier d'un ton tout à fait radouci, — je suis prêt à vous offrir mes services; je vous prierai seulement de m'apprendre comment il se fait que pour le moment, vous vous trouviez pourvu d'un gîte si peu habitable. Ayez toute confiance en ma discrétion : je vous écoute. — En parlant ainsi; le cavalier s'était assis sur l'herbe et tenait sa tête inclinée afin de se mettre à la hauteur de celle du prisonnier, qui ne laissait voir à travers l'étroit soupirail qu'une moitié de son visage. Celui-ci se recueillit un instant et commença, d'une voix si

basse que les sons en étaient à peine distincts pour son interlocuteur. — Ne pourriez-vous parler un peu plus haut? — fit le cavalier.

— Tout espoir serait perdu pour moi si les gens qui sont dans cette maison étaient attirés par le bruit de notre entretien.

— Soyez rassuré à cet égard; il se fait là dedans un tel vacarme que, dussiez-vous crier de toute la force de vos poumons, votre voix n'y pénètrerait pas plus que le frôlement des feuilles qui tremblent à la cime de ce peuplier. Mais, pour justifier une inquiétude aussi ombrageuse, il faut que vous soyez compromis dans une affaire bien grave.

— Si grave qu'il y va rien de moins que ma tête.

— Qu'avez-vous donc fait?

— Une action toute naturelle chez un gentilhomme, mais qui est un crime irrésistible aux yeux de M. de Richelieu.

— Vous vous êtes battu en duel?

— Et j'ai tué mon adversaire

— Mauvaise affaire, en effet ; fussiez-vous un des favoris du roi, vous échapperiez difficilement à la sévérité de M le cardinal.

— Aussi n'avais-je pas perdu une minute, et déjà comme vous voyez, j'approchais de Boulogne où je comptais m'embarquer pour l'Angleterre. A une centaine de pas de cette hôtellerie, mon maudit cheval, épuisé de fatigue, s'est abattu; je n'avais pas eu le temps de me relever que j'étais entouré par quatre archers lancés sur mes traces. J'ai dégaîné, comme vous le pensez bien; mais la partie etait inégale: les damnés suppôts du cardinal m'ont désarmé, puis conduit et enfermé dans cette cave, d'où je ne dois sortir que pour reprendre demain en leur compagnie, la route d'Amiens.

— Diable! votre position n'est pas des meilleures; une prompte évasion peut seule vous tirer d'embarras.

— Eh pardieu! que cherché-je depuis une heure qu'on m'a plongé dans ce trou ! Mais tous mes efforts ont échoué. La porte est d'une solidité à l'épreuve du bélier. J'ai roulé un tonneau que j'ai mis debout, et j'ai monté dessus afin d'atteindre à ce soupirail; mais le moyen d'y trouver un passage! c'est au plus si mon bras peut s'y mouvoir à l'aise. Lorsque vous vous êtes approché, je songeais au moyen d'agrandir cette maudite ouverture.

— C'est une idée; peut-être, à nous deux, parviendrons-nous à l'exécuter .

— Bah! vous voyez bien que, pendant que je vous parle, ma main se promène sur ces pierres d'une résistance désespérante et qui sont admirablement scellées!... Il n'y a peut-être dans toute la France une seule auberge de grande route qui ne soit pas une masure, et il faut que mon affreuse étoile me fasse tomber précisément dans celle-là! Je voudrais que son propriétaire et le maçon qui l'a bâtie fussent tous les deux entre le griffes du diable.

— Attendez, j'ai un poignard d'une trempe excellente...

— Qui se brisera comme du verre au premier choc; d'ailleurs, pour obtenir une brèche suffisante, il nous faudrait dix fois plus de temps que nous n'en avons devant nous.

— C'est juste .

Et tous deux se mirent à réfléchir .

— Par là mordieu! je ne trouve rien,— s'écria le prisonnier après un moment de silence; — seulement, plus j'y songe et plus je suis résolu à

frustrer le cardinal du plaisir de faire couper une nouvelle tête. Vous avez un poignard, donnez-le moi. Je vous jure sur mon âme que, demain matin, les gens de Son Eminence ne me tireront pas d'ici vivant, et qu'avant de mourir je me serai donné la consolation d'en coucher quelqu'un sur le carreau.

— Vous avez toujours le temps d'en venir à cette extrémité, — répliqua le cavalier; — la nuit est longue, et jusqu'à demain il peut se passer bien des choses... — Quel est le nombre des archers qui vous ont arrêté?

— Ils sont quatre ; cependant je vous prie de croire qu'ils n'auraient pas eu bon marché de moi si je n'avais été étourdi de ma chute.

— Se défendre contre quatre n'est pas impossible mai autre chose est de les forcer à demander quartier, Ce serait folie de songer à les attaquer ouvertement: j'aurai recours à la ruse

— Quel est votre projet?

— Je n'en sais rien encore, mais je compte un peu sur le hasard et beaucoup sur quelque bonne inspiration. Voici mon poignard. Si je ne réussis pas, vous en ferez le meilleur usage possible; pour moi, j'ai mon épée; elle me suffira. Prenez patience, mon gentilhomme; croyez à mon bon vouloir, qui vous est franchement acquis, et soyez convaincu qu'il ne dépendra pas de moi que demain vous respiriez l'air des champs en toute liberté. — Le cavalier se leva, serra la main du prisonnier et remonta sur son cheval. Il regagna la route lentement et sans faire de bruit; puis, lorsqu'il fut à une distance de deux à trois cents pas, il fit une volte-face et revint au galop jusqu'à la porte de l'hôtellerie, où il se mit à l'unisson du vacarme intérieur en appelant, jurant et frappant à coups re-

doublés. Mais ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à se faire entendre; son impatience de jouée qu'elle était, commençait à devenir réelle, et déjà il songeait à l'expédient tout naturel d'enfoncer la porte, lorsqu'enfin elle s'ouvrit, mettant en présence du cavalier la face la plus rubiconde et le plus magnifique abdomen d'aubergiste qui se puissent imaginer. — Vous vous êtes bien fait attendre, mon maître!

Un sourire assez insolent vint tout d'abord se placer en guise de réponse sur les lèvres de l'hôte. La simplicité du costume du voyageur et l'absence de toute espèce de suite ne lui avaient pas, à la première inspection, donné une haute idée de l'importance de ce personnage; mais un second coup d'oeil lui ayant fait reconnaître dans les traits du cavalier une distinction et une fierté, de même que dans sa monture une finesse de membres qui attestaient suffisamment que tous deux étaient de noble race, il se hâta de donner un autre air à sa physionomie, et, se découvrant humblement le front il répondit de sa voix la plus mielleuse :,

— Mille pardons, mon gentilhomme; il se fait un train là dedans! Et puis mon garçon est alité; je n'ai pour m'aider que mes deux servantes; il faudrait que je fusse en même temps à la cave, dans la salle, à mes fournaux, c'est à perdre la tête! — Et passant subitement de la voix de tete à la voix de poitrine: — Holà! Jeannette, ici ! conduisez le cheval de ce jeune seigneur à l'écurie et ne lui épargnez pas la litière... Gothon, emparez-vous de ce porte-manteau que vous déposerez dans la petite chambre verte. Maintenant, mon gentilhomme, donnez-vous la peine d'entrer, et, si vous vous mettez en route demain matin, c'est que des affaires urgentes vous y contraindront.

L'hôte du *Poulain couronné* jouit, Dieu merci, d'une réputation qui n'est point usurpée; on peut y entrer, comme dans tous les autres, avec défiance, mais ce n'est jamais sans regret qu'on en sort.

— N'emporterait-on que celui d'y avoir dépensé son argent! — s'écria du fond de la salle une voix rauque ; — allons, bavard maudit! dépêche-toi d'introduire ce voyageur et retourne surveiller la cuisine, d'où il s'échappe une odeur de roussi à soulever d'indignation l'estomac le plus doué de résignation.

— C'est bien; on y va! je ne puis être tout à la fois, — répliqua l'hôte en jetant un regard de travers sur l'auteur de cette intempestive observation. — Mon gentilhomme, attendez, je reviens prendre vos ordres dans la minute.

Le voyageur entra dans une salle basse où se tenaient assis sur des escabeaux, autour d'une longue table, les quatre archers dont avait parlé le prisonnier ils préludaient au souper en se passant tour à tour une cruche de vin, avec laquelle nous ne dirons pas qu'ils prenaient patience, attendu que leurs cris retentissants ne cessaient d'aller stimuler l'activité de leur hôte jusqu'au fond de sa cuisine. ,

Il y en avait un pourtant qui ne s'impatientait ni ne criait; les autres s'en étonnaient et le raillaient.

— Sacrebleu! Larose ,comme ton estomac est pacifique ce soir, — lui disait l'un : — après l'exercice forcé que nous venons de faire ! trente lieues sans débrider!

— Ne voyez-vous pas, disait un autre, — que le contentement lui coupe l'appétit? Le digne Larose se réconforte avec la perspctive des dix pisto-

les que l'on a promises à chacun de nous pour l'importante capture que nous venons de faire.

— Eh pardieu! — répondit Larose, — vous êtes hommes peut-être, vous autres, à faire la petite bouche et à retirer la main quand le trésorier de Son Eminence ouvrira sa caisse?

Non palsembleu! mais, si nous aimons l'argent c'est parce qu'il est rond et qu'on peut le faire rouler, tandis que toi tu te plais à l'entasser sous prétexte qu'il est plat.

— Eh bien! oui, je l'entasse, et j'ai pour cela mes raisons ,dont je ne dois compte à personne.

— Tes raisons, je vais te les dire: tu es un avaricieux.

Larose se leva, la figure empourprée de colère; son antagoniste en fit autant. Mais le quatrième archer, qui n'avait encore rien dit et qui était décoré des insignes de sergent, frappa vigoureusement de son poing sur la table:

— Qu'est-ce à dire? une dispute? — Vous avez tort tous les deux; toi d'injurier les gens avant de savoir s'ils le méritent, et toi de te laisser soupçonner d'une vilenie plutôt que d'exposer tes motifs, qui n'ont rien que d'honorable. Non, messieurs, Larose n'est point un avare: il est bon frère, voilà tout. Sa soeur Georgette se meurt d'amour pour un jeune homme dont elle serait déjà la femme si elle avait une dot, et lui se prive de tout pour amasser le plus tôt possible une dot à sa soeur.

— Puisqu'il en est ainsi, — dit l'adversaire de Larose, — j'ai eu tort; camarade, je te fais mes excuses.

A la bonne heure! — reprit le sergent, — et, pour sceller la réconciliation, buvons une santé en l'honneur de Georgette.

— A Georgette! firent ensemble tous les archers.

— Et que le ciel accorde à Larose une bonne et prompte récolte d'écus! — ajouta le sergent.

Le voyageur suivait avec intérêt cette scène, que tout autre eût trouvée insignifiante lorsque l'hôte du *Poulin couronné* reparut dans la salle avec son majestueux abdomen et sa figure de Silène.

— Je suis à vous ,mon gentilhomme. Que préparerai-je pour le souper de Votre Seigneurie?

— Occupons-nous d'abord d'une affaire bien autrement pressée. Avez-vous ici un garçon alerte, intelligent, sur qui l'on puisse compter?

— Hélas! non. Pierre est alité, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en informer; mais je puis, à son défaut...

— Vous! interrompit le voyageur en souriant ; — eh bien! sellez un cheval courez à bride abattue jusqu'à Montreuil; présentez-vous chez le gouverneur que vous ferez éveiller; demandez-lui un portefeuille amarant oublié par moi ce matin sur son bureau, et remettez-vous en route sans perdre une minute. — Allez! — L'hôte regarda le voyageur avec un air de stupéfaction inidicible.— Ne m'avez-vous pas compris? — ajouta le gentilhomme.—L'affaire est grave : un message de M. le cardinal de Richelieu à Sa Majesté la reine d'Angleterre... c'est un oubli que j'ai commis dans la précipitation du départ; je suis trop fatigué pour retourner moi-même à Montreuil, et l'on m'attend demain à Boulogne au point du jour. Allons, courez! du zèle et de l'ardeur, vous n'aurez point à vous en repentir.

— Mais, — objecta l'hôte d'un ton piteux en invitant du geste le voyageur à jeter un regard

sur sa personne. — Votre Seigneurie n'y songe pas; et d'ailleurs je serais physiquement en état de répondre à son désir que je me verrais encore obligé de refuser, n'ayant personne ici pour me remplacer pendant mon absence.

— Alors trouvez-moi dans le voisinage quelque autre messager; vingt pistoles à qui me raportera mon portefeuille avant le jour!

Notre voyageur qui avait eu soin de parler à haute voix, ne put retenir un sourire de satisfaction en voyant Larose se pencher à 'oreille de son sergent.

— Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous me demandez, mon brave, — fit le sergent à Larose, — du moment qu'il s'agit de monseigneur le cardinal et que vous devez être de retour ici avant le jour, je ne m'opposerai point à ce que vous profitiez d'une bonne occasion... Inutile de chercher ailleurs, notre cher hôte, poursuivit-il en s'adressant à l'aubergiste : — voici un de mes archers qui s'acquittera merveilleusement de la commission, si toutefois ce gentilhomme le permet.

— J'accepte avec reconnaissance, — dit le voyageur. Et, jetant une bourse sur la table : — J'espère que ces arrhes activeront le zèle de mon digne messager. — Larose s'empara de la bourse, se confondit en remerciements, reçut les instructions du gentilhomme et sortit. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées qu'on entendit sur la route le bruit d'un galop qui ne tarda pas à se perdre dans le lointain, Et d'un! — pensa le voyageur.—mais il en reste encore trois.

III

DE L'UTILITE DES IVROGNES DES AMOUREUX ET DES TOURNIQUETS

L'hôte était resté devant le voyageur, le bonnet à la main; il n'avait garde de rouvrir son chef en présence d'un gentilhomme qui semait les pistoles avec tant de grâce et de facilité.

— J'aurai l'honneur de réitérer à votre Seigeurie la question que je lui adressée déjà au sujet de son souper.

— Eh pardieu! mon maître, que cela ne vous inquiète pas; je sens venir de vos fourneaux une certaine odeur qui me fait augurer très-favorablement du souper que vous destinez à ces messieurs et je m'estimerez très-heureux d'en prendre ma part, s'ils ne croient pas déroger en admettant à leur table un gentilhomme de la maison de M. le cardinal.

Comme le voyageur en prononçant ces mots, s'était tourné vers le sergent, celui-ci se leva, fit le salut militaire et dit de sa voix la plus aimable:

— Vous nous honorez, monsieur, en allant audevant d'une invitation que le respect seul tenait arrêtée sur nos lèvres... Holà! maître hôtelier, la cruche est vide ,et ce digne seigneur doit avoir besoin de se rafraîchir.

— Bien dit, et surtout donnez-nous du meilleur! fit le voyageur en mettant dans la main de l'hôte une demi-douzaine de pistoles.

Ce ne fut pas mauvais vouloir mais impossibilité physique si le front de ce dernier ne se courba jusqu'à terre devant une largesse dont il voyait le premier exemple dans son hôtellerie.

. . . .

Grâce à la qualité du vin et au fumet d'un rôti magnifique triomphalement apporté par les deux servantes, nos quatre convives se livrèrent bientôt aux bruyants transports d'une gaieté franche et cordiale.

Ce n'était plus la cruche qui circulait ; les pistoles du nouveau venu l'avaient métamorphosée en un poudreux régiment de bouteilles aussitôt vidées que débouchées. L'amphytrion ne laissait pas un moment de relâche aux trois archers, mais tous ne répondaient pas également à son attente.

Un seul paraissait à peu près hors de combat ; il riait, buvait parlait et chantait tout à la fois de la façon la plus réjouissante: les efforts qu'il faisait pour maintenir sa tête dans un équilibre raisonnable sur ses épaules, ainsi que le clignotement de ses yeux humides, et plissés, indiquaient suffisamment que, dans ses facultés physiques, la perturbation n'était pas moins grande que dans ses facultés morales.

Quant aux deux autres, il faut bien reconnaître que les choses étaient loin de se montrer sous un jour aussi satisfaisant.

Ce n'était pas que le second archer ne fît convenablement et largement raison au voyageur chaque fois qu'il plaisait à celui-ci de le provoquer; il

poussait même la conscience jusqu'à ne jamais retirer son verre avant qu'il fût littéralement rempli jusqu'au bord. Mais ,faculté rare et désespérante dans la circonstance actuelle plus il ingurgitait, plus il paraissait avoir de liberté dans les mouvements et de lucidité dans les idées. Notre voyageur avait le bras fatigué de lui verser à boire; c'était à y renoncer.

Cependant, en y regardant d'un peu près, il n'était pas impossible de rencontrer un côté vulnérable chez ce formadible adversaire; si à chaque libation son cerveau semblait s'affermir, il n'en était pas de même de son coeur, qui allait de plus en plus en s'attendrissant. Ce ne furent d'abord que de simples oeillades à l'adresse de Jeannette la plus jeune des deux servantes; aux oeillades succédèrent les paroles agaçantes; et enfin les choses marchaient de si grand train du côté de l'archer que le voyageur en prit note, afin d'en faire son profit, le cas échéant.

Quant au sergent, c'était pis encore: pas la plus petite apparence d'un endroit faible par où on pût l'attaquer. Dès le second verre il avait demandé grâce.

— Eh quoi! mon brave ,vous battez en retraite après la première escarmouche.

— Si vous voulez bien le permettre mon gentilhomme.

— Je vous déclare que je ne vous le permets pas le moins du monde.

— Je serai donc malgré le respect que je vous dois, obligé de me passer de votre permission.

— J'aime à croire que vous avez de puissants motifs d'en agir en ainsi.

— Sans doute, et afin de ne point passer auprès

de vous pour un homme incivil, je ne demande pas mieux que vous en faire juge.

— J'écoute.

— D'abord, mon gentilhomme, il est bon de savoir que j'ai horreur de l'eau...

— Et c'est là ce qui vous empêche de boire du vin?

— Précisément ; voici l'histoire. Un jour je quittais mon village, où j'avais passé quelques semaines en vertu d'une permission de mon colonel; c'était à qui m'offrirait le coup de l'étrier: les parents d'abord, ensuite les amis; et comme je comptait autant d'amis qu'il y avait de feux dans le pays, je vous laisse à penser dans quel état j'étais après la dernière station. Cela ne m'empêcha pas toutefois de partir assez gaillardement, au grand galop de mon cheval, qu'éperonnaient involontairement mes jambes vacillantes .Mais si les jambes du digne animal suppléaient avantageusement les miennes, je me trouvais, moi, dans l'impossibilité de lui offrir en échange les bons offices de ma raison, ainsi que doit le faire tout bon cavalier. Nous courûmes donc au hasard, traversant routes, prés et bois, tant qu'il se présenta des chemins tracés en ligne droite devant vous. Je vous avouerai humblement que la terre, le ciel, les arbres formaient autour de moi comme un nuage tournoyant au milieu duquel je galopais, sans rien distinguer, avec une ardeur qui croissait en raison de l'effervescence de mon cerveau. Tout à coup mon cheval s'arrêta devant un obstacle que j'étais incapable de voir et d'apprécier; je le stimulai d'un vigoureux coup d'éperon, il se cabra; je redoublai, il fit une ruade; impossible de nous entendre; mon idée était d'avancer, la sienne de reculer. Nous nous opiniâtrâmes, et nous fîmes si bien

tous les deux que, désarçonné, je me trouvai lancé en l'air comme un volant par une raquette, et j'allai retomber... Sacrebleu! mon gentilhomme, que l'eau est un fade et stupide breuvage! C'était au beau milieu d'une rivière que je venais de faire le plongeon! Je ne saurais vous dire au juste ce que j'absorbai d'un exécrable liquide auquel je goûtais pour la première fois; ce qu'il y a de certain, c'est que j'allais infailliblement succomber si de bons paysans, attirés par le bruit de ma chute, ne s'étaient hâtés d'accourir à mon secours. L'eau que j'avais bue me rendit affreusement malade ; j'en pensai mourir. La leçon était forte, j'en profitai; je fis le serment solennel que ,de ma vie, une goutte d'eau n'entrerait dans mon estomac, et, pour me garantir de tout accident semblable, à celui dont j'avais été la victime, je pris avec moi-même 'engagement de ne jamais permettre au vin le plus léger empiètement sur ma raison Or, j'avais déjà bu quelques rasades lorsque vous êtes entré dans cette hôtellerie; je viens ,pour vous faire honneur, de boire une santé dont j'aurais dû peut-être m'abstenir; je me sens très-bien comme je suis, dispensez-moi de courir le risque de me trouver mieux.

Ce n'était pas le compte du voyageur; mais le moyen d'insiter? Force lui fut d'en prendre son parti.

A quel projet s'arrêter en présence de ces trois adversaires?

Il est vrai que des trois il y en avait un qui n'était plus à compter; mais il en restait deux parfaitement sains d'esprit et de corps; les attaquer ouvertement c'était à la fois s'exposer et compromettre le succès de l'entreprise; quant au danger, le voyageur paraissait assez brave pour n'y pas regarder de si près; si donc il se torturait l'esprit

afin d'imaginer des moyens moins téméraires et plus sûrs, c'était uniquement dans l'intérêt du prisonnier.

Pendant qu'il réfléchissait, le souper s'était achevé ; l'archer gris continuait de parler, de rire et de chanter; l'autre agaçait Jeannette, qui, à vrai dire, s'y prêtait de mauvaise grâce, ayant, la rusée qu'elle était, le regard expressément tourné vers le voyageur, dont la bonne mine lui revenait probablement davantage.

Quant au sergent, fatigué de contempler l'exercice consciencieux auquel venaient de se livrer ses deux auxiliaires, il s'était sans façon accoudé sur la table, et, la tête inclinée sur la poitrine, il prenait sans scrupule un à-compte sur son sommeil de la nuit.

Tout à coup un sourire vint éclairer la physionomie du voyageur; son moyen est trouvé.

Saisissant un moment où Jeannette sort de la salle, il la suit et l'arrête à la porte de la cuisine :

— Un mot, ma belle enfant.

— Dix, monseigneur.

— Sais-tu que tu es charmante?

— On me l'a dit quelquefois.

— Et celui qui ferait voeu de te donner une pistole pour chacune de tes perfections courrait le risque de s'en retourner bientôt l'escarcelle vide, fût-ce le grand trésorier de France lui-même?

— Monsieur s'amuse à mes dépens.

— Du tout; veux-tu que nous en fassions le calcul? — Jeannette se prit à rire comme une folle, et sa piquante gaieté ne ressemblait en aucune façon à un refus. — Voyons, — reprit le voyageur en levant un doigt à chaque perfection qu'il désignait; — nous disons d'abord des yeux noirs à faire damner tous les saints du paradis...

Monseigneur...

— Cela fait une pistole; et à la rigueur, j'en devrais compter deux: une pour chaque oeil.

— C'est justice.

— Nous compterons de même pour ces petites mains, si effilées qu'elles feraient envie à plus d'une duchesse.

— Alors cela fait quatre pistoles.

— Mettons-en une pour ta longue et soyeuse chevelure.

— Cinq.

— Une pour ta bouche si fraîche et si vermeille.

— Six.

— Une pour cette gracieuse fossette qui double le charme de ton sourire.

— Prenez garde! si vous voyez en moi tant de choses, vous êtes un homme ruiné.

— Et pourtant nous n'en sommes encore qu'au commencement... Tu as raison; ma bourse n'y suffirait pas... Accepte-la sans compter et tiens-moi veillée.

— Un tel présent à moi! — fit Jeannette émerquitte.

— Ne me remercie pas; j'ai fait voeu de doter la première jolie fille que je rencontrerais et tu ne dois qu'au hasard la bonne fortune qui t'arrive... Dis-moi, as-tu un amoureux!

— J'en ai vingt, monseigneur.

— Vingt! voilà de quoi rendre fier celui pour qui ton coeur a parlé.

— Mon coeur n'a parlé pour aucun; ce sont tous des paysans.

— Tu m'enchantes; je craignais que tu n'eusses fait un choix.

— Pourquoi donc?

— Parce que, après avoir fourni la dot, je ne serais pas fâché de donner le mari.

— Vous monseigneur?

— Est-ce que cela te contrarierait?

— Mais non; vous devez avoir bon goût.

—Tu en jugeras tout à l'heure.

— Comme vous allez vite en affaire!

— C'est mon habitude; au reste, et si mon choix ne te convient pas tu ne seras pas tenue de t'y conformer.

— Et je vous rendrai la dot?

— Tu la garderas. Ecoute-moi bien: dans deux minutes mon protégé te rejoindra sous les tilleuls qui sont devant l'hôtellerie; tout ce que j'exige, c'est que tu ne le rebutes pas au premier mot.

— Soyez tranquille; je prendrai le temps de l'examiner et de causer avec lui.

— Et tu l'emmèneras promener le plus loin que tu pourras .

— Tiens, quelle idée!

— J'ai mes raisons. Est-ce convenu?

—Je ferai ce que vous désirez.

— Va donc sous les tilleuls: ce soir, la dot et le futur, dans quinze jours la noce.

— Oui, si le futur me plaît.

— C'est entendu. — Le voyageur entra dans la salle et alla droit à l'archer sentimental: — Heureux mortel! — lui dit-il en se penchant à son oreille,—il faut que vous ayez un talisman pour subjuguer ainsi le coeur des jeunes filles.

— Que voulez-vous dire ,mon gentilhomme?

— Qu'il y a devant la porte de l'hôtellerie. sous les tilleuls, un coeur bien tendre, bien épris, qui attend impatiemment la présence du séducteur qui l'a charmé

— Quoi! cette petite Jeannette?

— M'a chargé de vous dire que si vous la tardiez, elle était capable d'en mourir de chagrin

— Dieu m'en préserve! je n'ai jamais fait mourir personne, si ce n'est à la guerre, — dit l'archer en se levant précipitamment.

— Et de deux! — fit le voyageur en le voyant sortir. — Passons au troisième.

. . . .

Il y avait à peu de distance de la table presque au-dessus du sergent endormi, un de ces énormes crocs à quatre ou cinq pointes recourbées comme on en voit encore aujourd'hui dans les cuisines de de quelques fermes. Ce croc était fortement attaché au bout d'une grosse corde, qui, après avoir traversé une poulie scellée dans une des poutres du plancher supérieur descendait le long du mur et venait s'enrouler autour d'un cylindre à tourniquet. On y suspendait des quartiers de boeuf, des moitiés de porc, toutes les viandes enfin qui composaient l'approvisionement de l'hôtellerie. Ce soir-là, l'hôte, pour traiter les archers, avait épuisé sa dernière réserve, et le croc se trouvait complètement dégarni.

Notre voyageur qui avait repris sa place à table, songeait aux diverses manières de dénouer une entreprise si heureusement conduite jusque-là. Sa première pensée fut de réveiller brusquement le sergent, et de le contraindre, l'épée à la main, à lui remettre son prisonnier. Ce moyen offrait quelque chance de succès; l'état d'ivresse où était l'autre archer ne laissait guère supposer qu'il pût venir au secours de son chef. Quant à l'hôte, il n'était pas bien à craindre, supposé qu'il prît parti contre un homme dont la bourse s'ouvrait avec tant de facilité; ce qui n'était pas probable.

Il se levait donc, et sa main allait retomber sur

l'épaule du sergent, lorsque le hasard voulut que, son regard rencontra le croc dont nous venons de parler.

Soudain il lui passa par la tête une idée bouffonne qu'il résolut de mettre sur le champ à exécution.

L'hôte rentrait dans la salle; le voyageur tira de sa poche une poignée de pièces d'or et d'argent qu'il étala sur la table.

— Ceci est pour vous, maître.

L'étonnement et la joie de l'hôte furent si vifs qu'il demeura immobile, les yeux écarquillés, et balbutia plutôt qu'il ne prononça :

— Grand merci, monseigneur; Dieu conserve les jours de Votre Excellence!

— Mais j'exige de vous un service

— Je suis à vous corps et âme.

— Placez-vous auprès de ce tourniquet.

— M'y voici.

— Lâchez la corde et faites descendre le croc.

— Votre Excellence est obéie.

— C'est bien. — Le voyageur insinue avec précaution l'une des dents du croc entre le ceinturon et l'habit du sergent.—Hissez maintenant, — dit-il à l'hôte de plus en plus surpris.

Cependant ce dernier, dont la complaisance est si libéralement rétribuée, se garde bien de hasarder la plus petite réflexion et se met consciencieusement à la besogne.

L'hôte possède des bras vigoureux; mais le sergent, bien nourri, n'est pas d'une légèreté de sylphe; toutefois l'ascension s'exécute lente et majestueuse.

— Ou je vois trouble, — s'écria l'archer en essayant de se lever, — ou voilà mon sergent qui s'envole!

Et ,ses jambes refusant de le porter, il retombe lourdement sur son siège, se bornant à suivre d'un regard ébahi le mouvement ascensionnel de son supérieur.

Mais le plus stupéfait c'est le sergent, qui, réveillé dès la première secousse et n'ayant pas encore les idées bien nettes, voit la table lui échapper et se sentit attiré vers le plancher par une force invisible et inexplicable. Cependant il ne tarde pas à se rendre compte de sa position : alors il entre dans une violente colère et ordonne à l'hôte de le descendre, jurant ses grands dieux qu'il tirera une vengeance éclatante d'une plaisanterie qui passe toutes les bornes.

— Filex-le al tourniquet ! — crie le voyageur.

L'hôte obéit, et le sergent reste suspendu en l'air horizontalement, comme ces poissons empaillés que l'on voit figurer au plafond des cabinets d'histoire naturelle; seulement il n'en imitait ni l'immobilité ni le silence, car il criait et se démenait comme un possédé, agitant les bras et les jambes de manière à représenter parfaitement un apprenti nageur qui prend sa première leçon de natation.

— A moi, Bourguignon ! — cria-t-il à l'archer; passez votre épée au travers du corps de cette canaille d'aubergiste, et délivrez-moi?

Bourguignon n'entendait ni ne comprenait. Seulement il se frottait les yeux de temps à autre et restait en extase, laissant échapper par intervalles cette exclamation :

— C'est singulier ! mon sergent ne m'avait jamais dit qu'il avait la faculté de s'envoler et de battre les ailes comme un oiseau !

Le voyageur s'approcha de l'hôte.

— Ce n'est pas tout, — lui dit-il, — donnez-moi la clef de votre cave.

— Monseigneur.

— On y a renfermé un prisonnier, je le sais, et j'entends que ce prisonnier soit remis en liberté sur-le-champ.

— Juste ciel! Votre Excellence ignore donc que cet homme a été arrêté par l'ordre de M. le cardinal?

— Qu'importe, prene zun flambeau et conduisez-moi.

— Mais si je fais cela je serai pendu.

— Mais, si vous ne le faites pas, j'ai une épée plus expéditive encore que la corde du gibet.

— Monseigneur, ayez pitié d'un pauvre aubergiste, fidèle serviteur du roi, qui a toujours payé exactement ses tailles et qui exerce sa profession loyalement et en conscience.

— Trêve de propos! la clef ou vous êtes mort!

— Hélas! monseigneur, je voudrais vous la donner que je ne le pourrais; elle est là-haut dans la poche du sergent.

— Eh bien! nous enfoncerons la porte: marchons! — Le sergent, qui ne perdait pas un mot de cet entretien, s'agita plus fort que jamais. Dans les mouvements incroyables qu'il fit pour se débarrasser, la clef s'échappa de sa poche et tomba sur la table. Le voyageur s'empara. La résistance n'était plus possible; l'hôte prit un flambeau et conduisit le gentilhomme à la cave. Ce dernier, après avoir délivré le prisonnier, dit à l'aubergiste : — A votre tour, mon maître, vous allez prendre possession de cet agréable séjour, où je vais vous enfermer soigneusement; d'abord afin que vous n'alliez pas après notre départ rendre la liberté au sergent, sur qui nous pourrions peut-être ne

pas prendre assez d'avance; ensuite, dans votre intérêt. Lorsqu'on vous verra prisonnier, personne ne sera tenté de croire que vous avez été notre complice. Sur ce, bonsoir, et que le ciel maintienne votre état de rotondité! — Poussant alors son hôte dans l'intérieur de la cave, il ferma la porte à double tour. Le prisonnier voulut exprimer sa reconnaissance à son libérateur; mais celui-ci l'interrompit aussitôt. — Nous avons, je l'espère, une ou deux heures devant nous; hâtons-nous d'en profiter...

Le voyageur retrouva son cheval dans l'écurie; le prisonnier s'empara de celui du sergent, et ceignit son épée qu'il reconnut dans le bagage des archers; puis tous les deux se mirent à galoper vers Boulogne, en s'enfonçant prudemment dans un bois qui longeait la grande route.

IV

LES BONS DUELS FONT LES BONS AMIS

Le jour commençait à poindre. Nos deux cavaliers jugeant qu'ils avaient gagné suffisamment de terrain permirent à leurs chevaux de souffler un moment en allant au pas, et songèrent à se dédommager du silence auquel les avait forcés la précipitation de leur course.

Ce fut le prisonnier délivré qui entama l'entretien, en témoignant sa reconnaissance à son libérateur.

— Le service que je vous ai rendu, — répondit celui-ci,—peut vous paraître très-important, mais, pour la peine qu'il m'a coûté, je me déclare indigne de tous ces remerciements. Qu'ai-je fait, après tout? J'avais quatre adversaires à combattre. Au premier, qui avait besoin d'argent, j'ai fourni l'occasion d'en gagner; j'ai fait boire le second, qui avait soif; j'ai procuré au troisième une heure ou deux d'amoureux entretien. Vous voyez que dans tout cela j'ai fort peu payé de ma personne.

— Si ce n'est sans doute avec le quatrième, dont vous ne parlez point. Qu'avez-vous donc fait de celui-là?

— Je l'ai laissé pendu au croc, où ce brave soudard remplace avantageusement le quartier de

boeuf qui a fait les frais du souper de son escouade.

— Est-il possible! — reprit l'ex-prisonnier.

— Ma foi! le digne sergent fera le bonheur de ses archers quand ils reviendront de leurs parties de plaisir, car il se livre à cet exercice inaccoutumé d'une mine si piteuse que je ris encore en y pensant. Mais, à propos de figure grotesque, je regrette de n'avoir pas un peintre sous la main pour crayonner celle du cardinal au moment où il apprendra le dénoûement de son aimable espièglerie.

— Maître Gonin sera furieux.

— Et par conséquent aussi gracieux qu'un chat qui vient de tremper ses moustaches dans une jatte de vinaigre.

— D'autant pus que, même avec le sourire sur les lèvres, c'est un Adonis qui a besoin d'être considérablement revu et corrigé à l'aide de fard et de faux cheveux.

— Je vois d'ici le saint homme grincer des dents et fulminer contre nous les anathèmes les plus orthodoxes suivant le catéchisme des mousquetaires.

— Absolument comme ferait maître Satanas en se voyant enlever une âme qu'il aurait cru piquer au bout de sa fourche.

— Je ne vous cacherai pas, mon gentilhomme, que, malgré tout l'intérêt que m'a inspiré votre situation, c'est surtout l'espoir de faire enrager le cardinal qui m'a engagé à vous être utile.

— Vous le haïssez donc bien?

— Mais non, — dit l'inconnu en souriant, — je ne lui souhaite pas grand mal, puisque mon plus vif désir serait de le voir canoniser cette année

—Comptez alors sur moi, monsieur, — répliqua l'ex-prisonnier en riant, — pour travailler de tous

mes efforts à procurer le plus tôt possible à maître Gonin cette ineffable béatitude.

— Je conçois que, après le péril auquel vous venez d'échapper, vous vous regardiez comme le débiteur de Son Eminence.

— Oh! s'il ne s'agissait que de cela! — soupira le jeune homme.

— C'est-à-dire que votre ressentiment date encore de plus haut.

— Du jour où pour la première fois j'ai senti mon coeur battre dans ma poitrine, mes joues pâlir et le sang se tourner dans mes veines, — répondit avec feu l'ex-prisonnier ; — et croyez bien que ce n'est pas en mettant l'épée à la main contre un ennemi que j'ai ressenti une pareille émotion, mais en ramassant l'éventail que la plus jolie main du monde venait de laisser tomber, et en effleurant de mes doigts cette main blanche pour lui remettre son sceptre

— Ah! très bien, — dit l'inconnu en jetant sur son compagnon un regard à la fois bienveillant et rêveur, — j'aurais été surpris, je l'avoue, que l'amour ne fût pour rien dans l'aventure d'un jeune cavalier de si galante tournure.

— Oh! comprenez, monsieur, que je fais un peu d'état du reste. M. Armand-Duplessis-Richelieu, qui rampait doucement sur les marches du trône, a agi comme la vipère qui trouve un homme endormi au pied d'un arbre, dans un bois. La vipère enroule ses anneaux autour des membres du dormeur, et, quand elle l'éveille en le mordant de ses petites dents aiguës, le pauvre diable est garrotté. Notre honoré roi Louis XIII sommeillait dans son château de Saint-Germain en rêvant chasse et fauconniers, en se faisant lécher les mains par ses léviers et en tambourinant des ongles contre les car-

reaux quand il pleuvait. Pendant ce temps-là, le cardinal faisait peu à peu sa besogne de roi, si bien qu'il a pris l'habitude de penser que le fils du Béarnais n'était qu'un mannequin de parade dont la main n'était bonne qu'à signer ses édits, et voilà tout. Aussi M. le cardinal fait-il la paix ou la guerre. Ce grand capitaine écrit les traités d'alliance. Ce grand homme d'Etat dirige les siéges et dicte le plan des batailles. Si le roi se souvient qu'il a une épée au côté, son ministre lui permet d'aller se battre comme un soldat à la tête de sa maison, et de s'enivrer une heure de la fumée de ses mousquets. Que m'importe cela, à moi, simple gentilhomme! Le cardinal fait mieux. Son système est de faucher la noblesse au profit de la royauté, et de renouveler en nouveauté l'apologue de Tarquin, parce que cette royauté c'est lui qui en exerce les fonctions. Eh bien! je me révolte contre cette politique odieuse et je la combats, sans qu'elle m'inspire de haine personnelle contre lui. Il lance des édits contre le duel et condamne l'excès du courage et le sentiment de l'honneur comme un crime lâche et vil. Eh bien! Je suis maître de me battre ou de fuir comme un poltron les occasions de querelle. Je ne m'expose aux rigueurs de l'édit que si cela me convient en toute connaissance de cause. Mais, morbleu! que maître Gonin ne se mêle pas de nos affaires de coeur! Permis à lui de casser du bout de son sceptre usurpé les épées qui se croisent et de faire mordre à la hache du bourreau le cou des gentilshommes, mais non de s'établir l'inquisiteur des âmes.

— Vous avez raison, mon jeune ami,— dit l'inconnu qui paraissait sympathiser sincèrement avec l'indignation du fougueux gentilhomme.

—Comment! — reprit celui-ci! — on ne sera

plus libre d'aimer la femme pour qui seule on aura des yeux pleins de flamme, un coeur palpitant d'émotion et de trouble, pour qui on traverserait un sentier couvert de charbons ardents afin de pouvoir l'étreindre plus tôt sur sa poitrine! Il faudra que M. le cardinal vous ait octroyé la permission de parler à cette femme, d'effleurer ses cheveux, d'interroger son regard, de serrer sa main ou de la défendre même contre quelque agression insolente!

—C'est pousser un peu loin en effet l'amour de la domination que de vouloir tyranniser les coeurs.

— Oui, monsieur, telle est l'odieuse prétention du cardinal. On aime, on est aimé; tout est d'accord, le rang, la fortune, la naissance; et parce qu'on n'est ni le partisan ni le serviteur...

— Prononcez l'espion, c'est le vrai mot, — dit l'inconnu.

— Oui, l'espion de Son Eminence, il faudra voir ses rêves de bonheur s'évanouir comme une bulle de savon qui crève, et sa bien-aimée, sa fiancée, celle au doigt de qui on á déjà passé la bague de sa mère, s'agenouiller à l'autel, pâle, froide, tremblante, demi-morte, les yeux baissés, la voix éteinte, et devenir la femme d'un homme plus dévoué aux intérêts et aux vengeances du cardinal-roi?

— C'est monstrueux! — s'écria l'inconnu.

— C'est intolérable ! — reprit l'ex-prisonnier, — et quand je devrais mettre le feu au palais Cardinal...

— Diable! vous allez vite en besogne; mais il me semble que vous n'êtes pas encore réduit à ce genre de distraction. Si j'ai bien compris le sens de vos paroles, vous êtes aimé.

— Oh! heureusement c'est que toute la puissance du ministre ne saurait empêcher.

— Alors vous devez être tranquille, car les obs-

tacles ne font qu'irriter la passion d'une femme, et votre maîtresse ne se laissera sans doute ni effrayer par des menaces ni tenter par des offres séduisantes.

— Hélas! je suis plus inquiet que je ne l'ose le montrer.

— Pourquoi cela?

— Parce que ma maîtresse a un tout petit défaut, que je célèbrerais volontiers si j'étais déjà son mari, mais qui m'effraye tant que je suis seulement son amant. Elle manque d'énergie. Que Richelieu lui intime l'ordre d'epouser un autre que moi, elle n'obéira pas, mais sa résistance n'ira pas jusqu'à triompher de la volonté du tyran en m'épousant malgré lui.

— Allons! votre sort n'est pas tout à fait désespéré. L'assurance d'être aimé doit soutenir votre courage. Mais peut-être ne pouvez-vous obtenir la félicité de voir celle que vous aimez?

— Il faudrait donc qu'on la cloîtrât! s'écria impétueusement le jeune homme, — et encore les cloîtres ne sont-ils pas des forteresses imprenables.

— Vous êtes heureux de voir si facilement votre maîtresse, — dit l'inconnu avec un soupir profond, — mais je conçois votre chagrin si vous ne pouvez jamais avoir d'entretien secret avec elle, de ces entretiens où deux coeurs s'épanchent, sans oeil indiscret qui les épie malignement, sans témoins importuns qui glacent les paroles des amants et les forcent à calculer chaque geste et chaque sourire.

— Je ne puis, en effet, lui parler que trop rarement, — dit l'ex-prisonnier, — une fois tous les soirs au plus!

L'inconnu éclata de rire.

— Et vous vous plaignez ! — s'écria-t-il. Mais ce n'est plus pour vous qu'une question de temps!

— Mais, monsieur, vous ne comprenez donc pas que je n'ai d'autre soleil que les yeux de ma maîtresse, que là où elle n'est pas tout devient obscur autour de moi! L'air que je respire m'est amer s'il n'a pas passé par ses lèvres. Or je subis les supplices de Tentale. Je vois ma chère Catherine comme je verrais un portrait insensible. Je lui parle comme un poëte parle à son Iris, et un fou à l'étoile dont il est amoureux.

— Avec cette indifférence que votre étoile ou votre Iris vous répond.

— Oui, mais je ne puis la presser sur ma poitrine et la faire frissonner sous mes baisers, Est-il un amant plus malheureux que moi?

— Que diriez-vous donc, mon cavalier, de celui qui ne peut pas même voir la femme qu'il aime, qui est forcé de l'adorer de loin comme une déesse dans le sanctuaire de laquelle il n'est pas permis d'entrer, qui doit désirer des ailes ou l'anneau qui rend invisible pour trouver moyen de s'approcher d'elle! Telle est pourtant ma destinée. Je suis dévoré d'un amour impossible pour une beauté si fière, si illustre, si difficile, d'un rang si élevé et si séparé de la foule, que c'est presque un crime de l'aimer. O damné Richelieu?

— Ah! il y a aussi un cardinal dans votre affaire? Je conçois que vous vous teniez pour battu.

— Pour battu! répéta avec un accent strident et moqueur le fier inconnu, — non pas, mon gentilhomme, jamais personne n'a fait reculer celui qui vous parle, et Richelieu fût-il cent fois plus puissant et plus haîneux, je le vaincrais. Je remuerai ciel et terre, s'il le faut.

— Voilà parler! s'écria le jeune homme avec enthousiasme. — Oui, remuons ciel et terre pour conquérir nos maîtresses. Ah! monsieur, si vous con-

naissiez toutes les perfections de la mienne! Quelle âme? et comment vous décrire le charmant ovale de son visage, sa bouche ronde, petite et vermeille, son menton bombé, ses yeux aux coins délicieusement allongés...!

— Assez, monsieur. Je suis persuadé du mérite de votre Iris. Mais que votre désespoir serait plus vif encore si elle était douée de l'éclatante et incomparable beauté de la dame pour qui j'ai résolu de donner ma vie?

— Voudriez-vous par hasard lui accorder la supériorité sur ma maîtresse, monsieur! Sachez donc que je regarderais comme une insulte qu'on osât même lui supposer une égale.

— Oh! rassurez-vous, — reprit dédaigneusement l'inconnu, — mademoiselle Catherine ne peut pas être l'égale de la dame dont je parle

Le jeune homme se mordit les lèvres, et, jetant un regard enflammé:

— Monsieur, — dit-il d'une voix frémissante de provocation, — le calme que vous me voyez conserver est la plus grande marque de reconnaissance que je puisse vous donner, mais n'abusez pas du service que vous m'avez rendu.

Le sang monta aux joues de l'inconnu en entendant cette sorte de menace.

— Je serais désespéré, — dit-il froidement, — qu'une si faible considération empêchât un gentilhomme d'accomplir ce qu'il croit un devoir.

— Monsieur, ne me poussez pas à bout, ou j'oublierai que vous êtes mon libérateur.

— Si vous vous trouvé offensé par mes paroles, je vous déclare que les vôtres ne m'ont pas moins blessé.

— Et c'est vous qui allez me demander répara-

tion, n'est-ce pas? — dit le jeune homme en portant la main à son épée avec joie.

— Vous avez deviné juste, mon camarade.

— Aux épées donc! Vous vous conduisez noblement, monsieur, et ce défi, qui me tient quitte envers vous, change mon estime à votre endroit en admiration. Je suis fier de me mesurer avec un si généreux adversaire.

Et il tira son épée du fourreau.

—Bien, monsieur, — dit l'inconnu.— Vous m'ôtez un grand poids de l'esprit, car je commençais à craindre d'avoir obligé un lâche.

— Un lâche! — répéta le jeune homme indigné. —Je suis à vos ordres, monsieur.

Les deux amis tronsformés si subitement en furieux adversaires mirent aussitôt pied à terre. Après avoir attaché leurs chevaux à deux troncs d'arbres, ils choisirent pour terrain une petite clairière séparée de la route par un ruisseau et une haie d'églantiers: puis, se plaçant en face l'un de l'autre, ils se firent courtoisement le salut d'usage.

Tout à coup l'inconnu s'écria:

— Un instant, monsieur, si j'en juge par vos manières et vos paroles, je dois assurément vous tenir pour un excellent gentilhomme. De mon côté je crois que vous ne dérogez pas en croisant le fer avec moi. Néanmoins il serait plus galant de ne pas nous charger comme des laquais et de spages sortant du cabaret, sans nous faire connaître à qui nous avons affaire.

— Rien de plus juste, monsieur, — dit l'ex-prisonnier. — Je me nomme le comte de Fargy.

— Et moi, monsieur, — dit l'inconnu en s'effaçant avec grâce, — je suis le duc George Williers de Buckingham. — Monsieur de Fargy resta immobile d'étonnement: — En garde, monsieur! —

s'écria le duc avec impatience, — vous vous découvrez. — Monsieur de Fargy abaissa son épée. — Ah çà! devenez-vous fou? reprit Buckingham. — Voulez-vous donc vous faire égorger comme un poulet?

Le comte s'avança vers lui et salua profondément:

— Monsieur le duc,— dit-il,— je me suis conduit comme un écolier, et j'ai parlé comme un étourdi et un présomptueux, Je vous prie d'agréer mes excuses

Buckingham recula avec un geste de dédain

— Je vous aimais mieux tout à l'heure l'épée à la main et l'éclair dans les yeux Vous êtes un gentilhomme trop poli, monsieur le comte de Fargy

Ce dernier jeta son épée derrière lui, et, se croisan les bras sur sa poitrine, répliqua fièrement:

— Insulter un cavalier désarmé ce n'est pas une action digne de vous, monseigneur. Le motif de notre querelle n'existe plus depuis que je sais votre nom, car ma maîtresse, pour laquelle j'étais prêt à me battre à outrance, ne pouvait céder le pas qu'à une seule femme dans le monde .

— Et cette femme? — demanda le duc touché d'une vive curiosité.

— C'est la noble dame dont vous vous êtes déclaré le chevalier, monseigneur.

Buckingham ressentit une impression de défiance et de soupçon qui le poussa à jeter autour de lui des regards inquiets. Il serra plus fortement la poignée de son épée et se demanda s'il n'avait pas affaire à un espion du cardinal. Puis, tournant ses yeux vers son étrange adversaire:

— Monsieur, reprit-il avec un sourire d'ironie — votre courtoisie envers la dame de mes pensées me touch au dernier point. Permettez-moi cependant

de vous faire observer que je ne l'ai point nommée, et que chercher à la deviner est une indiscrétion que je me verrais forcé de considérer comme une nouvelle offense.

— J'admire la délicatesse de vos sentiments, monseigneur.

— Et moi l'étendue de votre perspicacité, monsieur le comte.

— Vous pouvez compter sur tout mon dévouement, et je n'aurai pas dit deux paroles que vous serez rassuré sur mes intentions et que vous remettrez tranquillement l'épée au fourreau.

Le duc sourit légèrement.

— Croyez-vous donc, monsieur, que j'aie peur ou que je sois plus défiant que vous? — dit-il d'une voix altière. Et il jeta à son tour son épée à dix pas derrière lui. — Maintenant dites-moi ces deux mots magiques qui me feront voir en vous un ami dévoué.

— Je vous dois avant tout un aveu. Ne croyez pas un mot du conte que j'ai forgé pour vous expliquer les motifs de mon arrestation.

— Ainsi ce duel, cet adversaire laissé sur le terrain...

— Pure invention, monsieur le duc.

— Allons! les duels ont du malheur aujourd'hui. Mais cette fuite précipitée, ce cheval mort de fatigue!...

—Ici nous rentrons dans le domaine de l'histoire. Mon pauvre alezan, je le regrette beaucoup, mais j'avais deux graves motifs pour lui faire brûler la route. D'abord la prudence, car je craignais la poursuite des émissaires du cardinal, et l'évènement a prouvé que j'avais raison; ensuite le désir de hâter le bonheur du gentilhomme auquel était destiné le message dont j'étais porteur.

— Message bien secret, — dit Buckingham, — puisque vous m'en avez fait mystère au moment où j'allais travailler à votre délivrance.

— Si secret, monseigneur, — reprit Fargy, — que Richelieu, qui eût donné le palais Cardinal, ses chats, ses cinq poëtes et la moitié de ses trésors pour en avoir connaissance, m'aurait fait mettre à la question ordinaire et extraordinaire avant d'en obtenir la moindre preuve.

— Et cependant vous allez me confier à moi le nom du mystérieux personnage qui vous a chargé d'une mission si importante ! — s'écria Buckingham au comble de la surprise.

Monsieur de Fargy regarda à son tour autour de lui, et, se rapprochant de l'Anglais, dit à voix basse :

— C'est un message de ma gracieuse et honorée souveraine, madame Anne d'Autriche, seigneur duc. — Buckingham se découvrit et devint pâle. — Et l'heureux gentilhomme auquel j'ai l'ordre de le remettre, — continua Fargy, — est le noble ambassadeur d'Angleterre, George Williers de Buckingham.

Et il lui tendit l'écrin.

Un rayon de bonheur éclaira la noble figure de l'audacieux amoureux de la reine; mais quand il eut ouvert l'écrin d'une main tremblante d'émotion et aperçu le portrait, il fut saisi d'une agitation convulsive et folle.

— Oh! — s'écria-t-il, — elle ne m'oublie donc pas, elle ne méprise pas celui qui a osé lever les yeux sur sa beauté divine et sacrée, comme l'aigle ose regarder en face le soleil. J'ai fait un rêve extravagant, mes désirs ont franchi en pensée un seuil inviolable; j'ai été ambitieux, criminel, insolent à force d'amour; cette reine n'aurait eu qu'un

mot à me dire, un geste à faire pour me renvoyer comme un mendiant ivre, comme un fou échappé loin de sa présence. Et voilà que cette reine a eu pitié de moi, elle a consenti à n'être pour moi qu'une jeune et belle femme; elle m'a envoyé, au risque de son honneur, sous les yeux de ses ennemis, cette image ravissante que j'ai tant souhaitée et que je n'osais plus attendre. Je pourrai donc contempler sans cesse ces traits divins qui ont souri au délire de mon amour. O trésor inestimable! c'est à genoux, c'est le front courbé dans la poussière que j'aurais dû te recevoir! Mais je veux t'élever un autel secret, te vouer un culte de tous les jours, de tous les instants; je t'adorerai comme le symbole de la perfection sur la terre.

L'impétueux Buckingham était sincère dans l'emportement de sa passion; il pleurait et riait à la fois, enivré d'une félicité indicible. Tantôt il tenait le portrait à distance comme si ses yeux n'eussent pu en supporter l'éclat; tantôt il l'approchait avec ardeur de ses lèvres et le couvrait de baisers. Le comte ne put s'empêcher d'être attendri en assistant à ces témoignages brûlants de l'amour du beau duc, il lui dit :

— Votre bonheur est étrange et surnaturel, monsieur le duc, mais vous le méritez.

La voix de Fargy tira Buckingham de son extase, et, recouvrant un peu de calme, il lui répondit :

— Comte, vous ne vous étiez pas trompé. Vous avez maintenant en moi le plus dévoué de vos amis. — Puis, après un moment de réflexion, il reprit : — Si je ne revois pas la reine, il me faudra mourir. Je veux la revoir une fois, une seule fois avant de quitter la France.

— Y pensez-vous, monseigneur! — s'écria Fargy

effrayé de cette soudaine résolution. — Songez aux dangers...

— Aux dangers! Je n'en connais pas, — dit Buckingham éperonné par ce mot toujours malsonnant à ses oreilles. — Je ne m'embarquerai pas sans avoir revu Anne d'Autriche, dût Richelieu me signifier mon congé, dût le roi Louis XIII insulter en moi l'ambassadeur d'Angleterre, dût la guerre éclater entre deux peuples et la foudre m'écraser! Qu'on attache une nuée d'espions aux talons de mes bottes, je saurai les dépister. Qu'on dresse une muraille de mousquetaires autour du palais de la reine je la franchirai. Que m'importe de mourir, pourvu que j'arrive jusqu'à elle avant que la dernière goutte de mon sang ait coulé, avant que l'agonie puisse m'empêcher de lui répéter ce doux mot: "Je vous aime!" Ah! M. de Richelieu me traite de fou! eh bien? j'agirai en fou, je mourrai en fou, mais le fou aura été aimé de celle qui a fait du cardinal un bateleur et qui s'est moqué de lui et de ses soupirs grotesques.

Fargy laissa le duc exaspéré débiter d'un trait cette tirade de fureur, car il savait que ce spirituel cet héroïque, cet élégant seigneur poussait souvent l'audace jusqu'à la témérité et la passion jusqu'au délire. Mais dès que Buckingham eût fini de parler, il lui dit avec ce sang-froid qui a tant d'empire sur les têtes exaltées:

— Ainsi, monseigneur, vous ne craindrez pas de compromettre la reine, que dis-je! de la perdre même aux yeux du roi et du monde entier, pour la récompenser de la bienveillance qu'elle vous a témoignée?

Un nuage sombre plissa le front du noble anglais

— Vous êtes un fidèle serviteur, monsieur de

Fargy, — reprit-il enfin, — mais ne cherchez pas à me dissuader. Mon coeur n'aurait pas la complaisance de vous écouter. Rassurez-vous cependant. George Williers ne fait pas trophée de l'honneur des femmes. Je prendrai, pour revoir Anne d'Autriche, toutes les précautions nécessaires. Je partirai de Boulogne aujourd'hui même pour Amiens. Les prétextes ne me manqueront pas. Je solliciterai de madame Henriette quelque message... fût-ce le plus insignifiant... une lettre pour la reine mère... on n'aura pas de soupçons. Maintenant je vais vous demander une preuve du dévouement que vous m'avez promis.

— Parlez, monseigneur, — dit Fargy.

— Les émissaires du cardinal vont sans doute vous chercher à Boulogne. Reprenez sur-le-champ la route d'Amiens. — Le comte s'inclina et alla détacher son cheval. — La reine saura donc par vous, murmura le duc d'une voix altérée, que j'ai reçu son portrait?

— Elle saura avec quelle joie, monseigneur...

— Et vous lui direz que, dût-il m'en coûter la vie, son humble serviteur jouira encore une fois du bonheur de se jeter à ses pieds.

— Je le lui dirai.

— Dieu vous garde, monsieur de Fargy!

— Bonne chance, monsieur le duc!

Et les deux gentilshommes, après s'être serré la main, sautèrent lestement sur leurs chevaux et se mirent à galoper dans deux directions opposées.

DEUXIEME PARTIE

I

LA MONNAIE DE MADAME DE LANNOY

Anne d'Autriche s'ennuyait royalement dans le grand salon de son hôtel d'Amiens. Etendue depuis deux heures sur une chaise longue, elle s'y abandonnait à une nonchalance, à un abattement qui auraient pu faire croire qu'elle souffrait, si la limpidité de son regard et la merveilleuse fraîcheur de son teint n'eussent bien vite rassuré quiconque se serait inquiété de sa santé.

A ses pieds était assise sur un tabouret, et non moins nonchalante, la belle Catherine d'Angennes.

Paresseuse du corps, quoiqu'elle ne le fût pas de coeur, c'était bien la jeune fille dont le comte de Fargy disait qu'elle aurait toujours l'énergie de résister, mais jamais celle de triompher. La langueur rêveuse qui éteignait le feu de ses yeux, la mollesse de ses mouvements, indice de son caractère, ajoutaient à sa beauté une puissance irrésistible de volonté. Ses pieds étaient si petits et si délicats, que

l'on comprenait en les admirant, la répugnance qu'ils semblaient éprouver pour la fatigue de le marche.

A quelque distance se tenait auprès d'une petite table un troisième personnage, raide, pincé, guindé, gourmé, empesé, dont les membres paraissaient être montés à ressort.

C'était madame la comtesse de Lannoy, surintendante de la maison d'Anne d'Autriche

Elle s'occupait d'un travail à l'aiguille uniquement pour se donner une contenance, mais ses regards inquiets étaient plus souvent attachés sur la reine que sur son ouvrage

Elle ne paraissait nullement s'inquiéter de savoir si sa présence était agréable ou importune. Attachée au service de la reine, elle ne tenait pas d'elle, mais d'une autorité plus haute, des ordres qu'elle exécutait avec une désespérante ponctualité.

Depuis quelques jours surtout, de rouvelles instructions devaient encore avoir accru la rigueur de cette consigne, car jamais madame de Lannoy ne s'était montrée si inséparable d'Anne d'Autriche. Elle en était devenue l'ombre pour ainsi dire. Si la reine s'asseyait, la surintendante s'asseyait. Si la reine se levait, madame de Lannoy éprouvait le besoin de ne plus se reposer. Si la reine marchait madame de Lannoy marchait, et toujours assez près pour que son oeil d'Argus ne perdît pas un geste, un mouvement, un signe.

Il fallait, pour qu'elle laissât à la pauvre surveillée un moment de répit, qu'elle eût à expédier un courrier au cardinal ou à éclaircir un fait suspect.

Depuis le matin, ces trois personnes étaient donc réunies dans le salon. La reine s'ennuyait. La comtesse surveillait. Catherine d'Angennes promenait lentement son regard de l'une à l'autre, comme si

elle eût épié le moment favorable de hasarder quelque chose. Evidemment, la présence de la vieille comtesse la gênait.

— Mignonne, lis-moi un chapitre de l'*Alcidiane* de M Voiture, — dit la reine — La fille d'honneur prit sur la table un rouleau de papier: c'était le manuscrit d'*Alcidiane*. Mais elle n'eût pas plutôt parcouru trois ou quatre lignes que sa maîtreses l'interrompit :—Assez,—dit-elle,—il n'y a pas d'intérêt dans cette histoire. Ces personnages ne parlent point le véritable langage de la passion. Donne-moi cete broderie que j'ai promise à M. d'Amiens pour le maître-autel de son église. Au troisième point la main de la reine s'arrêta : — Mon Dieu! fit-elle en poussant un soupir, — que ce travail me paraît insipide aujourd'hui! veux-tu, petite, que nous essayions un peu de musique?

Mais la musique n'eût pas plus de succès que la lecture et la broderie. Anne d'Autriche retomba dans la même apathie qu'auparavant.

— Une promenade sur les remparts égayerait peut-être Votre Majesté? — dit la comtesse de Lannoy.

— Je ne sais.. peut-être...

— Je vais donner l'ordre qu'on fasse avancer le carosse et me préparer à accompagner Votre Majesté.

— Non... c'est inutile... ne prenez pas cette peine. Décidément, je ne me sens pas disposée à sortir.

Mademoiselle d'Angennes laissa échapper un léger sourire. La comtesse se mordit les lèvres.

— Votre Majesté est ce matin dans un accès d'humeur noire.

— C'est vrai... je ne me sens de goût à rien... Si je n'avais près de moi cette bonne Catherine, qui

fait ses efforts pour me distraire, — ajouta la reine en passant ses doigts roses et potelés dans la chevelure cendrée de la jeune fille, — je crois que je m'ennuierais horriblement. — Un éclair de haine jaillit des yeux de madame de Lannoy. Oh! oui,— continua Anne d'Autriche, — je regarde comme un grand bonheur pour moi que la reine Anne de Bretagne ait eu l'idée d'instituer les filles d'honneur. J'aime dans mes jours de tristesse à reposer mon regard sur un jeune et gracieux visage. Et puis un coeur souffrant a besoin, pour être consolé, d'un coeur qui ne soit point desséché par les glaces de l'âge et de l'expérience.

— Je suis donc heureuse, — répliqua la comtesse d'une voix sèche et arrogante, — de pouvoir annoncer à Votre Majesté que sous ce rapport elle ne tardera pas à jouir d'une complète satisfaction.

— Veuillez vous expliquer, ma chère madame de Lannoy.

— Un courrier de M. de Richelieu m'a remis ce matin de nouvelles instructions qui m'obligent de précéder Votre Majesté à Paris, afin de surveiller et hâter les améliorations que l'on doit pratiquer dans ses appartements.

— Et devons-nous être bientôt en deuil de votre chère présence, madame la comtesse? — interrompit vivement la reine avec un air d'affliction trop affecté pour ne pas laisser entrevoir son intention ironique.

— J'aurai la douleur, — répondit sur le même ton madame de Lannoy, — de prendre dans cinq jours congé de Votre Majesté.

— Je vais donc rester seule, abandonnée à moi-même et sans mentor, — dit la reine ; — mais c'est là une situation terrible.

— Rassurez-vous, madame, — reprit la comtesse,

— Afin de remplacer mes soins pendant mon absence, le roi désire que sept demoiselles d'honneur qui vous ont accompagnée à Amiens, et qu'on avait autorisées à résider dans la ville les jours où elles n'étaient pas de service, soient à mon départ réunies en cet hôtel auprès de votre personne. — La reine pâlit. — J'ai déjà donné les ordres nécessaires, — poursuivit la surintendante — pour que l'on prépare les chambres des compagnes de mademoiselle d'Angennes.

La reine garda le silence. Elle comprenait tout ce q u'il y avait de tyrannique et d'injurieux dans cette nouvelle mesure inspirée par la haine et la défiance; mais elle avait trop de fierté pour se plaindre devant la comtesse. Elle aima mieux paraître ne pas saisir la portée d'un acte présenté sous les apparences d'une délicate attention.

En ce moment le page vint remettre à madame de Lannoy une lettre pour la reine.

— Qui m'écrit? — demanda négligemment Anne d'Autriche.

— C'est Madame, que les vents contraires retiennent sans doute encore à Boulogne, — répondit la comtesse. Puis, s'adressant au page, elle demanda quel messager avait apporté la lettre.

— C'est, — dit le page, — monseigneur le duc de Buckingham en personne. Son Excellence est à cette heure chez la reine-mère, a laquelle le noble ambassadeur rend ses hommages.

— Buckingham! — s'écria involontairement la reine, dont le front se couvrit aussitôt de rougeur comme si elle avait trahi par cette exclamation tout le secret de son coeur.

— Le duc de Buckingham à Amiens! — fit la comtesse avec un air de s tupéfaction que sa longue figure ridée rendait tout à fait comique.

Et, se levant précipitamment, elle sortit du salon dans un trouble qu'eût à peine justifié le récit d'une terrible catastrophe.

La reine n'était ni moins troublée ni moins émue; elle éprouvait à la fois de la joie, de la tristesse et de la peur. Elle levait les yeux au ciel et laissait retomber sur ses genoux ses mains jointes en s'écriant :

— Quelle imprudence! quelle imprudence! — Enfin cette agrande agitation se calma et la joie reprit le dessus. — Quel amour, Catherine, et quel noble courage! car, je n'en saurais douter, c'est pour se rapprocher de moi, pour me revoir encore une fois, qu'il revient ici, au risque de tomber dans quelque piège, au risque de ses jours peut-être!... car mes ennemis ne reculeront pas même devant un crime... et moi qui ai failli me trahir devant la comtesse... Aussi devait-il hasarder une démarche si hardie sans me prévenir?

— Que la faute en retombe sur madame de Lannoy, — interrompit la fille d'honneur. — Depuis ce matin j'attendais avec impatience qu'elle voulut bien suspendre un moment ses fonctions de geôlière, mais elle a tenu bon, et il m'a été impossible de vous préparer à la nouvelle de l'arrivée de Sa Grâce.

—Tu étais donc avertie de son retour?

— Ce matin, avant de me rendre ici, j'ai vu le comte de Fargy, qui précédait le comte de quelques heures seulement.

— Et quel est le motif si impérieux qui le ramène? — demanda en souriant la belle reine

— Il espère de votre bonté, madame, que vous lui permettrez de lui dire un dernier adieu.

—Oui, sans doute, oui, Catherine, je ne saurais

te cacher que je serai moi-même heureuse de le re-
voir.

— Ainsi, vous consentez?...

— Dût la comtesse ne pas tarir en objections et adresser un rapport foudroyant au cardinal, j'entends qu'il y ait réception ce soir à l'hôtel, et que l'amabassadeur d'Angleterre y soit admis. Es-tu satisfaite, mignonne?

Mademoiselle d'Angennes regarda fixement la reine, qui détourna les yeux d'un air embarrassé, puis elle reprit:

—Le duc ne borne point ces voeux à cette faveur.

— Que veut-il donc de plus? — répliqua Anne d'Autriche d'une voix altérée, — Ne suis-je pas assez compromise?

— Il sollicite un instant d'audience, quelques minutes dérobées à l'étiquette, pour vous remercier du don précieux de votre portrait.

— Quelle folie! murmura la reine.

— Ce remerciement, il ne peut vous l'adresser présence de votre coeur, — observa mademoiselle d'Angennes.

— Oui, c'est une entrevue secrète qu'il demande, — reprit Anne d'Autriche avec agitation, — mais elle est impossible! Si nous étions découverts, je serais perdue et lui aussi. Oublie-t-il donc ce que c'est que l'honneur d'une reine? Tu diras à M. de Fargy que je ne puis consentir à ce que demande M. le duc. Tu lui diras... ou plutôt non, ne lui donne aucune réponse. Une défense à Buckingham ce serait irriter son désir. Il rêverait et exécuterait pour arriver jusqu'à moi les projets les plus extravagants. Ma pauvre tête est si faible que je ne saurais comment repousser ses audacieuses tentatives... Evite M. de Fargy, Catherine... Il adviendra ce qu'il plaira au ciel d'ordonner.

Au milieu de toutes ces alternatives où la jetaient le devoir et la passion, la crainte et l'espoir, Anne d'Autriche vit s'écouler tumultueuses et rapides les heures de cette journée que l'ennui avait commencée d'une façon si monotone et si languissante.

Le soir, elle se trouva seule avec mademoiselle d'Angennes.

— Que t'est-il arrivé, mignonne? — lui demanda-t-elle, en remarquant la tristesse de son regard et l'altération de ses traits. — Catherine, agenouillée aux pieds de la reine, prit une de ses mains qu'elle couvrit de baisers et de larmes. Anne d'Autriche insista: Tu pleures! mais quel est donc le sujet de ton émotion? Vraiment, tu me jettes dans une inquiétude mortelle. Voyons, parle! ne cache rien, je veux tout savoir.

— Oh! ma chère maîtresse, quelle indignité!

— Encore quelque nouvelle persécution! mais ne dois-je pas m'attendre à tout, bonne Catherine.

— Ce ne sont pas les persécutions qui m'affligent et m'étonnent, madame. Pour les combattre, il ne faut que du courage et de l'adresse. Je sais d'ailleurs que madame de Lannoy est vendue au cardinal, et de sa part rien n'a droit de me surprendre.

— Du moment que tu avais une mauvaise nouvelle à m'annoncer, je soupçonnais déjà que la comtesse n'y était point étrangère. Cette femme a une âme sèche, un coeur méchant, un esprit cruel. Elle n'est plus jeune; elle ne fut jamais belle, la jeunesse et la beauté chez les autres sont des épigrammes dont elle se venge.

— Mais manquer d'âme et de coeur quand on est jeune et belle!

— C'est une monstruosité.

— N'est-ce pas, madame?... Et voilà pourtant

le désolant spectacle que m'ont donné cette après-midi toutes mes compagnes.

— Hélas! je t'ai plus d'une fois confié ce que je pensais d'elles.

— Je vous croyais abusée par la défiance.

— J'avais l'expérience du malheur qui rend clairvoyante. Mais ne tiens pas si longtemps mon esprit enu suspens, et dis-moi de quelle perfidie mes demoiselles d'honneur se sont rendues coupables.

— Nous étions toutes réunies chez madame de Lannoy, qui vous avait fait appeler. Celle-ci, prenant un ton patelin et caressant, nous a d'abord accablées de compliments et d'éloges, ajoutant qu'elle était chargée par Son Eminence de nous témoigner la satisfaction du roi. Puis, elle nous a dit que, entourée d'ennemis et de périls comme vous l'étiez, vous aviez besoin auprès de vous de coeurs zélés et dévoués à votre défense; que notre devoir était de veiller incessamment sur votre personne, qu'en son absence elle nous remettait le soin de remplir à sa place les instructions du cardinal; enfin elle a osé, sans que le moindre signe de honte ne se manifestât sur son visage, nous donner connaissance de ces instructions... Oh! madame, tout un infernal système de délation et d'espionnage!

— Tel qu'a pu le concevoir Richelieu

— Et approuvé, ordonné par le roi!

— Par le roi! Que sa faiblesse sert bien la haine de son ministre! Et comment mes jeunes amies ont-elles accueilli une pareille communication?

— Par des protestations de dévouement au roi et au cardinal.

— Toutes?

— Toutes.

— Tu vois que je les avais bien jugées.

— Alors mon coeur s'est soulevé d'indignation ;

j'allais éclater... mais une pensée m'a retenue : on m'eût envoyée, et vous seriez restée seule, sans un regard ami pour deviner le vôtre ,sans un coeur où vous puissiez déposer vos secrètes pensées.

— Chère enfant!

—J'ai fait plus, j'ai menti, et mes protestations de zèle ont surpassé celles de mes compagnes. Dieu ne saurait punir le mensonge qu'on fait pour tromper les méchants.

La reine se leva et se promena quelques instants avec agitation; puis, s'arrêtant tout à coup, elle s'écria d'un ton résolu :

— Richelieu! Richelieu! c'est un défi que tu me portes; je l'accepte.

II

OU MADEMOISELLE D'ANGENNES SE LIVRE A UNE REVUE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DE SES COMPAGNES AVANT DE JUSTIFIER SON SURNOM DE NONCHALANTE.

Mademoiselle d'Angennes, après avoir passé la nuit auprès de la reine, était rentrée dans le petit appartement qu'elle occupait dans un coin des hôtels garnis de la ville. Toutes les demoiselles d'honneur en avaient de semblables pour les jours où illes n'étaient point de service. Cette mesure, commandée par l'exiguïté des maisons préparées pour les reines, s'étendaient à toutes les personnes de leur suite; aussi les bourgeois d'Amiens avaient-ils mis à profit cette circonstance: entassés avec leur famille dans une seule pièce, quelquefois même dans un grenier, ils cédaient pour un prix fabuleux leurs appartements, leurs meubles et leur linge, et si grand était le bénéfice que malgré la gêne où cet état de choses les mettait, ils eussent voulu que le séjour de la cour se prolongeât toute l'année dans leur ville.

Fatiguée de la journée précédente, qu'elle regardait comme une journée de trouble et de grandes émotions, mademoiselle d'Angennes s'était jetée dans un large fauteuil; enfoncée, disparaissant pres-

ue au milieu de l'édredon, elle avait les pieds al-
ongés sur un coussin moelleux, les bras étendus
ur ceux de son siège, la tête posée sur un oreiller,
es yeux à demi fermés et, repoussant jusqu'au
ravail de la pensée, elle se laissait aller avec déli-
es à cette sorte d'engourdissement qui nest ni la
eille ni le sommeil, ni la mort ni l'existence.

Cependant il fallut bien se résigner à sortir de
ette position si remplie de béatitude et savourée
vec tant de volupté. Une femme de chambre ac-
ourut annoncer qu'un gentilhomme, venant de la
part du comte de Fargy, sollicitait la faveur d'être
ntroduit sur le champ. Le nom du comte Fargy
était un talisman irrésistible: mademoiselle d'An-
gennes se leva et donna ordre de faire entrer. Le
gentilhomme parut; mais, à peine l'eût-elle aper-
çu que, se retournant vers la femme de chambre
avec une vivacité qui ne lui était pas habituelle,
elle lui dit:

— Sortez, laissez-nous! — Puis, s'adressant à
l'étranger: — Est-il bien possible que ce soit vous,
monsieur le duc!

— Vous excuserez ma démarche, mademoiselle,
en prenant la peine de songer que, si M. de Fargy
était venu lui-même, comme c'était convenu, il
me faudrait mourir d'impatience une heure encore
avant de connaître la réponse que je brûle d'enten-
dre de votre bouche.

— L'heure se serait écoulée et vous n'auriez pas
commis une imprudence; je n'ose penser à tout ce
qui pourrait arriver si l'on vous avait vu entrer
chez moi, qui déjà ne suis pas à l'abri du soupçon.

— Je suis venu à pied, le feutre rabattu sur ma
figure, et personne, je vous le jure, ne se sera avisé
de reconnaître Buckingham sous la simplicité de ce
costume.

— Je ne demande pas mieux que de me laisser rassurer; je suis accablée par tous les tourments que j'ai eu à subir depuis hier.

— Mais, de grâce, ne me faites pas languir; la reine consent-elle à me recevoir?

— Elle y consent.

— Oh! merci, merci!... Et elle sera seule?

— Avec moi, monsieur le duc.

— Mais vous êtes son amie; mon coeur ne sera pas obligé de se contraindre devant vous; ma parole n'hésitera pas; je n'aurai pas à refouler en dedans de moi les sentiments qui m'agitent et me transportent. Dites à la reine, mademoiselle, dites-lui que son indulgence et sa bonté me pénètrent de bonheur et de reconnaissance; que je voudrais, en la payant de ma vie, lui donner une idée du prix que j'attache à la faveur qu'elle daigne m'accorder.

— Je serais au désespoir de vous affliger, monsieur le duc. Cependant je crains que vous soyez un peu propmt à vous réjouir: je vous avouerai même avec franchise que, si j'étais à votre place, je verrais dans la réponse que vous venez de recevoir une marque de sympathie qui suffirait à mon bonheur, et que je ne me hasarderais pas à poursuivre l'exécution d'un projet impossible.

—Mille obstacles s'opposent à son accomplissement.

— Je les briserai tous.

— Je vois dans votre assurance plus d'amour que de sagesse.

— Comme je dis je ferai, mademoiselle; approuvé par la reine, secondé par vous, animé par l'appât d'une récompense inestimable, il n'y a qu'une chose qui me paraisse impossible, c'est que je ne réussisse pas.

— La reine ne fut jamais gardée d'aussi près qu'elle l'est aujourd'hui. Madame la comtesse de Lannoy ne la quitte plus ni le jour ni la nuit, ni à l'intérieur ni au dehors.

—Je croyais avoir entendu dire que la comtesse retournait à Paris.

— Dans quatre jours seulement.

— Quatre jours! J'attendrai.

— Mais ce sera pis encore; au lieu d'une ennemie, vous en aurez six à combattre.

— Veuillez vous expliquer.

— Madame de Lannoy a pensé que pour la suppléer, les sept demoiselles d'honneur ne seraient pas de trop; nous allons donc, le jour de son départ, être toutes installées à l'hôtel de la reine; cependant cela ne fera que six surveillantes, car je ne compte pas, monsieur le duc.

— Six jeunes personnes à gagner, à tromper ou à éloigner, ce ne doit pas être difficile.

— Vous croyez?

— Surtout si vous consentez à m'aider.

— Je ne demande pas mieux.

Mademoiselle d'Angennes s'était replongée dans son fauteuil. Buckingham, assis en face d'elle se disait intérieurement qu'il n'y avait peu de fonds à faire sur le secours d'une personne dont l'attitude était s inonchalante; cependant il ne désespéra pas tout d'abord.

— Nous avons donc, — dit-il, — quatre jours devant nous?

— C'est bien peu.

— C'est beaucoup; il ne s'agit que de les bien employer.

— Voilà le difficile.

— Lorsqu'on a un ennemi à combattre, le pre-

mier point est d'étudier son côté fort et son côté faible.

— Quant au côté fort, il est commun à nos six

— Quel est-il?

— Un dévouement sans bornes aux volontés de M. de Richelieu.

— Et le côté faible?

— C'est différent; chacune de ces dames a le sien.

— Six batteries différentes à faire jouer.

— Hélas! oui, monsieur le duc.

— Cet entretien paraît vous fatiguer?

— J'ai passé une partie de la nuit à causer avec Sa Majesté la reine, je suis sûre que je n'ai pas dormi six heures.

— Croyez, mdemoiselle, que si les instants n'étaient pas aussi précieux, je serais désespéré de vous importuner plus longtemps.

— C'est moi qui sollicite votre indulgence, monsieur le duc; et, quoique je me sente la tête un peu lourde, je ferai en sorte de ne pas trop divaguer.

— Vous plaît-il que nous passions en revue les côtés faibles de ces dames?

— Volontiers.

Buckingham tira des tablesses de ses poches et se disposa à prendre des notes.

— Quel nom inscrirai-je le premier?

— Celui de mademoiselle de Thémines, si vous voulez!

— Voyons le côté faible de mademoiselle de Thémines.

— Je vous le ferai conaître en vous racontant son aventure d'hier.

— Je vous écoute.

— Il y avait grande réception chez la reine-mère. Mademoiselle de Thémines s'y trouvait; vous comprenez que, dans ces circonstances solennelles,

il est de bon goût que chacune de nous fasse honneur à sa souveraine par la fraîcheur de sa toilette et la richesse de sa parure. Cela devient même une lutte qui tourne au profit de la cour, en lui donnant la réputation d'être la plus belle et la plus brillante de l'Europe. Or, il faut que vous sachiez que depuis deux ans, mademoiselle de Thémines se montre constamment dans ces fêtes avec les mêmes diamants et la même toilette Vous jugez sans peine que la toilette commence à être quelque peu fanée ; quant aux diamants, ils n'ont jamais brillé d'un bien vif éclat, vu qu'ils sont faux. La reine mère, qui probablement épiait une occasion, s'approcha d'elle, passa la main sous le collier comme pour l'examiner, et s'écria: "Mon Dieu! ma chère enfant, vous avez été trompée! quel est donc votre joaillier? ces diamants sont faux." Mademoiselle de Thémines se mit à rougir jusque dans le blanc des yeux. Alors la reine reprit avec un ton de bonté non moins faux que les diamants: "j'aviserai, ma petite, à ce qu'on n'abuse pas ainsi de votre bonne foi. Je veux que vous vous fournissiez à l'avenir chez mon propre joaillier, et, pour commencer, je lui commanderai, dès demain, en votre nom, une parure dont j'espère que vous serez satisfaite." Jugez quel coup pour cette pauvre Thémines! elle en est malade; non à cause de l'humiliation, mais parce qu'il lui faudra payer la facture.

— D'où je conclus, — dit Buckingham, — que mademoiselle de Thémines est avare.

— Son zèle pour le cardinal date du jour où il la fit porter pour trois mille livres sur la liste des pensions.

— Il n'est pas défendu d'employer les mêmes armes que M. de Richelieu.

— Fort bien. Et sans doute vous attaquerez à

grand renfort de chatteries la gourmandise de mademoiselle de Grancey.

— Pourquoi pas?

— Et vous soumettrez avec des titres l'orgueil de mademoiselle de la Rochefoucauld?

— Si c'était un homme, je lui ferais octroyer l'ordre de la Jarretière, mais on peut trouver autre chose.

— Quant à la voluptueuse mademoiselle d'Hautefort, avec un peu de galanterie et de complaisance..

— A-t-elle un amant?

— Elles en ont toutes, monsieur le duc.

— C'est bon à savoir; je ne désespère pas de mademoiselle d'Hautefort; mais il en reste encore deux.

— Mademoiselle de Liancourt et mademoiselle de Ville-aux-Clercs, — répondit d'une voix languissante mademoiselle d'Angennes, dont la tête retomba comme accablée par les efforts d'un si long entretien.

Buckingham tenait à avoir des renseignements complets; il insista.

— Nous disons donc que mademoiselle de Liancourt est une personne...

— Violente, emportée...

— Et mademoiselle de Ville-aux-Clercs ?

— Envieuse et méchante.

— L'envie et la colère: il y a peu de chose à faire de ces deux côtés.

— Je vous l'ai dit, monsieur le duc, vous feriez mieux de renoncer à votre projet.

Et mademoiselle d'Angennes se retourna dans son fauteuil comme quelqu'un qui cherche la meilleure position pour s'endormir.

— Renoncer à voir la reine! — s'écria Bucking-

ham, — jamais, mademoiselle! Les difficultés sont grandes, je le reconnais; je ne sais pas encore ce que je ferai pour les vaincre, mais je les vaincrai. Madame de Lannoy part dans quatre jours, m'avez-vous dit. Dans cinq jours je serai prêt. Veuillez en prévenir Sa Majesté et vous rendre auprès d'elle jusque-là l'interprète de ma vive reconnaissance.

. . . .

Mademoiselle d'Angennes ne réuondit pas; elle
Mademoiselle d'Angennes ne répondit pas; elle dormait.

Buckingham la contempla quelques instants; puis, résumant la conversation qu'il venait d'avoir, il écrivit sur ses tablettes:

"Mademoiselle de Thémines: AVARICE. — Mademoiselle de Grancey: GOURMANDISE. — Mademoiselle de la Rochefoucauld: ORGUEIL. — Mademoiselle d'Hautefort: ROYAUME DU TENDRE. — Mademoiselle de Liancourt: COLÈRE. — Mademoiselle de Villeaux-Clercs: ENVIE."

— Allons, dit-il en refermant ses tablettes, — j'ai contre moi six péchés capitaux... et, — ajouta-t-il en jetant un regard sur mademoiselle d'Angennes, — je n'ai pour moi que le septième: LA PARESSE!

Et, marchant sur la pointe des pieds pour ne point la réveiller, il se dirigeait vers la porte lorsque celle-ci s'ouvrit brusquement, donnant passage au comte de Fargy, qui se précipita dans l'appartement la figure bouleversée, les vêtements en désordre et l'épée à la main.

III

UNE VISITE AU COMTE DE ROCHEFORT.

Réveillée en sursaut par l'entrée bruyante du comte, mademoiselle d'Angennes ouvrit les yeux à demi et regarda tout autour d'elle d'un air étonné. La vue de Buckingham acheva de dissiper son engourdissement.

— Je crois que la fatigue m'avait assoupie, milord; je vous supplie de me pardonner. — Alors son regard tomba sur le comte.—Vous ici, M. de Fargy! — reprit-elle toute surprise. Puis, voyant la manche droite de son pourpoint en lambeaux et teinte de sang, elle s'écria :

— Grand Dieu! vous êtes blessé?

— Ne vous alarmez pas, mademoiselle, — répondit le comte qui fixait sur elle des yeux étincelants de passion, — ce n'est rien... une égratignure.

— Que vous est-il donc arrivé, mon cher comte? — demanda Buckingham avec sa fougue habituelle.

— Ce n'est pas le moment d'adresser des questions, — interrompit vivement la jolie fille d'honneur. — Songeons d'abord à faire panser la blessure.

— Oh! n'appelez personne ,mademoiselle, — reprit le comte en découvrant son bras. — Vous le voyez; c'est moins que rien. Il ne s'agit que d'arrêter le sang. Le premier mouchoir venu suffira.

— Voici le mien.

Et mademoiselle d'Angennes lui présenta un mouchoir d'une merveilleuse finesse sur lequel était brodé en or son chiffre avec ses armes. Le comte s'en saisit avidemment et le porta vingt fois à ses lèvres.

— Oh! merci, mademoiselle! merci! — murmura-t-il d'une voix tremblante. — Et quand ma blessure sera fermée, c'est sur mon coeur que je veux porter toujours ce précieux souvenir du tendre intérêt que vous me témoignez. Le comte roula autour de son bras le mouchoir que la jeune fille voulut attacher elle-même; mais l'opération fut longue et difficile. Les petites et blanches mains de la jolie soeur de charité, soit qu'elles fussent réellement dérangées par les baisers mille fois multipliés du blessé, soit qu'elles trouvassent quelque plaisir à prolonger un jeu, qui ne leur paraissait pas sans douceur, s'y reprirent à plusieures fois avant d'accomplir un noeud satisfaisant. Cependant, dès que le bandage fut achevé tant bien que mal, M. de Fargy s'empressa de commencer le récit de son aventure: — Ceci n'est qu'une bagatelle, — dit-il en se tournant vers le duc de Buckingham, — qui regardait cette scène en souriant malicieusement ; mais je crois que nous courions tous un danger bien plus sérieux. Ce matin, j'avais quitté mon hôtellerie pour venir chercher auprès de mademoiselle d'Angennes la réponse que je devais ensuite vous transmettre, milord duc, et que votre impatience ne vous a pas permis d'attendre jusqu'à l'heure fixée pour notre rendez-vous.

— Je n'ai jamais su attendre, — dit en riant Buckingham. — C'est mon moindre défaut:

— Je n'étais plus qu'à quelques pas de cet hôtel, — reprit le comte, — lorsqu'un homme, enveloppé dans un manteau de manière à me cacher tout le bas de sa figure, passa rapidement près de moi et me heurta le coude avec violence. Je ne suis pas un raffiné d'honneur, mademoiselle, je n'ai jamais cherché querelle à un de mes amis parce que la coupe de son pourpoint ou de son nez me déplaisait, parce qu'il louchait en me regardant, ou parce qu'il mettait en fait de tragédies Tristan l'Ermite au-dessus de Garnier; cependant je sentis le sang me monter au visage, tant il me semblait deviner une intention de cette maladresse, une attaque dans ce choc grossier et brutal. Je me détournais donc afin de juger si c'était une agression volontaire ou une rencontre fortuite, lorsque cet homme revint sur moi, furieux et prétendant que je l'avais insulté. C'était décidément un guet-apens: On voulait se débarrasser de moi et on avait gagé pour cela quelque spadassin de bas étage. En effet, sans prendre le temps d'entrer en explication, mon brave tire son épée, j'en fais autant; nous nous portons quelques bottes et je vis tout de suite que j'avais affaire à une fine lame, preste, dégagée brillante. Tout à coup une demi-douzaine de gardes nous tombent sur les épaules, comme par enchantement. On nous sépar;e on veut nous arrêter. Mon agresseur n'oppose aucune résistance, ce qui ne laisse pas de me paraître suspect. Pendant qu'il veut derechef s'embrocher dans mon manteau, comme disent les Espagnols, il laisse tomber son chapeau, qu'il avait rabaissé sur son front pendant le combat pour m'empêcher de le reconaître, et qui vois-je dans mon ennemi inconnu? le comte de Ro-

chefort, l'âme damnée du cardinal! Je devine alors le but de ce duel improvisé. Cependant un grand nombre de bourgeois, attirés par le tapage, sortaient de leurs maisons et nous entouraient. Je ne perds pas la tête. Je leur crie: "A l'aide, mes amis, à l'aide! Je suis victime d'un guet-apens! sus à ces tirelaines. Puis je m'escrime de mon mieux contre les gardes, dont l'un me pique le bras avec son épée, et les bourgeois aidant, je me tire de la bagarre et j› parviens à cet hôtel, où je vois qu'il me reste plus, puisque j'ai le bonheur d'y rencontrer Sa Grâce, qu'à sollicite un généreux asile.

— Vous connaissez trop bien mon coeur, — répondit mademoiselle d'Angennes en baissant modestement les eux, — pour douter de mon empressement vous l'accorder, et j'ose espérer que les agents de Son Eminence rouge ne viendront pas nous chercher jusque chez soi.

Buckingham laissa échaper un sourire d'incrédulité.

— Cela devrait être, au moins, — dit-il. — Certes, pour mon compte, je respecterais l'asile accordé par une femme autant que par le pied des autels, cet asile accordé par Dieu. Qu'une femme tende le bout de ses doigts roses ou le bout de son gant gant parfumé à mon plus cruel ennemi, au meurtrier qui viendrait de me fraper dans l'ombre, au fanatique qui me cracherait à la figure, à moi, milord duc de Buckingham, gardien des cinq ports et ambassadeur d'Angleterre, et je jure que je sauverais cet homme come s'il était mon frère, si fille ou sa maîtresse, je ne demanderais pour toute récompense qu'un sourire! Mais ne vous y trompez pas, mes chers enfants, — continua d'une voix presque triste le glorieux Anglais en redressant sa belle taille, — maître Gonin n'a pas le coeur aussi

haut placé que George Villiers, si toutefois un coeur bat sous sa robe rouge. S'il s'agissait pour monsieur de Fargy de tout autre adversaire, qui eût du vieux sang noble dans les veines, je n'hésiterais pas à le regarder comme parfaitement en sûreté; mais je crois pas que les créatures d'Armand Duplessis ne se fassent scrupule de pénétrer en quelque lieu que ce soit, fût-ce dans l'appartement d'une femme.

— Quelle indignité! — s'écria la belle d'Angennes en retombant dans son fauteuil .

— Ne vous plaignez pas, mademoiselle, — dit amèrement le duc. — Quand on espionne les reines, on espionne les reines, on peut bien espionner les filles d'honneur! Ah! — ajouta-t-il avec un geste terrible et menaçant, — si je ne tremblais pour elle, moi qui n'ai jamais fléchi devant aucun danger, devant nul pouvoir de la terre, malheur au premier qui oserait entrer dans cette chambre, fût-ce ce Satan rouge en personne.

— Mais, — reprit la jeune fille effrayée de l'exaltation de Buckingham, — j'avoue qu'un tel acharnement contre monsieur de Fargy me confond, et que je n'en saisis pas les motifs. Presque inconnu à la cour, il n'a pu encore mériter la haine de M. de Richelieu.

— Il l'a méritée deux fois, mademoiselle, car, avant-hier, porteur d'un message pour moi, et aujourd'hui, où l'on espérait être plus heureux en saisissant sur lui quelque réponse, il s'est encore tiré des mains des fidèles serviteurs du cardinal.

— Vous m'éclairez, — dit Catherine d'Angennes ; — je me rappelle en effet une circonstance qui alarma fort la reine pendant la conversation nocturne qu'elle eut avec moi dans les jardins, la veille du départ de monsieur de Fargy. C'est encore une trahison de votre vieille espionne madame de Lan-

noy. Mais votre retour à Amiens, monseigneur, ne permettrait plus aucun soupçon d'atteindre monsieur le comte. On a dû supposer que, si le message exigeait une réponse,, vous étiez chargé de l'apporter.

— N'importe, — dit M. de Fargy. — Du moment que les agents de Son Eminence me savent dévoué aux intérêts de la reine, ils doivent tenir à s'emparer de moi; ils voudront essayer de m'arracher des aveux par la violence et la menace; ils voudront faire de moi un délateur comme eux. — D'ailleurs, — continua-t-il d'une voix sourde et frémissante, — il est encore un dernier motif que je n'osais avouer; mais à cete heure où le péril menace et gradit à chaque minute, où ma liberté va doute m'être ravie, il faut que je parle.

— Qu'est-ce donc? — reprit le comte avec effort, que Son Eminence convoite pour un de ses parents votre main et votre héritage, mademoiselle d'Angenes.

— Ma main à un parent du cardinal, à un ennemi de notre bonne reine! — répéta avec angoisse la fille d'honneur. — Je le savais ,mais j'avais refusé cette alliance indigne.

— Votre main et votre héritage, Catherine, voilà ce qu'il veut. Ainsi, ce bon parent ne serait pas fâché, ayant un prétexte de s'assurer de ma personne, de se débarrasser du même coup d'un ennemi politique et d'un rival dangereux pour le gentilhomme auquel il veut vous donner. Il aime tant sa famille, ce grand cardinal.

Mademoiselle d'Angennes se leva.

— Quoi qu'il fasse, — dit-elle avec fermeté — vous pouvez être assuré, monsieur de Fargy, que son désir ne s'accomplira pas, n'eussiez-vous pour ga-

rant de ma promesse que ma haine pour tout ce qui le touche de près ou de loin.

Votre amour pour le comte serait encore à mes yeux une plus sûre caution, mademoiselle, — dit Buckingham ; — mais, d'après cette dernière révélation, je commence à craindre que la sûreté de ce pauvre Fargy ne soit sérieusement compromise.

— Vous voulez me faire mourir d'épouvante, monseigneur! — s'écria la belle enfant.

— Je dis la vérité, mademoiselle. Si le comte veut sortir de l'hôtel, il trouverait à la porte Rochefort et ses hommes; s'il reste, on viendra le chercher ici...

— Et d'ailleurs, — ajouta-t-elle en rougissant, — il ne pourrait y rester que jusqu'à ce soir.... Mon Dieu! mon Dieu! comment donc faire? Aidez-nous, je vous en supplie, monseigneur, vous que l'on dit si habile en ruses de cour et en stratagèmes d'amoureux!

Le duc sourit de l'expression naïve avec laquelle mademoisele d'Angennes lui adressait cette singulière prière. Puis, se tournant vers le comte :

— Je ne vois qu'un moyen de vous tirer d'embarras, — lui dit-il; — mais il s'agit d'une détermination à prendre sur le champ, et peut-être allez-vous hésiter?

— Il n'hésitera pas, monseigneur, il n'hésitera pas, — répondit Catherine — Ce qui importe pardessus tout, c'est qu'il échappe aux griffes du chat-tigre. Je vous en conjure, parlez, dites-nous ce moyen de salut, et je vous bénirai comme Dieu même!

Mais Buckingham n'eût pas le temps de répondre.

Une fille de service entra, annonçant que M le

comte de Rochefort demandait à être introduit auprès de mademoiselle d'Angennes.

— Le comte de Rochefort! — répéta celle-ci consternée. — Plus d'espoir! M. de Fargy est perdu.

— Le comte est-il accompagné? — demanda aussitôt Buckingham.

— Il est seul, — répondit la fille de service.

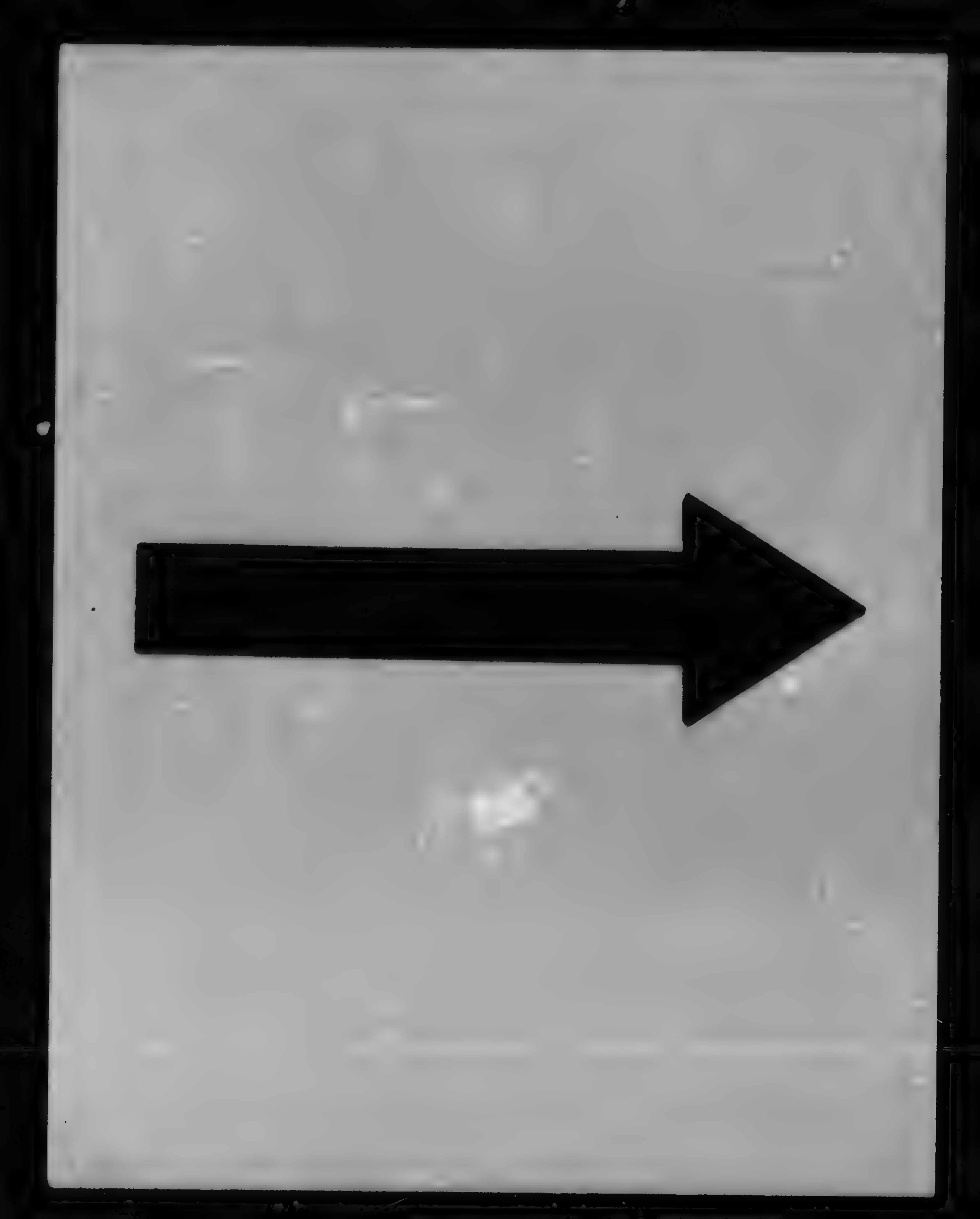
— Eh bien! — dit mademoiselle d'Angennes, congédiez-le... trouvez un prétexte... Je suis indisposée... il m'est impossible de le recevoir.

— Y songez-vous, mademoiselle? objecta Buckingham; — si cet homme ignore que M. de Fargy est ici, votre refus le lui apprendra. Mon avis est au contraire, que vous le receviez afin de savoir ce qu'il veut obtenir de vous. Il s'agit seulement de nous cacher pendant le temps que durera sa visite.

— Oui, vous avez raison, dit — mademoiselle d'Angennes passant du découragement à l'espoir avec la surprenante mobilité des femmes... — Mais où vous cacher?... Ah! dans ce cabinet. — Et elle alla ouvrir la porte d'un petit cabinet noir où Buckingham et M. de Fargy se placèrent tant bien que mal. Puis, ayant retiré la clef, elle se renfonça dans son fauteuil en murmurant: — Que d'événements, grand Dieu! c'est à en mourir.

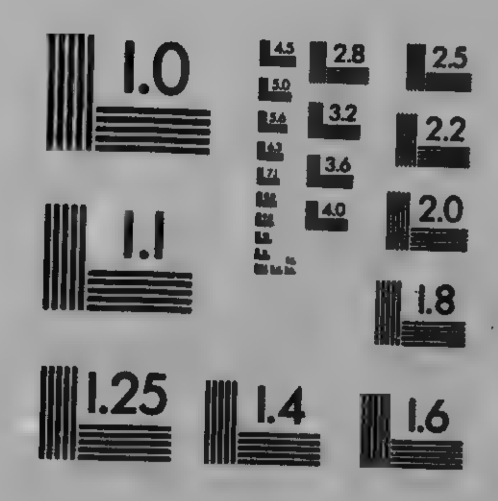
Elle n'était pas encore revenue de son trouble lorsque le comte de Rochefort entra.

C'était un homme de trente à quarante ans, de belle taille et de figure régulière, ayant des manières polies et le son de voix des plus agréables. Du moins paraissait-il ainsi dans cette circonstance. Nous n'avons point la prétention de tracer le portrait de cet agent. Protée qu'on pouvait voir dans la même journée moine, soldat, bourgeois et grand seigneur, beau ou laid, jeune ou vieux, élégant ou



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







difforme, non moins mobile au moral qu'au physique, et sachant se faire humble ou fier, commun ou distingué brutal ou persuasif, suivant la mission que lui avait confié le caprice de Richelieu.

— Je vous fais mille excuses de mon importunité, mademoiselle, — dit le courti n après un profond salut. — Je vous ai peut-être interrompue au milieu de quelque entretien...

— Mais non, monsieur, — répondit la fille d'honneur dont le front s'empourpra d'une teinte rosée qui n'échappa pas à l'oeil pénétrant du comte. — Vous voyez que je suis seule et si je vous ai fait attendre c'est que j'ai un peu souffrante ce matin, et je n'aurais pas voulu vous recevoir dans un négligé de malade. — Monsieur de Rochefort s'inclina de nouveau, mais un léger sourire se dessina sur ses lèvres minces et blêmes, et la rougeur de mademoiselle d'Angennes augmenta en s'apercevant de ces signes d'une incrédulité polie. Enfin, surmontant le trouble qui compromettait la cause de son amant, elle reprit d'une voix brève : — Veuillez vous asseoir, monsieur le comte et me faire connaître le sujet de votre visite.

Le comte s'assit, non sans avoir remarqué que la jolie fille d'honeur, au lieu de regarder en lui parlant, baissait pudiquement les yeux.

— C'est étonnant, — dit-il à demi-voix, — comme l'air de la cour souffle à la pruderie cette année! — Puis, prenant un air de bonhomie et de franchise toute patriarchale: — Je ne chercherai pas, mademoiselle, — reprit-il, — à colorer de prétextes spécieux une démarche à laquelle vous étiez sans doute loin de vous attendre. Mais vous m'assurez, n'est-ce pas, que nous sommes bien seuls, que persone ne peut nous entendre?

— Monsieur, il me semble que ce sont là des pa-

roles et des précautions injurieuses, — répondit Catherine d'Angennes. — Je vous écoute, cela suffit.

Mais elle ne put s'empêcher de jeter en même temps vers le cabinet un regard inquiet et furtif que l'habile Rochefort saisit au passage.

— J'aurais gagé qu'il était ici,— pensa-t-il ; — maintenant que je le tiens sous ma griffe, faisons patte de velours et commençons par négocier. Il est toujours temps de faire de l'éclat et du scandale... Je vous dirai donc tout franchement ce qui m'amène, — dit-il avec sa douceur hypocrite.—Je viens ,porteur du rameau d'olivier, essayer de rétablir la bonne harmonie et la paix entre deux puissances enemies.

— Monsieur le comte, répliqua mademoiselle d'Angennes un peu rassurée par le ton conciliant d̀ ce début, — c'est une mission q u'linosuve
de ce début, c'est une mission qu'il ne vous sera pas dificile de remplir, car je ne me crois en guerre avec personne.

— Voilà, permetez-moi de vous le dire, — repartit Rochefort, — une réponse qui sent la diplomatie il est vrai que si quelques femmes, celles que vous ressemblent, mademoiselle, sont des anges, toutes, en général, sont nées un peu diplomates, Abandonnons pourtant, je vous en supplie, un terrain sur lequel on ne se hasarde qu'avec le dessein de se trompeı mutuellement. Je vous jure pour ma part que mes intentions sont sincères, et qu'il n'y aura pas le moindre piège caché sous mes paroles

— Je vous cr[illegible] monsieur de R[illegible]hefort, car vous êtes gentilhomm[illegible] et, de mon côté, je vous promets de ne rien dire qui ne soit l'expression vraie de mes sentiments.

— Eh bien donc, lorsque je vous ai déclaré que, honoré de la confiance de Son Eminence le cardi-

nal de Richelieu, c'est en son nom que je suis venu vous trouver, vous avouerez peut-être que mon rôle de pacificateur n'est pas tout-à-fait intempestif et imaginaire.

Mademoisele d'Angennes essaya de sourire :

— Je serais, je l'avoue, mal fondée à prétendre que votre illustre maître me traite en enfant gâtée.

— Et moi je puis vous affirmer, mademoiselle, — reprit Rochefort avec chaleur, — que vous vous méprenez sur les sentiments du cardinal à votre égard.

— Les paroles s'envolent facilement, monsieur le comte, — dit ironiquement la fille d'honneur, — et les faits mieux que les paroles prouvent le ssen-et les faits mieux que les paroles prouvent les sentiments.

— Je suis parfaitement de votre avis, mademoiselle, — répliqua Rochefort, — et une preave d'un bien grand poids plaide en faveur de Son Eminence.

— Quelle est cette preuve, monsieur? — dit sèchement Catherine d'Angennes fort surprise.

— Mais le cardinal ne pouvait mieux vous témoigner l'estime qu'il fait de vos qualités et l'affection qu'il vous porte, en se montrant si vivement désireux de vous appartenir de plus près et de vous attacher à sa famille.

— J'an ai jugé ainsi à la première ouverture d'un dessein qui m'honorait — dit la jeune fille avec dignité. — Mais vous ne trouvez pas étrange que j'aie changé d'opinion lorsque, après un refus motivé sur d'autres engagements, j'ai vu les instances continuer et se transformer bientôt en véritables persécutions.

— Cela prouve seulement, — reprit Rochefort,

— qu'il est de certaines choses auxquelles on se résout difficilement à renoncer, tant est grand le prix qu'on y attache...

— Vous êtes flatteur, monsieur le comte.

— Mais, quels que soient ses regrets de n'avoir pu fléchir vos rigueurs, il n'est pas du caractère de Son Eminence de chercher à faire violence à vos sentiments. Je suis chargé de vous en donner l'assurance de sa part.

La jeune fille tressaillit de joie. Elle craignait d'avoir mal entendu.

— S'il en est ainsi, monsieur de Rochefort, — s'écria-t-elle, — veuillez offrir tous mes remerciements à M. le cardinal.

— Souffrez que j'achève sa mission, mademoiselle, — dit froidement le comte.

— Ah! ce n'était pas tout, — murmura la fille d'honneur avec inquiétude.

— Son Eminence, — continua Rochefort, — en reconnaissant un hôte n'entend pas se borner à une demi-séparation. Elle offre de bonne grâce son assentiment à une alliance qui pourtant est la ruine de sa plus chère espérance. Bien plus, elle vous propose de n'employer son intervention auprès du roi, tant elle a à coeur de vous prouver son on vouloir, en aplanissant elle-même les difficultés qui pourraient encore entraver votre mariage avec M. de Fargy.

— Parlez-vous sérieusemnt, monsiur? — demanda la pauvre fille étourdie de ces incroyables avances du grand cardinal.

— Très-sérieusement, mademoiselle.

— Ecoutez, monsieur le comte, — reprit-elle après un instant de silence, je ne suis pas une novice sortant du couvent. Je vis depuis un an dans l'atmosphère de la cour, c'est-à-dire que mon pied

ne se pose que sur des vipères, que ma main ne presse que des mains gantées, que mes lèvres ont effleuré des poisons, et que mes yeux ne voient que des masques qui font semblant d'être des visages A la cour, il ne se passe pas un jour, que dis-je! pas une heure où tous, hommes et femmes, ne se battent en duel. Les armes de ce duel sont des paroles, des regards, rarement un geste. Cependant il y va aussi de la vie et de la mort. Monsieur le comte, ne cherchez-pas à me tromper et combattons loyalement. En me faisant de si grandes propositions, Son Eminence a un but secret. Dites-moi la vérité; vous affirmiez tout à l'heure que les femmes sont diplomates; eh bien! dans mon métier de diplomate j'ai ouï dire que dans tout traité de paix une concession était ordinairement payée par une autre. J'attends celle que vous allez me demander.

— Le cardinal n'en exige aucune, — repartit l'impassible courtisan malgré cette brusque sortie, — aucune, car le nom de concession ne saurait s'appliquer à l'accomplissement d'un devoir d'autant plus facile qu'il s'accorde parfaitement avec vos sentiments personnels.

— Je ne vous comprends pas, dit mademoiselle d'Angennes.

— M. de Richelieu ne s'est pas trompé, j'espère, — continua tranquillement Rochefort, — en vous regardant comme une amie dévouée de la reine.

— Il est vrai que mon affection pour elle est aussi vive que sincère.

— Mais non plus vive que celle de Son Eminence elle-même, — interrompit le comte, — C'est ce qui l'engage à solliciter votre aide dans la noble et douce tâche de déjouer des projets compromettants pour le repos et la réputation de Sa Majesté.

A peine Rochefort eut-il achevé ces mots qu'on

entendit un bruit de pas dans le cabinet, et qu'il vit la jeune fille d'honneur rougir et pâlir tour à tour.

— Je vous le répète, monsieur le comte, — dit-elle en se contraignant, — je n'entends absolument rien à ce que vous me faites l'honneur de me dire, et je ne sais de quels projets vous voulez me parler.

Mais Rochefort ne se tint pas pour battu, et, piqué d'une obstination où venait échouer tout le savant manége de sa politique :

— Je ne suppose pas, — reprit-il, — que M. de Fargy puisse alléguer la même ignorance, lui dont un récent voyage paraît singulièrement concorder avec les projets auxquels je fais allusion, et, si vous vouliez bien...

— Ah! si je voulais bien... voilà le grand mot, — dit mademoiselle d'Angennes en cachant son indignation sous un sourire. — Mais que me demandez-vous de vouloir, monsieur le comte? Expliquez-vous. Si je voulais bien trahir la reine, n'est-ce pas là ce que vous alliez dire?

— Trahir la reine! — répéta Rochefort avec un air de profonde stupéfaction. — Dieu me garde d'attenter jamais au respect que je dois à Sa Majesté! Je n'ai pas soufflé un mot de cela. Je voulais seulement vous prévenir, mademoiselle, qu'il y a une lieutenance vacante à cette heure aux chevau-légers, et que Son Eminence serait heureuse d'avoir un prétexte pour l'offrir à M. de Fargy.

Ah! il faut un prétexte! — dit Catherine.

— Dame! vous comprenez, monseigneur a tant de services à récompenser? Et certes, pour mériter ses bonnes grâces et entrer en faveur, M. de Fargy aurait peu de chose à faire.

— Parlez! parlez! — insista la fille d'honneur.

— Elle est à vous, — pensa Rochefort. — Supposez, — continua-t-il, qu'une missive insolente adressée à la reine tombe dans les mains du comte, missive qui pourrait troubler le repos de cette vertueuse princesse, ne serait-il pas d'un sujet dévoué aux intérêts du roi de la remettre à Son Eminence plutôt qu'à la grande dame pour qui de telles épîtres sont autant d'outrages?

Mademoiselle d'Angennes sourit encore forcément, et, comprimant de sa main les battements de son coeur indigné, elle répondit avec calme :

— Je ne sais si je me trompe, monsieur, mais j'ai entendu souvent donner aux gens qui jouaient de pareils rôles les noms de traîtres et d'espions. Et M. de Fargy est si nouveau venu à la cour qu'il pourrait peut-être s'offenser, le singulier personnage, de propositions dont beaucoup de gentilshommes de notre connaissance s'enorgueilliraient. Il est heureux que vus m'avez crue assez frivole, assez vaine et assez insensée pour vous adresser à moi qui ne suis qu'une femme et ne puis vous demander raison d'une insulte.

La voix de la fille d'honneur était restée douce, naturelle, sans ironie, de sorte que Rochefort y fut trompé et se dit seulement :

— La fine mouche! elle se fait marchander, mais elle est décidée à se vendre; il ne s'agit que d'y mettre le prix. Mademoiselle, — reprit-il, — une lieutenance aux chevau-légers n'est pas le dernier terme où puisse aspirer la légitime ambition de M. de Fargy. Ce n'est que le premier échelon de la carrière où le poussera la faveur de Son Eminence. Il aura là une brillante occasion de déployer ses grandes qualités; car nous le savons homme de courage, d'expédient et d'à propos.

Ainsi donc, — observa Catherine, — c'est parmi

les traîtres et les espions que vous choisissez les officiers de vos armées. Ce n'est plus en dépensant son patrimoine pour s'équiper, ce n'est plus en rougissant de son sang les lignes espagnoles, en enlevant un bastion sous la mousquetade de l'ennemi, qu'on gagne aujourd'hui ses grades!

— Mademoiselle, vous parlez avec l'éloquence d'un Bassompierre, — dit en souriant Rochefort,— mais je vous ferai observer que ce n'est pas aux armées que M. de Luynes a gagné la faveur du roi, et que si votre ami, M. de Fargy, ne repousse pas la main que lui tend M. le cardinal, cette main toute-puissante peut un jour lui accorder la charge de grand écuyer et attacher à son cou le cordon du Saint-Esprit et la plaque à son manteau.

La fille d'honneur, malgré son dévouement pour Anne d'Autriche, éprouva comme un éblouissement à ces paroles magiques dont l'effet avait été habilement calculé par le courtisan. Mais elle se rappela que Buckingham était le spectateur invisible de cette scène; et, rappelant toute sa présence d'esprit pour résister à cette tentation, elle se leva, digne, fière ,imposante et déjà honteuse de l'hésitation qui avait glissé dans son esprit :

— Cette fois je vous ai bien compris, monsieur,— s'écria-t-elle en foudroyant l'entremetteur d'un regard de mépris, — vous m'offrez le bonheur au prix d'un métier infâme. Vous voulez que je trahisse ma maîtresse innocente, que je la vende comme Judas a vendu son Dieu, en embrassant ses mains et en lui souriant! Je m'agenouillerais devant elle pour mieux la dénoncer! Mais vous ne savez donc pas que la reine est meilleure pour moi qu'une soeur et une amie, que si jamais un vil calomniateur sortait de sa fange pour l'accuser, c'est moi qu'elle appellerait en témognage pour la dé-

fendre et la consoler! Vous ne savez donc pas, vous qui n'êtes dévoué, qu'aux bourses gonflées de pistoles et au geste du cardinal, que si jamais cette main royale, qui a si souvent caressé la mienne, me repoussait, que si ses yeux se détournaient de moi, non pas avec menace et colère, mais seulement avec une expression de pitié et de dédain, je mourrais comme si mon âme s'était retirée de moi! Oh! vous ne pouvez comprendre ce genre de dévouement, monsieur de Rochefort. Mais après la proposition que vous m'avez faite, je n'ai plus qu'une réponse à vous faire. Sortez!

Et du doigt elle désigna la porte à ce misérable, qui resta un moment anéanti sous la puissance de geste impérieux.

Mais il ne garda pas longtemps cette attitude de vaincu.

La politique céda la place à l'homme résolu et violent. Il s'abandonna à la colère qui gonflait les veines de son front, et, dépouillant son masque d'hypocrite bienveillance, il se redressa menaçant à son tour, et, affectant d'élever la voix:

— Mademoiselle, — dit-il, — en me faisant une insulte qui retombe sur le cardinal, prenez garde de légitimer un ressentiment dont M. de Fargy serait la première victime!

— Vous croyez sans doute me faire peur, — répliqua vivement mademoiselle d'Angennes, — mais je n'hésite pas à vous déclarer que des hommes tels que lui meurent en hommes d'honneur et ne savent pas vivre en lâches. Pour la dernière fois, sortez!

Comme elle achevait ces mots, un bruit distinct se fit entendre dans le cabinet. Elle tressaillit. Un sourire cruel effleura les lèvres du comte de Rochefort. Il lança sur le cabinet d'abord, puis sur elle, un regard insolent et railelur; puis il sortit.

IV

COMMENT M. DE FARGY DEVINT ECUYER DE LA REINE D'ANGLETERRE.

Lorsque mademoiselle d'Angennes se fut bien as-surée du départ du comte, elle se hâta de rendre la liberté à ses prisonniers.

— Vous êtes un ange! — s'écria M. de Fargy en se précipitant à ses pieds.

— Mieux que cela; une femme de tête et de coeur, — dit Buckingham en s'inclinant.

— Que vous devriez être belle en terrassant du regard ce misérable de Richefort!

Et Fargy restait comme en extase, les yeux fixés sur le charmant visage de Catherine.

— Et que la figure du fourbe devait être hideuse quand il a vu que vous vous moquiez de lui! — dit le duc en riant — Je regrette infiniment de n'avoir pu jouir d'un si plaisant spectacle.

— Eh quoi! messieurs, — interrompit mademoiselle d'Angennes, — lorsque le péril est si proche, est-ce donc l'instant de vous égayer en plaisanteries et en éloges? Pensez-vous, comte, que ce Rochefort, averti par le bruit que vous avez fait et par le trouble que je n'ai pu lui cacher, ait à présent le moindre doute sur l'hospitalité que je vous ai accordée?

— A coup sûr l'habile chasseur a trouvé la piste, — dit le duc.

— Et vous le croyez homme à nous donner un quart d'heure de répit?

— Non, certes, il serait bien maladroit.

— Vous voyez donc qu'il est urgent de prendre un parti.

— Il n'en est qu'un seul qui convienne à un homme de coeur au point où en sont les choses, — dit le comte de Fargy. — Je sortirai de cette maison en plein jour, à l'instant même, la tête haute et la main sur la garde de mon épée.

— Gardez-vous en bien! s'écria Catherine. — Monsieur le duc, retenez-le, je vous en conjure.. Plutôt que de se rendre, il se ferait tuer. Si vous ne voulez me faire mourir, par pitié! empêchez qu'il ne sorte.

En ce moment la fille de service accourut toute éperdue :

— Mademoiselle, je n'ai pu les empêcher d'entrer... ils ont forcé la porte... Les voici!

Un exempt se présenta aussitôt sur le seuil, suivi vi de quelques gardes.

Le comte de Fargy fit un pas au-devant d'eux. La fill,e d'honneur le retint par le bras en poussant un cri d'effroi.

— Monsieur le comte de Fargy? — demanda l'exempt .

— C'est moi, — répondit fièrement le gentilhomme.

— Veuillez me remettre votre épée. Je vous arrête, au nom du roi.

— Au nom du roi! — répéta le comte en laissant retomber son épée qu'il avait à moitié tirée du fourreau.

Ce fut un coup de foudre. Il n'y avait pas le moyen de résister.

Il y eut un moment de silence... Mademoiselle d'Angennes se tordit les mains de douleur, et des larmes silencieuses coulaient sur ses joues. Qui sait, si, à cette heure, elle ne se repentait pas un peu d'avoir engagé dans cette intrigue hasardeuse la liberté de son amant.

Buckingham, seul, restait calme, impassible et souriant. Il jouait distraitement avec les noeuds de ruban de son pourpoint. Et sa fermeté sereine semblait si naturelle, qu'elle rassurait presque la jolie fille d'honneur, dont le regard suppliant l'implorait. Il se rapprocha d'elle et lui dit à voix basse :

—Jamais femme ne m'a prié en vain, mademoiselle. Calmez-vous! il n'est pas dans les habitudes de Buckingham d'abandonner ses amis dans l'embarras. Celui qui ne craint ni roi ni cardinal n'a pas besoin de tirer l'épée contre les exempts pour leur faire tourner le dos.

— Trève à ces chuchotements, — dit l'exempt,— et vous, monsieur, suivez-moi, car la résistance serait non-seulement criminelle, mais inutile.

Et il montra au comte les gardes qui l'accompagnaient.

Sur un signe du duc, Fargy resta immobile. Buckingham s'avança d'un air railleur et insolent vers l'exempt, qui, surpris de sa démarche altière et de sa noble prestance, recula.

— Je crois, monsieur, — dit le duc, — que vous m'avez fait l'honneur de me parler?

— Monsieur, je ne vous connais pas, — répondit l'exempt interdit de l'audace du gentilhomme; — vous pouvez vous retirer.

— Il ne me plaît pas de me retirer, monsieur,,—

dit Buckingham avançant toujours. — Vous me faisiez donc, je crois, l'honneur de m'imposer silence?

— Monsieur, voudriez-vous vous opposer à l'arrestation de votre ami? — dit l'exempt intimidé.— Attention, vous autres!

Buckingham touchait presque à l'exempt, qui devenait pâle et suait à grosses gouttes.

— Vous êtes le premier, monsieur, qui vous soyez permis de me parler le chapeau bas ur la tête, comme un laquais que vous êtes!

Et du bout des doigts il fit sauter le chapeau de l'exempt par la fenêtre.

— Monsieur, — balbutiait l'agent subalterne, blême de confusion et de rage, — vous rendrez compte de cet outrage... Je suis dans l'exercice de mes fonctions... Vous violez la justice en ma personne... A l'aide! vous autres, à l'aide!

Les gardes s'avancèrent pour obéir à l'ordre de leur chef, mais le duc, traçant autour de lui un grand cercle avec l'éclair flamboyant de son épée, s'écria d'une voix sonore:

— Prenez garde, braves gens, à ce que vous allez faire, car nul ici n'est justifiable du pouvoir de Son Eminence, Il y a évidemment erreur.

Les gardes s'arrêtèrent étonnés; mais l'exempt, devenu plus vaillant, maintenant qu'ils faisaient un rempart de leurs corps et de leurs armes, cria comme un possédé:

— Ne l'écoutez pas, arrêtez M. de Fargy, et puis nous nous occuperons de ce matamore.

— Monsieur de Fargy est prêt à se rendre à votre courtoise invitation, — dit tranquillement le duc, — mais il désire savoir en vertu de quel ordre. — L'exempt tira d'un air solennel de sa poche une lettre da cachet qu'un des gardes transmit au

duc. Ce dernier feignit de la lire avec le soin le plus minutieux, puis il la rendit au garde. — Elle est tout à fait en bonne forme, — dit-il gravement.

— Vous voyez bien, monsieur, que j'avais raison, s'écria l'exempt en se rapprochant d'un air assez déterminé, — et que vous avez des excuses à me faire pour ne pas avoir respecté mon caractère, Monsieur de Fargy, votre épée!

— Hélas! — poursuivit Buckingham, — cette lettre de cachet est effectivement en bonne et due forme, mais par malheur elle ne peut concerner en aucune manière M. le comte de Fargy ici présent, et il aura le regret de ne pas jouir de votre compagnie.

— Allons-nous recommencer? — reprit l'agent stupéfait de la tournure que prenait l'explication.

— Monsieur, — continua le duc, — quoique exempt, vous me faites l'effet d'un homme d'esprit, et vous allez reconnaître vous-même que M. de Fargy est rigoureusement privé de se priver des attraits de votre conversation

— Et pourquoi cela, s'il vous plaît? — demanda l'exempt d'un air goguenard, car il comprenait que le gentilhomme inconnu se moquait de lui, et il s'apprêtait à prendre sa revanche.

Le beau visage du duc prit alors une expression tout à fait digne et sérieuse, et il répondit, à voix très-haute :

— Parce que monsieur le comte de Fargy premier écuyer de Sa Majesté la reine d'Angleterre, n'est plus au service de la France.

— Ah! ah! pardieu! l'invention est bonne. — dit l'exempt avec un sourire d'incrédulité; — mais qui me donnera la preuve que cette assertion soit une vérité?

— Moi, George Villiers, duc de Buckingham,

lord gardien des cinp ports et ambasasdeur de Sa Majesté le roi d'Angleterre près la cour de France, qui vous somme, au nom du droit des gens, de laisser libre ce gentilhomme et de vous retirer, — dit le fier amoureux d'Anne d'Autriche.

Et, parlant ainsi, il écarta son manteau de couleur sombre, et laissa voir les insignes qui décoraient sa poitrine.

L'exempt resta confondu, les yeux écarquillés, la bouche béante, tandis que Buckingham, tirant de ses poches des poignées de génovines, les jetait aux gardes en leur disant de les boire à la santé de madame Henriette et de la reine de France.

L'exempt, foudroyé, la tête perdue, voulut balbutier quelques excuses, mais le duc haussa les paules et le pria d'aller rejoindre son chapeau. Il ne se le fit pas dire deux fois.

Toute cette scène s'était passée avec tant de rapidité qu'elle ressemblait à un enchantement. Mademoiselle d'Angenes et le comte restaient immobiles comme des statues, n'osant se réjouir de l'heureuse issue de l'aventure, et ne sachant même s'ils devaie ajouter foi à ce qu'ils venaient de voir et d'entendre.

Cependant il fallut bien se rendre à l'évidence et, saisissant chacun une des mains de Buckingham :

— Vous êtes notre Dieu libérateur ! — s'écrièrent-ils ensemble dans un même élan de joie.

— Ne vous pressez pas trop de me remercier — die le duc; — ce moyen, que j'ai dû employer pour conjurer un péril pressant, va peut-être devenir pour vous une nouvelle source de chagrins.

— Il est sauvé, — s'écria mademoiselle d'Angennes, — quel malheur pouvons-nous avoir à craindre?

— L'exil ! — répéta le comte.

— La séparation! murmura la fille d'honneur comme si elle se réveilllait d'un rêve.

Et tous deux attachèrent leur regard sur le noble ambassadeur avec une inexprimable anxiété.

— Ne comprenez-vous donc pas, monsieur de Fargy, — poursuivit ce dernier, — toute la portée du titre qui vient d'être votre sauvegarde? Le regarder comme un de ces subterfuges dont on use au moment de l'orage pour les jeter de côté lorsque le calme est rétabli ce serait une faute grave. Nous ne sommes pas de shistrions qui s'affublent d'une déforque improvisée pour jouer leur rôle, et qui, la comédie finie, effacent leur rouge, mettent leur perruque au bissac, se taillent des mouchoirs de poche dans leur chlamyde usée et font de leur sceptre couvert de papier doré un poudreux bâton de voyage. Non-seulement je compromettrais mon caractère officiel, mais j'attirerais sur votre tête un éclat de la foudre royale auquel il serait impossible de vous soustraire. Vous devez, quoi qu'il vous en coûte, vous résigner à accepter le titre de premier écuyer de madame Henriette.

— Je l'accepte, — répondit le comte avec un soupir.

— Il faut aussi qu'il soit ratifié par mon souverain, je m'en charge. Vous faites donc, à dater de cette heure, partie de la suite de la reine d'Angleterre, et vous devez vous préparer à quitter la France avec elle, — Cette conclusion, qui ne s'était pas présentée tout d'abord à l'esprit du comte de Fargy, le frapap de stupeur. Elle ne produisit pas un effet moins terrible sur mademoiselle d'Angennes. Toute cette énergie qui l'avait élevée un instant à la hauteur des circonstances tomba d'autant plus vite que jamais elle n'avait fait une si grande violence aux habitudes de sa nature. La pauvre enfant

samblait anéantie. Buckingham comprit qu'il valait mieux brusquer la crise que la prolonger.—Allons ,monsieur de Fargy, — dit-il, — un peu de courage! Faites vos adieux à mademoiselle d'Angennes.

— Mes adieux! — répéta le jeune homme consterné.

—Faut-il déjà nous séparer,—murmura Catherine d'une voix brisée par les sanglots.

— Mais, — reprit le comte se rattachant à une dernière lueur d'espérance, — la reine ne part pas encore. Vous-même, milord, vous ne quittez Amiens que dans quelques jours. A la veille d'une séparation douloureuse qui sera longue peut-être, vous ne voudrez pas nous enlever les derniers instanst de bonheur que Dieu nous laisse.

— Il le faut pour le repos de mademoiselle, il le faut pour votre sûreté. — insista le duc. — Songez que la vengeance de Richelieu est suspendue sur votre tête. S'il ne peut plus rien contre vous au grand pour, n'oubliez pas qu'il sait aussi frapper dans l'ombre. Le tigre rugit, avant de prendre son élan et de bondir sur vous. Mais, lorsque le serpent siffle, c'est qu'il vous a déjà enlacé de ses noeuds gluants et inextricables, c'est que de ses yeux, étincelant d'une joie cruelle, vous distillant la mort ,et que sa langue fourchue vous pique de son venin : néanmoins, lorsqu'il rampait sous les hautes herbes, nul bruit ne vous a révélé son approche. Je connais mieux que vous maître Gonin, mon brave Fergy. Et, je vous le répète, il n'y a pour vous de refuge assuré qu'auprès de la reine d'Angleterre. Partez sur le champ, ne laissez pas à votre ennemi le temps d'agir, et par surcroît de prudence, partez avec une mission officielle du duc de Buckingham pour madame Henriette.

Le comte ne répondit rien. Son regard attristé semblait interroger celui de mademoiselle d'Angennes.

— Sa Grâce a raison, — lui dit-elle d'une voix languissante; — il faut que vous partiez... je l'exige... Que mon souvenir vous suive dans l'exil, comme le vôtre sera mon compagnon fidèle! Adieu, monsieur de Fargy... adieu!

Elle voulut lui tendre la main, mais ses forces étaient épuisées. Son visage pâlit, ses yeux se fermèrent; elle tomba sans connaissance dans les bras du comte. Aidé de la fille de service, il la transporta sur son lit. Alors Buckingham saisit Fargy par la main et lui dit vivement :

— Sortons maintenant!

— La laisser dans un état si affreux, — s'écria le comte, — c'est imposisble!

— Voulez-vous donc la tuer par une nouvelle épreuve! dit froidement le duc.

Fargy ne résista pas. Mais avant de se laisser entraîner il imprima un dernier baiser sur les mains blanches et glacées de mademoiselle d'Angennes. Près du seuil, de la chambre, il s'arrêta pour jeter sur la belle évanouie, un dernier regard de douleur et de tendresse, et se décida enfin à suivre le duc.

TROISIEME PARTIE

I

OU BUCKINGHAK FAIT UNE CONQUETE A PROPOS DE CARROSSES.

Pendant que le comte de Fargy galopait en courrier d'ambassade sur la route de Boulogne, Buckingham, qui dans un dernier entretien avec lui avait complété les renseignements déjà obtenus de mademoiselle d'Angennes, se livrait avec toute l'ardeur de son caractère à la méditation d'un plan de campagne assez difficile à combiner.

Gagner une surveillante jeune et jolie, rien de plus simple; un homme de la trempe de Buckingham ne s'en fût pas le moins du monde inquiété: mais il y en avait six! La septième n'était pas à compter sur une ennemie.

Six femmes à tromper! six Argus à endormir !... six personnes de caractères et d'intérêts différents à éloigner du même coup, à la même heure! Et leur créer une occupation telle que lui, Buckingham, pût s'introduire dans l'hôtel de la reine, y rester et

en sortir, sans qu'aucune d'elles eût la possibilité de l'empêcher ni même de le voir!

Cependant la complication du problème ne fit qu'aiguillonner l'esprit aventureux de Buckingham, qui déjà, en d'autres circonstances, avait donné de magnifiques preuves de son adresse et de son audace. Il poussa même la témérité, cette fois, jusqu'à fixer le jour et l'heure de l'entrevue avant d'avoir arrêté ses moyens d'exécution.

Anne d'Autriche fut prévenue par mademoiselle d'Angennes que le duc viendrait le 2 juin, à neuf heures du soir.

Or, le 2 juin tombait un samedi, le lendemain du jour où devait partir la comtesse de Lannoy; et dans la matinée du 30 mai, c'est-à-dire quarante-huit seulement avant que les demoiselles d'honneur prissent possession de l'appartement qu'on leur réservait dans l'hôtel de la reine, Bucingham se promenait à cheval hors des portes d'Amiens, cherchant quelque heureuse inspiration dans le silence de la campagne et les douces émanations d'un air embaumé.

Mais il eût pu croire qu'il y avait un complot formé pour le priver du recueillement qui lui était si nécessaire. Ce jour-là, il faisait une chaleur modérée et l'on n'apercevait pas un nuage au ciel; aussi, toute la belle société de la ville semblait-elle s'être donné rendez-vous dans les champs. On ne voyait sur les routes que litières, chaises à porteurs, brouettes et carrosses armoriés.

Amiens n'était pas comme Paris, sous le rapport des fêtes et des plaisirs, un pays de grandes ressources pour la cour; ce qui faisait que celle-ci, passablement ennuyée, épiait évidemment le premier rayon de soleil et courait admirer, à défaut d'autres curiosités, le spectacle de la nature.

Comme c'était pour elle un spectacle tout neuf, la chose devint bientôt de mode. Grands seigneurs et grandes dames voulurent être matineux pour aller faire étalage sur les bords de la Somme, celles-ci du luxe coquet de leurs éblouissantes toilettes, ceux-là de la fine fleur de leurs propos galants.

Ce fut un engouement général qui dura huit jours.

Celui où nous voyons Buckingham s'abandonner, au milieu des prés, aux caprices de sa rêverie et à ceux de sa monture, se trouvait être précisément un des jours de cette huitaine.

Afin d'éviter cette roule importune de promeneurs oisifs, attirés uniquement par le plaisir de voir et d'être vus, le duc se jeta dans les chemins de traverse. Il y trouva en effet plus de solitude et de tranquillité. Quelques idées satisfaisantes avaient même déjà plissé son front et ramené le sourire sur ses lèvres, lyorsqu'un singulier incident vint tout à coup suspendre sa course vagabonde.

C'était au beau milieu d'un chemin bordé d'arbres. Deux carrosses, dont l'un allait, l'autre venait, se trouvaient en présence et dans l'impossibilité d'avancer, la route n'ayant juste la largeur nécessaire au passage d'une voiture. Point d'issue, que l'entrée et la sortie du chemin, Il était indispensable que l'un des deux prît le parti de reculer; mais ils n'en faisaient le mouvement ni l'un ni l'autre.

Les deux cochers avaient commencé par s'exhorter mutuellement à céder. Pendant ce premier pourparler, deux têtes de femmes, penchées aux portières, s'étaient contemplées un instant, puis se retournant chacune vers son cocher, avaient crié à la fois d'un ton également impérieux :

— Avancez!

Il ne suffit pas qu'un ordre soit donné à un servi-

teur, fût il le plus éprouvé des dévouements, il faut encore que la chose commandée soit d'une exécution possible. Or, le mouvement en avant ne pouvait avoir d'autre résultat que de faire cabrer les chevaux en face les uns des autres, exercice qui eût été peut-être fort divertissant à voir, mais, qui, assurément, n'aurait pas résolu la difficulté.

Donc, reconnaissant l'impuissance où ils étaient de satisfaire au voeu de leurs maîtresses, les deux cochers laissèrent leurs attelages dans une tranquillité parfaite toutefois comme ils se croyaient obligés à une démonstration de zèle, de quelque nature qu'elle fût, ils se lancèrent à corps perdu dans le champ fertile et commode de l'invective, faisant defiler avec une volubilité merveilleuse tous les trésors d'un répertoire aussi varié que pittoresque. Ils allèrent ,tant ils y mettaient de confiance, jusqu'à mêler les menaces aux injures; mais c'était seulement comme moyen oratoire et afin d'ajouter à l'effet. Pour que les actions répondissent aux paroles, il eût fallu descendre du siège, et la vérité est que ni l'un ni l'autre ne paraisasientdisposés à en démarrer.

Cependant les deux dames, bien résolues à tenir bon jusqu'au bout, s'étaient enfoncées tranquillement dans leurs carrosses.

L'une avait ouvert un roman nouveau de La Calprenède, qu'elle lisait avec une attention aussi soutenue que si elle eût été enfermée dans son oratoire.

L'autre donnait le bout de ses gants à un charmant petit épagneul et folâtrait sur ses genoux.

Buckingham, témoin de cette scène bizarre, s'en amusa pendant quelques instants; puis, lorsqu'il voulut poursuivre sa route, il reconnut qu'il lui serait également impossible de passer outre.

Mais rien ne l'empêchait de rebrousser chemin et

même il s'apprêtait à donner cette haute leçon de sagesse, lorsqu'une folle pensée vint subitement changer sa résolution; il lui parut plaisant d'intervenir dans la grave question de préséance qui s'agitait.

Buckingham descendit donc de cheval, et, s'élevant sur le rebord du chemin, il alla présenter sa tête à la portière de la première voiture.

C'était celle de la liseuse.

— Mille pardons, madame; je me vois contraint de vous faire observer respectueusement que, la route étant obstruée par votre voiture, il m'est absolument impossible de passer.

La liseuse daigna lever les yeux de dessus son livre pour examiner le personnage qui osait prendre la licence de lui adresser la parole.

C'était une jeune femme de dix-huit à vingt ans, d'une beauté sévère ayant le regard décidé, la bouche dédaigneuse, le maintien un peu roide.

Après s'être donné le temps de délibérer en elle-même si l'auteur d'une observation aussi impertinante valait l'honneur d'une réponse, elle laissa préalablement tomber de ses lèvres cette question assez naturelle :

— Qui êtes-vous, monsieur?

— Je me nomme Buckingham, — répondit le duc avec simplicité.

La dame, jugeant à ce nom qu'elle pouvait sans déroger descendre un peu de sa hauteur, reprit avec un gracieux sourire :

— Je suis franchement désolée, monsieur le duc, d'être un obstacle à votre passage; soyez toutefois assez juste pour ne pas m'imputer un état de choses que je déplore sincèremen à cause de vous. Si vous tenez à le faire cesser, veuillez vous adresser à la

personne qui pousse le mépris des convenances jusqu'à couper le chemin à mon carrosse.

Buckingham fit un profond salut, qu'on lui rendit cérémonieusement, et courut à la portière de la seconde voiture.

La dame qui occupait celle-ci n'était ni moins jeune que l'autre, ni moins belle, ni moins hautaine; seulement elle avait plus de vivacité dans le geste et dans le regard, et ses paroles étaient un peu moins compassées.

Buckingham déclina son nom et présenta sa requête.

— Ma foi! monsieur le duc, — lui répondit-elle, — je vous engage à faire comme moi; j'attends patiemment, vous le voyez; je suis résolue à ne pas céder un pouce de terrain.

Cette obstination réciproque, qui promettait de devenir amusante, mit Buckingham dans une veine de gaieté dont pourtant le signe extérieur se réduisit par politesse aux proportions d'un simple sourire.

— Vous me permettrez, madame, de vous soumettre une objection?

— Je ne m'y oppose pas, mais je vous déclare avec franchise que ce sera peine perdue

— Peut-être en jugerez-vous autrement quand vous m'aurez écouté.

— Je vous écoute.

— Supposons que votre partie adverse fasse autant de force de volonté, de... de...

— Vous voulez dire d'entêtement? Soit! ne vous gênez pas, tranchez le mot.

— Le ciel me préserve de donner ce nom à une susceptibilité que je respecte tout en la combattant! ... Supposons, dis-je, que cette dame soit déterminée à mettre dans cette affaire autant de persévé-

rance que vous paraissez décidée à en montrer vous-même...

— Je ne le supposerai pas, j'en suis sûre.

— Eh bien! qu'arrivera-t-il? Les heures s'écouleront, la nuit viendra et vous serez encore là.

— Nous y serons demain, nous y serons dans huit jours, nous y resterons toute la vie, s'il le faut.

— C'est bien long!

— Mon existence dût-elle en dépendre, je ne donnerai jamais à personne, à moins d'un droit bien constaté la satisfaction de voir mon carrosse reculer devant le sien.

—Et vous aurez raison; mais il est présimable que, dans la pensée de votre adversaire, son droit est au moins égal au vôtre.

— Alors qu'elle le fasse valoir en même temps que j'exposerai le mien, et la chose soit décidée par un tribunal compétent.

—Ce serait en effet le seul moyen d'en finir; par malheur, je vois bien les deux parties mais je n'aperçois point le tribunal. Si pourtant vous daignez avoir quelque confiance en mes faibles lumières...

— Comment donc, monsieur le duc! mais je vous crois très-apte à connaître de notre différend; et, si mon adversaire consent à vous accepter pour juge, je vous déclare que je suis prête à me soumettre à votre décision.

Ce point obtenu, Buckingham retourna auprès de la liseuse, dont les héros de la Calprenède absorbaient de nouveau l'attention grave et solennelle. Elle écouta non moins gravement la proposition que lui fit le duc d'intervenir dans le débat, et répondit d'une voix lente et posée :

— Monsieur le duc, je ne me montrerai pas plus exigeante que ma rivale; c'est peu d'un seul arbitre pour trancher les difficultés d'une affaire aussi

délicate; mais, vu l'impossibilité de faire mieux, j'accepte votre arbitrage et je vous donne ma parole de considérer comme ayant force de loi le jugement qu'il vous plaira de rendre.

— J'essayerai donc, mesdames, — dit Buckingham en élevant la voix, — de justifier la confiance dont vous voulez bien m'honorer; je suis prêt à
Alors chacune des deux dames, appuyant un bras
vous entendre.
sur le panneau de sa portière, sortit sa tête en la tournant vers Buckingham, qui prenait place sur le rebord de la route, à égale distance des deux voitures.

— A défaut de siège, — dit gaiement le duc, — je vais m'asseoir sous ce chêne, comme autrefois faisait Louis IX rendant la justice dans son parc de Vincennes... Mais, continua-t-il, en s'apercevant que sa gaieté, encouragée par un sourire de la dame à l'épagneul, provoquait au contraire chez la dame au roman un froncement de sourcils désapprobateur, — j'oublie que la plaisanterie ne saurait être de mise en cette occasion. Je vous en fais mes excuses et je me hâte de donner à mes paroles ainsi qu'à mon maintien une gravité proportionnée à l'importance de la cause. Je vous écoute, mesdames; les débats sont ouverts.

Ce fut la dame au roman qui commença :

— Pour couper court à toute cette discussion, — fit-il avec emphase, — il me suffira, je pense, de décliner mon nom : Je suis Elisabeth-Angélique de Vienne, comtesse de Bouteville-Montmorency.

Buckingham se leva, découvrit sa tête s'inclina profondément.

— C'est en effet un beau nom, madame, et qui a droit au respect de tous.

— S'il ne s'agit, — répliqua la dame à l'épa-

gneul, — que de mettre les noms en présence, je ferai comme madame; je me contenterai de prononcer le mien : je suis Anne-Marie-Charlotte de la Rochefoucauld.

Ce dernier nom produisit un effet magique, ce qu'il avait considéré jusque-là comme un jeu prit soudain à ses yeux toute autre proportion.

Mademoiselle de la Rochefoucauld, l'orgueilleuse demoiselle d'honneur de la reine, était là devant lui, et elle l'avait accepté pour arbitre dans un différend où était intéressé sa passion dominante !

C'était une bonne fortune inespérée, une occasion unique, et, pour en tirer tout le parti désirable, il n'avait qu'un mot à dire.

Cependant il était de bon goût de conserver les apparences de l'impartialité et de rendre un arrêt dont la justice ne fût pas trop hautement attaquable; là était le difficile.

Tout en cherchant un biais pour arriver à une conclusion satisfaisante, Buckingham se découvrit et s'inclina une seconde fois en disant : ,

— C'est une noble et illustre famille que celle des la Rochefoucauld.

— Mais non plus noble et plus illustre que celle Montmorency, — repartit aigrement la comtesse.

— Notre famille, madame, — répliqua mademoiselle de la Rochefoucauld, — était connue dès le onzième siècle.

— Pour trouver l'origine de la nôtre, il faudrait remonter plus haut encore.

— Jusqu'à Bouchard Barbe-Torte! n'est-ce pas? — dit malicieusement la demoiselle d'honneur.

–Nous nous en faisons gloire, repartit la comtesse, dont les doigts crispés égratignèrent le velours de la portière.

— Ce pauvre Barbe-Torte, — ajouta malicieuse-

ment mademoiselle de la Rochefoucauld, — quel bonheur il a eu d'exercer son métier à une époque où les parlements n'étaient pas encore inventés!

— Quel métier faisait-il donc? — demanda Buckingham avec étonnement.

— Oh! mon Dieu! cet honnête Bouchard était fort laborieux, et il occupait un peu ses loisirs à détrousser les passants pour ne pas se gâter la main.

— Madame, voulez-vous m'insulter? — s'écria la comtesse de Bouteville, pourpre de colère.

— Nullement, noble dame, — reprit la fille d'honneur avec le plus grand sang-froid du monde, — je donnais une leçon d'histoire de France à monsieur l'ambassadeur d'Angleterre, voilà tout! Oui, monseigneur, Barbe-Torte dépouilla tant d'abbés de Saint-Denis et autres lieux de leurs soutanes, il délivra tant de chevaux de leurs selles et de leurs fers, il pilla tant de troupeaux de boeufs, que cela lui donna le goût des collections. Il compta bientôt dix chambres remplies de soutanes amoncelées, qu'il appelait en riant son concile; dix greniers encombrés de cornes de boeuf élevées en trophées, et une immense salle dite aux Fers à Cheval, parce que quatre murs de cette salle étaient cloués, du haut en bas, de long en large, des milliers de fers rangés dans l'ordre le plus agréable à l'oeil. Ceci est consigné dans les chroniques....

— Ecrites par les moines de Saint-Denis, ennemis nés de notre famille, — interrompit vivement la comtesse. — Mais ce que vous oubliez d'ajouter c'est que Bouchard se repentit de ses erreurs, fit ses pâques et devint le premier baron chrétien. Ne vaut-il pas mieux descendre de lui que du premier duc protestant, comme vous, mademoiselle de la Rochefoucauld?

—Oh! l'on sait que votre maison est d'une no-

blesse plus catholique que la nôtre, — répondit avec une humilité affectée la fille d'honneur, — puisque vous avez la sainte Vierge, mère de Dieu, pour cousine.

— Pour cousine! — répéta avec une singulière envie de rire Buckingham, qu[illegible] a qualité d'Anglais rendait fort incrédule en pareille matière, et qui ne croyait pas que les prétentions nobilaires des Montmorency pussent aller si loin.

— Madame, — s'écria alors la comtesse au comble de la colère, — ignorez-vous qu'il y a encore en France des lois contre les sacrilèges et les blasphémateurs?

— Mais je fais que répéter ce qui est inscrit en toutes lettres sur les parchemins de votre illustre famille de la Rochefoucauld. — Ne m'avez-vous pas raconté vous-même que cette excellente cousine pria un jour l'un de ses cousins, votre grand oncle, de se couvrir devant elle, et que votre grand-oncle s'empressa d'obéir en disant : "Ma cousine, c'est par commodité."

Buckingham se mordit les lèvres pour ne point éclater. Madame de Bouteville suffoquait de rage, car elle devinait la raillerie sous l'air doucereux de sa rivale.

Cependant le duc voulut essayer de mettre la paix dans les deux camps.

— L'antiquité de vos maisons m'est suffisamment prouvée, mesdames, — leur dit-il; — mais ne parlons pas religien, car je suis Anglais et fort incompétent en questions théologiques. Passons maintenant aux exploits de vos ancêtres les plus reculés et aux honneurs que leur ont décernés leurs souverains.

— A la malheureuse affaire de mansourah, — s'écria aussitôt la comtesse,—un de nos aïe don-

na son cheval au duc d'Anjou et eut deux dromadaires tués sous lui!

— A Tunis, — riposta la fille d'honneur, — un la Rochefoucauld porta sur son dos pendant deux heures le saint roi Louis, brûlé de fièvre et soupçonné d'être pestiféré. Il l'amena ainsi jusqu'au bord d'une citerne où le roi put baptiser une demi-douzaine de petits Sarrasins que mon aïeul avait faits prisonniers.

— Pendant la folie de Charles VI, — reprit madame de Bouteville, — un Montmorency mit sa moustache et ses éperons en gage chez un juif, qui lui donna en échange une somme d'argent suffisante pour acheter du linge et des cartes à jouer au roi.

— Sa Majesté Charles VII, — repartit avec majesté

— Sa Majesté Charles VII, — reprit avec feu mademoiselle de la Rochefoucauld, — honora de sa visite notre château de Pierrefonds. On servit à dîner un héron dont le bec et les pattes étaient dorés. Le roi fut si satisfait de sa réception, qu'il accorda à notre aïeul le droit de marcher toujours suivi de cinquante hallebardiers et d'être veillé par cinquante autres pendant son sommeil.

— Ceci était plus glorieux que commode, — pensa Buckingam.

Sachez enfin, madame, — dit la comtesse, — que notre maison ne le cède qu'à celle des princes.

— Il y a des familles royales qui n'ont pas cru déroger en s'alliant à la nôtre, madame, — répliqua l'orgueilleuse fille d'honneur.

— Enfin, madame, monsieur le duc nous connaît maintenant et peut prononcer.

— Il peut prononcer, madame; je m'en rapporte à son opinion.

Mais dans tout cela Buckingham cherchait en vain sur quoi motiver l'arrêt qu'il brûlait de rendre.

— En vérité, mesdames, vous me mettez dans un embarras extrême : placé entre deux des plus grands noms du monde, il m'est impossible de faire pencher d'aucun côté le plateau de la balance... Cependant permettez-moi de vous adresser une question. — Et, se tournant vers mademoiselle de la Rochefoucauld : — N'appartenez-vous pas, — lui demanda-t-il,—à la maison de la reine de France?

— Je suis demoiselle d'honneur de Sa Majesté, répondit mademoiselle de la Rochefoucauld.

— Et moi, monsieur le duc, — dit fièrement la comtesse, — je n'appartiens à personne.

Le biais était enfin trouvé.

Buckingham prit un air solennel :

— J'en demande humblement pardon à madame la comtesse de Bouteville, mais mademoiselle de la Rochefoucauld ayant l'honneur d'appartenir à la reine de France, je crois qu'en cette qualité, tous mérites reconnus égaux d'ailleurs, elle ne saurait, sans manquer à son devoir, céder le pas même à une Montmorency. Mon avis est donc qu'en cette occasion la question de préséance soit complètement résolue en sa faveur.

La joie du triomphe dilata les traits de mademoiselle de la Rochefoucauld, tandis que le feu de la colère étincela dans les prunelles fauves de la comtesse, comme l'éclair précurseur des tempêtes ; mais la comtesse n'éclata point.

Mademoiselle de Bouteville, surmontant le premier mouvement de son indignation, se contenta de dire avec une froide dignité :

— J'appellerai plus tard d'un jugement dont je

proteste, monsieur le duc; aujourd'hui je cède : une Montmorency n'a que sa parole.

Se penchant alors à la portière elle donna l'ordre de reculer à son cocher qui, n'osant en croire ses oreilles, se fit répéter une seconde fois avant d'obéir.
béir.

— Pauvre comtesse! — s'écria mademoiselle de la Rochefoucauld qui riait de tout son coeur,—elle est capable d'en mourir de dépit... — Mais,—poursuivit-elle en regardant Buckingham, — j'ai fait valoir mon droit; je suis satisfaite. Il serait mal de ne pas me montrer généreuse après la victoire.

Et, sur l'ordre qu'elle lui en donna, son cocher se mit à reculer de son côté; en sorte que les deux deux voitures, reculant l'une devant l'autre, arrivèrent en même temps aux deux extrémités du chemin; alors elles se retournèrent et continuèrent à s'éloigner l'une de l'autre en prenant des routes opposées.

Buckingham, remonté sur son cheval, avait suivi naturellement la voiture de mademoiselle de la Rochefoucauld; il s'approcha de la portière et sollicita de la belle et fière demoiselle la faveur de l'accompagner dans sa promenade.

—Ce ne serait pas un plaisir pour moi, répondit-elle, — mais je ne saurais me résoudre à payer d'un refus le juge aimable à qui je dois tant de reconnaissance.

— De la reconnaissance, mademoiselle! Eh! pourquoi? Je n'ai d'autre mérite que d'avoir obéi aux deux puissances qui ne me laissent pas libre de juger autrement que je ne l'ai fait.

— Et quelles étaient ces deux puissances?

— Lai raison, d'abord.

— Il me semble que celle-là était suffisante.

— Sans doute; mais elle n'eût pas moins assuré votre triomphe.

— Et cette autre, c'était?...

— Mon coeur.

— On vous dit très-galant ,monsieur le duc.

— Je suis sincère, mademoiselle.

L'entretien continua sur ce ton sans que mademoiselle de la Rochefoucauld parût songer à y mettre fin. Non seulement Buckingham, par sa beauté son esprit et sa grâce, exerçait sur elle ce charme auquel personne ne savait résister, mais encore elle s'enivrait d'orgueil à la pensée de voir à ses pieds l'homme qui, dès son apparition, avait écrasé tous ses rivaux en belles manières et porté le trouble dans tous les cerveaux féminms de la cour, dont le renom était dans toutes les bouches et l'image dans tous les coeurs; en un mot, l'ïdole du jour, l'homme à la mode.

Lorsque le moment arriva où il fallut se séparer, la conversation avait fait de si rapides progrès que le mot *rendez-vous* trouva moyen de s'y glisser sans que, d'une part, il pût être envisagé comme un acte d'excessive témérité et que, de l'autre, on se crût obligé de manifester pour y répondre une bien vive indignation.

Cependant mademoiselle de la Rochefoucauld, sans doute pour l'acquit de sa conscience balbutia un refus bien embarrassé, bien timide, juste comme il le fallait pour engager le duc à redoubler ses instances.

— Je ne vois pas, après tout, — lui dit-elle enfin, — pourquoi vous ne m'accompagneriez pas une seconde fois à ma promenade du matin.

— Du matin! ah! mademoiselle! — fit Buckingham en se récriant.

— Mais ,monsieur le duc, ce n'est pas le soir, il

me semble, qu'on est dans l'usage de se promener.

— On a tort, mademoiselle; car c'est seulement alors qu'on est vraiment libre de s'abandonner aux douces rêveries du coeur. Le regard et la pensée ne sont point distraits par cette foule indifférente qu'amène ici la seule obligation de faire comme tout le monde, d'importuns qui viennent à chaque instant jeter au milieu d'un précieux entretien leurs paroles vides ou leurs ridicules saillies. Oh! si vous saviez comme on se parle, comme on se comprend mieux dans le calme et la solitude, comme l'esprit et le coeur s'élèvent sous le charme irrésistible que donnent à la nature les teintes mystérieuses de la nuit!

A ce raisonnement, Buckingham en ajouta mille autres de la même force; il eût fallu, pour ne pas se laisser convaincre que mademoiselle de la Rochefoucauld y mît bien de la mauvaise volonté.

Il fut donc convenu que dans la soirée du samedi suivant, à neuf heures, on se rencontrerait par hasard à la porte d'Amiens, afin d'aller vérifier l'exactitude des descriptions du poétique Buckingham.

Au moment des adieux, la blanche main de mademoiselle de la Rochefoucauld se trouva tout naturellement dégantée et appuyée sur le panneau de la portière; tout naturellement, aussi, Buckingham, en s'inclinant pour saluer, ne laissa pas échapper l'occasion d'en approcher ses lèvres.

II

DU DANGER QUE COURT UNE DEMOISELLE EN COLERE EGARANT SON LIVRE D'HEURES.

Nous prions nos lecteurs de laisser quelques heures s'écouler et de se transporter avec nous dans l'apartement de mademoiselle de Liancourt, cette autre demoiselle d'honneur dont Buckingham avait inscrit le nom sur ses tablettes avec le mot *colère* en regard.

Tout était en rumeur dans l'hôtel où elle demeurait. Les domestiques effarés montaient et descendaient ne sachant auquel entendre des vingt ordres contradictoires qui leur étaient donnés.

Mademoiselle de Liancourt elle-même, dans une agitation inexprimable, allait et venait du salon à la chambre à coucher, de la chambre à coucher au salon, ouvrant les meubles avec fracas furetant dans tous les coins, remuant et bouleversant tout ce qui se présentait sous sa main.

Au moment où elle se préparait à se rendre à l'office. moins peut-être pour s'y livrer au recueillement de la prière que pour y recevoir l'eau bénite de la main du jeune et beau vicomte de Candeille, elle avait voulu prendre son livre d'heures, un livre orné d'admirables peintures et dont la reliure était d'un travail fini, cadeau qui témoignait de la ma-

gnificence et du goût exquis de l'amoureux vicomte,

Chose étrange, incompréhensible, le livre d'heures avait disparu.

— Mais cherchez-donc, Marthe! cria-t-elle d'une voix aigre à sa femme de chambre :—vous êtes d'un calme, d'une tranquillité qui me fait bouillir le sang. Vous savez pourtant bien que ce livre ne peut être perdu : il faut absolument que vous me le trouviez.

— Madame voit bien que j'y fais mon possible, — répondit Marthe, qui semblait parodier les mouvements de sa maîtresse en mettant dans ses recherches une activité plus affectée que réelle.

— Avez-vous envoyé chez madame de Putanges, où je fus hier en visite?

— Oui madame.

— Et chez mademoiselle de Sennevière?

— On y est en ce moment.

— Ah! je me souviens que je montai m'informer de la santé de madame de Luxembourg; vous allez dépêcher un des valets de l'hôtel.

— Mais, madame, ils sont tous partis pour exécuter vos ordres.

— Cherchez-en d'autres!

— Madame...

— Eh bien! vous ne bougez non plus qu'une statue!... Ne voyez-vous pas que je bous d'impatience, que je meurs d'inquiétude!... Si vous ne trouvez personne à y envoyer, allez-y vous-même.

— Oui madame.

— Vous entrerez, en passant, dans la cathédrale, où je fis hier mes dévotions; il se peut que je l'y aie oublié.

— Oui madame.

— Atteignez-moi d'abord cette cassette.

— Il y a huit jours que madame m'a commandé de la placer là et personne n'y a touché.

— Obéissez et faites-moi grâce de vos réflexions. Mais le livre d'heures n'était point dans la cassette, que mademoiselle de Liancourt, dépitée, fit voler en éclats au milieu du salon.

Marthe, jugeant à ce dernier signe que l'orage grossissait et ne tarderait pas à fondre sur elle, s'éloigna prudemment sous prétexte d'obéir aux ordres qu'elle venait de recevoir.

— Madame, madame, bonne nouvelle?

— Mon livre est retrouvé?

— Oui, madame.

— Dieu soit loué!

Et mademoiselle de Liancourt se livra aux transport d'une joie non moins vive que l'avait été son désespoir.

— C'est à l'église que madame l'avait laissé, — reprit Marthe.

— Je vous le disais bien... Ah! Marthe, quelle frayeur j'ai eue...? Si mon livre avait été perdu, voyez-vous, je ne m'en serais jamais consolée.

— Je le crois bien, un livre qui était peint et doré sur toutes les pages!

Mademoiselle de Liancourt haussa les épaules et jeta sur Marthe un superbe regard de pitié.

— Mais puisqui'l est retrouvé, s'écria-t-elle tout à coup, — vous l'avez donc?... Où est-il?... Ne me faites pas languir ainsi... Hâtez-vous de me le remettre.

— Madame, la personne qui le rapporte désire ne le donner qu'à vous-même.

— Et vous ne me dites point cela tout de suite!... Vous êtes d'une insouciance, d'une lenteur!... Voyons! ne perdez pas une minute, faites entrer cette personne. — Marthe introduisit un villageois assez

galamment vêtu, qui s'avança timidement, roulant d'un air embarrassé les larges bords de son chapeau, et jetant à droite et à gauche des regards où se peignait une admiration naïve. — C'est donc vous qui avez trouvé mon livre? dit en riant mademoiselle de Liancourt.

L'ébahissement du jeune homme venait de la mettre en belle aumeur de gaieté.

— Hé! oui madame, — répondit le paysan avec un gros rire.

C'était pour se mettre à l'unisson de l'hilarité provoquée par son entrée, digne de figurer dans un ballet du roi.

— Mais où donc l'avez-vous mis? je ne le vois pas.

— C'est juste; je l'ons dans ma poche; tenez, madame, le v'là.

— Vous n'avez voulu le remettre qu'à moi-même: c'est une attention dont je vous remercie... — Et, s'adressant à sa femme de chambre: — Marthe, faites rafraîchir ce brave garçon et remettez-lui cette bourse comme témoignage de ma reconnaissance.

Le villageois fit avec la main un geste de refus.

— Gardez votre or, je n'en ons pas besoin.

— De la fierté! — fit mademoiselle de Liancourt surprise; — j'admire la délicatesse de vos sentiments; mais pourtant je ne puis consentir à demeurer votre débitrice.

— Oh! soyez tranquille, madame, vous aurez toute facilité de vous reconnaître envers moi, car je venons précisément vous demander un service.

— A la bonne heure!

— Mais. C'est que...

— Voyons, expliquez-vous sans crainte; je suis toute disposée à vous être agréable...

— C'est que... pardon de la hardiesse, madame... — Le villageois baissa la voix et jeta du côté de Marthe un regard embarrassé. — Si c'était un effet de votre bonté... j'ons à dire des choses que je serions bien aise de comuniquer qu'à vous seule.

— Comme vous le voudrez, — fit mademoiselle de Liancourt; — Marthe, laissez-nous!

Marthe sortit, non sans faire une petit moue boudeuse; bien qu'elle ne fût pas tout à fait innocente de la scène qui avait eu lieu, il était aisé de voir qu'elle en eût volontiers suivi les détails jusqu'au bout.

Mademoiselle de Liancourt était assise, feuilletant avec amour son livre d'heures, qu'elle ne pouvait se lasser de contempler.

Le villageois, qui paraissait avoir pris un peu d'assurance s'était rapproché d'elle et la regardait faire.

— Ne vous mettez pas en peine, madame; il n'y manque rien: tel que l'ons trouvé, tel je le rapporte.

— J'en suis persuadée: aussi n'est-ce pas la défiance qui me le fait examiner, mais le plaisir de le revoir en ma possession.

— Il apparaîtrait d'après cela, que madame y tient beaucoup?

— Plus que je ne saurais le dire.

— C'est comme moi.

— Vous tenez à mon livre?

— Oh! que nenni; vous n'y êtes pas; votre livre! qu'est-ce que j'en ferions? C'est à Perrine que je tenons.

— A Perrine?

— Oui, madame, à Perrine qui étiont notre bien tout comme ce beau livre étiont le vôtre.

— C'est possible... mais il s'agit, je crois, d'un

service qu'il est en mon pouvoir de vous rendre... j'attends que vous vouliez bien vous expliquer.

— Justement; voilà que j'arrivons à la chose: c'est donc pour vous dire que, si je vous ons restitué votre bien, je ne croyons pas être trop exigeant en vous priant de nous faire restituer le nôtre.

— Comment! est-ce que, sans m'en douter, je vous aurais causé quelque tort?

— Non pas vous ,madame, mais un beau seigneur de votre connaissance, et sur qui je nous sommes laissé dire que vous ne manquiez pas d'une certaine autorité.

— Vraiment? Et ce beau seigneur de ma connaissance quel est-il?

— Eh! pardine! qui serait-ce donc si ce n'était M. le vicomte de Candeille?

Mademoiselle de Liancourt regarda avec étonnement le paysan qui souriait d'un air narquois

— Mais qui donc vous a dit que j'avais du pouvoir sur M le vicomte de Candeille?

— Un peu tout le monde madame..

— Ah!

— Et puis on a des yeux.

— Vraiment!

— Mais chez nous autres gens de la camapgne est-ce que ce n'est pas mon Dieu! tout de même comme chez vous? Quand je voyons un garçon tourner autour d'une jeune fille et qu'elle faisont pas la mine de s'en offusquer, et qu'el[illegible] traînont partout après elle, lui ordonnant tantôt une chose, tantôt une autre, de faire ceci et de ne pas faire cela, d'aller par là et de revenir par ici, et que lui il obéissont à son commandement ni plus ni moins que s'il étiont son laquais, faudrait que je soyons bien dur d'intelligence pour ne pas dire tout de suite : Voilà une paire d'amoureux!

Mademoiselle de Liancourt ne savait pas trop si elle devait rire ou se fâcher.

Le sentiment de sa dignité l'empêcha de céder au premier de ces deux mouvements, et si elle ne se livra pas au second, c'est qu'elle fut retenue par la curiosité.

— Puisque vous êtes si clairvoyant et si bien renseigné, monsieur... monsieur?

— Georges, madame, pour vous servir si j'en étions capable, — fit le paysan avec une petite glissade du pied droit en arrière en guise de salut.

— Eh bien! monsieur Georges, admettons que vous ne vous trompiez point en me supposant quelque pouvoir sur M. le vicomte de Candeille, encore faut-il que vous ayez la bonté de m'apprendre à quel sujet j'en devrais faire usage.

— Certainement il le faut, et c'est là l'embarras de l'histoire... parce qu'enfin vous y êtes intéressée tout autant que je le sommes, et que vous êtes capable de prendre feu à peine j'aurons lâché le premier mot.

— Pas tant de préambule; arrivez au fait, — dit vivement mademoiselle de Liancourt, qui commençait à perdre patience.

— Je m'en tirerons plus facilement par une emblême, — reprit George sans se déconcerter. — Une supposition qu'un beau jour il me passiont par l'esprit de vous faire un doigt de cour...

— Monsieur Georges?

— Il n'y a point d'affront, madame, vous êtes, morguenne! assez avenante pour qu'on vous aime.. Eh bien! alors, qu'est-ce qu'il ferait votre M. le vicomte de Candeille?

— Ce qu'il ferait, il montrerait du doigt monsieur Georges à ses gens, qui le mettraient à la porte et le rosseraient d'importance.

— C 'est juste... moi pour que l'emblême soit complet, mettons que je soyons M. le vicomte et que M. le vicomte ne soyont qu'un paysan.

— J'avoue que, dans ce cas, la chose devient plus difficile.

— Pas le moins du monde, et j'allons vous le dire, moi, ce qu'il feriont votre M. de Candeille; il iriont trouver Perrine, ou il lui conteriont ce dont il retourne, et il la prieriont de m'ordonner d'aller où j'ai affaire... Voilà justement madame ce que je sommes venu faire auprès de vous.

Mademoiselle de Liancourt commençait à comprendre. Elle se leva, le visage rouge, et enflammé :

— Songez à ce que vous dites, monsieur Georges!

— Sans doute, j'y songeons; je n'ons fait que cela depuis hier. C'est pourquoi, me trouvant dans l'église, et vous ayant vu laisser votre livre après vous être levée pour vous en aller, au lieu de courir après vous et de vous le rendre, je l'ons mis dans ma poche afin qu'il me servissiont de prétexte pour venir dans votre maison et obtenir un petit mot d'entretien.

Les doigts de mademoiselle de Liancourt se crispaient et froissaient sans pitié le livre d'heures; elle fit quelques pas avec agitation, puis elle s'arrêta :

— Je suis bien folle,—dit-elle en se parlant à elle-même,—d'écouter de pareils propose et d'ajouter foi aux visions de cet homme.

— Des visions! fit Georges avec calme; il est bon que vous sachiez, madame, qu'on ne se met pas en mouvement chez nous pour des visions, et que, si nous prenons la peine de nous déranger, c'est que je sommes sûr de notre fait.

— Des preuves! donnez-moi des preuves! — s'écria mademoiselle de Liancourt d'une voix frémissante.

Pour ce qui est de çà, je m'en moquions pas, j'en ons à vous donner de toutes les espèces, — répondit Georges, dont le sang-froid devenait de plus en plus agaçant.

Mademoiselle de Liancourt était debout, en face de Georges, le cou tendu, les narines gonflées, le regard ardent :

— Parlez! mais parlez donc! — lui cria-t-elle, arrivée au paroxysme de l'impatience.

— Ah! vous voulez des preuves! — reprit le paysan ; — on vous en dira ; si ça ne suffit pas, on vous en fera voir; car il ne se cachiont guère l'enjôleux, qu'il étiont, et la coquette ne se donnont pas tant seulement la peine de faire la mijaurée avec lui. Figurez-vous que hier matin par exemple...

— Hier matin, j'étais de service auprès de la reine.

— Ca se peut, mais à coup sûr il n'y étiont pas, votre vicomte; car dès le matin il étiont en train de rôder autour de la ferme à Perrine.

— Vous l'avez vu?

— Aussi clairement que j'ons vu Perrine qui lui faisiont des signes par sa fenêtre, et qui m'archiont l'instant d'après dans le sentier des Avelines, côte à côte avec lui.

— Ils se promenaient ensemble?

— Oui, madame, — fit le paysan qui commençait à s'animer, — oui, ils se promeniont, et ils se regardiont tendrement... comme ça... et ils se disiont une foule de c hoses... que je n'entendions agréable, car Perrine lui faisiont ses plus doux sourires, et M. le vicomte lui preniont la main pour la carresser dans les siennes.

— Quelle indignité!

— Bien sûr que c'est indigne!... Mais quand ils se sont quittés, c'étiont bien pis. Fallait le voir, madame, fallait le voir se rapprocher d'elle..., ptout contre... tout contre... comme ça... lui passer le bras amoureusement autour de sa taille... comme ça... la serrer contre son coeur... comme ça... et enfin pousser l'audace jusqu'à lui donner un baiser... comme ça.

— Insolent! s'écria mademoiselle de Liancourt en faisant un bond en arrière. Georges, emporté par la situation, venait de joindre la pantomine au récit. Rappelé brusquement à l'observation des convenances, il rougit, balbutia une excuse et resta immobile, les yeux attachés sur le fond de son chapeau devant mademoiselle de Liancourt, dont le regard flamboyait. — Sortez! — fit-elle avec un geste superbe. Georges ne bougea point. — Sortez tout de suite, ou je vous fais jeter à la porte par mes gens!

— C'est que je n 'ons pas encore tout dit, — objecta Georges naïvement.

Indignée contre le paysan, irritée contre le vicomte, mademoiselle de Liancourt était dans une exaspération difficile à décrire; elle rougissait et palissait tour à tour; des larmes de rage roulaient sous ses paupières: tout son corps frémissait; à ses pieds gisait le livre dont vingt feuillets, déchirés, et lancés au vent, s'étaient répandus çà et là sur les meubles du salon. Dans le transport qui l'animait, elle eût éprouvé de la jouissance à battre, souffleter, à écraser quelqu'un; des éclairs jaillissaient par moments de ses yeux comme pour foudroyer le misérable qui venait de lui manquer si audacieusement de respect; il devenait, à défaut du vicomte, la victime indiquée de sa fureur... mais il

n'avait pas tout dit, et elle voulait tout savoir...

L'emportement de la jalousie fut plus fort que celui de la fierté révoltée.

— Achevez! mais achevez donc ce que vous avez à me dire!

Georges avit repris son assurance et son attitude tranquille.

— Madame m'a tout à l'heure mis au défi de lui donner des preuves; je pouvons lui procurer l'occasion de voir tout ce que j'ons vu, pa. elle-même et de ses propres yeux.

— Mon or, mes bijoux, toute ma fortune si vous ne me trompez pas!

— Je ne demandons qu'une chose, c'est que M. le vicomte ne s'inquiétont plus de Perrine, et que, pour ses promenades, il fassiont choix d'un autre endroit que sa ferme.

— Soyez tranquille, ceci me regarde.

— Et puis j'ons une observation à vous faire : vous me paraissez un brin bien vive; je ne pouvons rien vous montrer avant quelques jours; d'ici là M. le vicomte viendra vous voir; si vous allez vous mettre à éclater tout de suite, c'est le moyen de tout gâter.

Un sourire étrange passa sur les lèvres de mademoiselle de Liancourt:

— Vous connaissez mal les femmes, monsieur Georges: un mois, un an d'attente, de dissimulation, s'il le faut, pour le surprendre et me venger!

— Je n'en demandons pas tant. Hier donc, comme ils alliont se quitter, ils se sont dit: "A samedi! proche la fontaine Saint-Jacques, à neuf heures du soir."

— Samedi!

— Je tenons aujourd'hui mercredi; par consé-

quent, dans quatre jours, ce sera une affaire terminée, si vous voulez.

— Dans quatre jours! — s'écria mademoiselle de Liancourt, — dans quatre jours ma vengeance sera satisfaite! Et maintenant, poursuivit-elle en laissant tomber sur Georges un regard de mépris, — retirez-vous! En faveur du service que vous venez de me rendre, je consens à ne pas faire châtier votre insolence.

Georges sortit à reculons, saluant jusqu'à la porte, de ses deux pieds alternativement et de son chapeau qu'il tenait à deux mains.

Pendant ce temps, que faisait Marthe?

Marthe était dans sa chambre où, elle essayait à chacun de ses doigts le magnifique brillant que Buckingham lui avait donné en échange du livre d'heures dont il s'était servi comme moyen d'introduction.

III

UNE DEMOISELLE D'HONNEUR PRISE PAR FAMINE

Mademoiselle de Grancey était toute jolie, toute petite et toute ronde personne, brune de cheveux, un peu haute en couleur, ayant les lèvres assez fortement accusées, laissant entrevoir lorsqu'elle souriait deux magnifiques rangées de perles blanches solidement enchâssées, et promettant de ne pas condamner à un long repos le menton à fossette qui terminait gracieusement l'ovale presque arrondi de son frais visage; sa taille un peu replète n'en était pas moins bien dessinée, et il y avait un charme tout particulier dans le pli qui séparait de son bras potelé sa main d'une blancheur de lait, sur chaque doigt de laquelle se reproduisait l'agréable fossette de son menton.

Les physionomistes, qui prétendent trouver dans les traits du visage et dans l'habitude du corps l'indication exacte des affections, des qualités et des penchants de l'âme, se trompent souvent dans leurs inductions; avec mademoiselle de Grancey, ils eussent été dans le vrai : elle ne faisait mentir aucun des signes caractéristiques de sa physionomie, et Lavater, s'il avait vécu de son temps, n'eût pas fait acte de témérité en avançant qu'elle aimait à bien vivre.

Aussi avait-elle laissé à sa passion dominante le soin de la guider dans le choix de son logement. L'hôtel où elle avait pris un appartement n'était ni grand, ni riche, ni situé dans un des beaux quartiers de la ville; mais l'hôte avait la réputation d'être le plus habile cuisinier du pays. Il excellait surtout dans l'art d'accommoder les bécasses, et la bécasse était un gibier dont raffolait mademoiselle de Grancey.

Le nom de maître André, ainsi s'appelait ce précieux artiste culinaire, ne brillait point en lettres d'or sur une enseigne fastueusement décorée de mets chimériques, mais il était ineffaçablemet écrit dans le souvenir d'un certain nombre d'estomacs reconnaissants; ceux-ci se faisaient un devoir de propager sa renommée et de recruter à son bénéfice une clientèle choisie de mangeurs difficiles.

Maître André savait bien que, aux yeux du vrai connaisseur, l'humble violette n'a pas moins de mérite pour être cachée sous l'herbe, et il ne se mettait nullement en frais de représentation extérieure.

Ce n'était pas non plus un homme à faire d'immenses provisions, à employer l'inexpérience compromettante ou la science douteuse d'une armée de marmitons et d'aides, à traiter à la fois un nombre considérable de clients. Ses trois axiomes favoris étaient qu'en cuisine la quantité exclut la qualité; que rien ne peut remplacer l'oeil et le doigt du maître; enfin qu'il vaut mieux recueillir les applaudissements de quatre personnes que les sifflets de vingt.

Chaque matin, il se présentait chez ses pensionnaires et discutait le menu du dîner avec autant de gravité qu'en eût pu mettre le conseil du roi à dis-

cuter les articles d'un traité de paix. Après le dîner, même cérémonie pour le menu du souper.

Mais, quoiqu'il eût passé déjà par son hôtel un grand nombre d'estomacs du plus haut mérite. maître André convenait que celui de mademoiselle de Grancey les surpassait tous par l'étendue de ses connaissances, la sûreté de son appréciation et l'exquise délicatesse de son goût. Avec elle sa visite accoutumée devenait une longue et sérieuse conférence, dans laquelle on n'aurait su, ce qu'il fallait le plus admirer, la profonde érudition de son cerveau praticien ou le génie inventif de l'estomac amateur.

Maître André demeura plus d'une fois stupéfait devant la prodigieuse imagination de mademoiselle de Grancey, et souvent depuis il avoua, avec cette noble franchise qui est le propre des esprits supérieurs, qu'il deavait aux conseils de cette éminente personne un grand nombre de précieuses recettes pour l'accommodement des mets, et d'améliorations dans la distribution des services.

Ce même jour où uckingham, caressant l'orgueil de mademoiselle de la Rochefoucauld, enfonçant dans le coeur de mademoiselle de Liancourt le dard de la jalousie, venait de triompher avec tant de de bonheur des premières difficultés de son programme, il arriva que mademoiselle de Grancey mise en appétit par un dîner modèle et merveilleusement disposée pour la conférence où devait se vider l'importante question du souper, attendit vainement la visite de son hôte.

C'était un oubli tout à fait inexplicable de la part de maître André, dont la régularité et l'exactitude étaient passés en prvoerbe.

Mademoiselle de Grancey sentit naître d'abord dans son esprit une de ces inquiétudes vagues qui

sont comme le pressentiment d'un malheur.. Les yeux fixés sur sa pendule, elle voyait avec une anxiété toujours croissante, s'écouler les minutes, les quarts, les demies, les heures elles-mêmes. Cédant à la fin à une impatience devenue trop légitime, elle appela sa suivante et lui ordonna de chercher maître André dans l'hôtel, dans la ville, en quelque lieu que ce fût, jusqu'à ce qu'elle le lui amenât mort ou vif.

La servante n'eut pas besoin d'aller bien loin, deux minutes ne s'étaient pas écoulées qu'elle introduisait le coupable tout confus devant son juge passablement irrité.

— Je vous croyais mort ou tout au moins malade, — dit mademoiselle de Grancey d'un ton sévère; — je me plais à croire que vous allez me danner une excuse valable d'un retard qui peut porter un grave préjudice à mon repas du soir.

— Est-ce que madame soupe céans?j demanda maître André d'un air profondément étonné.

— Il ne me semble pas que je vous aie rien dit qui soit de nature à vous faire soupçonner le contraire.

Mais maître André tournait et retournait dans ses mains son bonnet de coton, qui, pour le moment était d'un blanc infiniment plus pur que le fond de son coeur.

— Oh! mon Dieu! madame, il faut que j'aie rêvé, que j'aie perdu la tête... J'étais persuadé que vous alliez ce soir chez la reine; j'aurais juré que vous m'en aviez prévenu... et pourtant d'après ce que madame me fait l'honneur de me dire, il est bien évident que c'est moi qui me trompe; je ne me consolerai jamais d'une pareille étourderie

— Allons, allons, ne vous désolez pas, — interrompit mademoiselle de Grancey en se radoucis-

sant; — je veux bien oublier une absence, la première après tout que j'aie à vous reprocher. Le mal d'ailleurs n'est pas irréparable, et j'espère que, stimulé par mon indulgence, vous m'offrirez une réparation digne de vous en redoublant d'efforts pour vous signaler ce soir. — Notre hôte consterné ne répondit que par un long soupir. — Eh bien! — reprit mademoiselle de Grancey, — ne m'avez-vous pas entendue? Je pardonne, Voyons, laissons de côté, moi, la mauvaise humeur, vous le repentir, et conservons pour la discussion de notre menu toute notre liberté d'esprit.

— Ah! madame, je suis un malheureux indigne de pardon; ma faute est bien plus grande que vous ne pensez...

— Qu'avez-vous donc fait? expliquez-vous... parlez... vous me mettez dans une inquiétude!

— Hélas! je vous conterai naïvement ce qui m'est arrivé. — Maître André faisait des efforts inouïs pour se donner un air de véracité naïve.

— Il y a deux heures environ, un étranger est descendu dans mon hôtel...

— Quel rapport y a-t- il entre cet étranger et mon souper?

—Un beaucoup plus grand que je ne voudrais, et qu'il ne peut vous convenir... c'est-à-dire que c'est lui qui mangera.

— Maître André!

— Que voulez-vous, madame! C'est un amateur, un fin connaisseur, venu, m'a-t-il assuré, tout exprès à Amiens pour vérifier si j'étais à la hauteur de ma réputation; il a caressé, piqué, flatté mon amour-propre. Bref, ma tête s'est montée; je m'étais fourré dans l'esprit que vous étiez ce soir de service auprès de la reine; j'avais encore tout ce

qu'il était nécessaire pour composer un repas très-agréable, j'ai accepté le défi.

— Et vous en sortirez à votre honneur; ce n'est pas de cela que je suis en peine... Mais je ne vois pas en quoi le repas de ce fin conaisseur peut être préjudiciable au mien.

— Madame n'a donc pas compris qu'il ne reste plus rien dans mon garde-manger?

— Vous vous procurerez d'autres provisions.

— Impossible; il n'y a marché que le matin.

— Mais Amiens, je suppose, n'est pas dépourvu de boutiques?

— Eh! juste ciel! qu'y trouverais-je? Quelques grossières salaisons de Saint-Valéry, que j'aurais honte d'acommoder, capables de faire soulever des estomacs infiniment moins éclairés que celui de madame.

— Alors ayez recours à l'obligeance de quelque confrère.

— Je n'ai point de confrères ,madame, je n'ai que des envieux; il s'agirait de ma vie que pas un ne me prêterait assistance.

— Enfin arrangez-vous comme vous voudrez, comme vous pourrez.

— Mais, madame...

— Mais vous ne supposez pas, j'imagine, que je me passerai de souper?

— Cependant...

— Qu'est-ce à dire? suis-je de ces personnes dont on se joue impunément?

— Madame...

— Vous avez fait une maladresse, réparez-la.

— Mais comment?

— Cela ne me regarde pas.

— Quel embarras, mon Dieu! quelle situation!

— Mais André se gratta le menton, en levant les

yeux au plafond, comme pour y chercher un expédient. — Je tiens une idée, — s'écria-t-il tout à coup, je vais aller trouver mon vo_ _eur.

— C'est ce que vous aves de mieux à faire.

— Je lui conterai ingénument mon étourderie.

— Et vous lui rappellerez le précepte de l'Evangile : Rendez à César ce qui appartient à César.

— Mais s'il fait des difficultés?

— Si c'est un homme de connaissances et de bonnes manières, il n'en fera point, surtout lorsqu'il saura qu'en cette occasion César est une dame.

—Au fait, c'est de toute justice, et je vais hardiment tenter l'aventure.

Mademoiselle de Grancey attendit assez tranquillement le résultat de cette démarche ; il lui semblait impossible que l'étranger ne s'exécutât pas, ne fût-ce que par respect pour son sexe.

Maître André reparut au bout d'un quart d'heure; mais, hélas! il n'avait rien de triomphant dans la physionomie.

— Eh bien? fit mademoiselle de Grancey.

— J'ai employé auprès du voyageur en question tous les raisonnements imaginables pour faire valoir les droits de madame.

— Et il s'est empressé de les reconnaître?

— C'est au contraire, j'en demande pardon pour lui à madame, ce qu'il a positivement refusé de faire.

— Voilà, par exemple, un procédé inouï! Quelle sorte d'homme est-ce donc que ce voyageur?

— A en juger par la distinction de ses traits, par l'élégance de son costume, par la largesse de ses manières, ce doit être un homme de condition et fort riche.

— Je n'en vois pas la preuve dans sa conduite à mon égard.

Mademoiselle de Grancey commençait à s'alarmer sérieusement; son souper, son repas de prédilection, allait donc lui échaper sans retour?

L'état de trouble et d'émotion où elle sentait que la jetait elle-même une aussi désolante perspective lui fit comprendre qu'une perspective toute pareille devait s'exercer sur l'esprit de l'étranger une influence égale et le rendre intraitable.

C'était un premier pas fait dans une voie conciliatrice; entraînée bientôt par la force de la logique, elle vint à se dire que tout exiger est souvent le moyen de ne rien obtenir, et qu'il est des circonstance où il faut savoir sacrifier une moitié de ses prétentions pour sauver l'autre.

Se résignant donc à suivre les conseils de la prudence, elle prit le sage parti de condescendre à une transaction.

— Maître André, — dit-elle à l'hôte, qui réprima sur-le-champ un sourire quelque peu malicieux, — vous alle zretourner auprès de votre voyageur. Vous l'assurerez que ma juste réclamation n'avait point pour but de le rendre plus que moi victime de votre méprise. Enfin vous lui offrirez un partage loyal du souper qui fait l'objet de notre discussion.

Maître André s'empressa d'obéir.

Lorsqu'il revint, sa physionomie satisfaite annonçait que la négociation avait pris cette fois une tournure plus favorable.

— Madame, j'ai fait part au voyageur de votre proposition; il accepte.

— A la bonne heure.

— Mais il y met une condition.

— Une condition, — fit mademoiselle de Grancey, dont le visage, après s'être épanoui, s'assombrit aussitôt devant la première apparence d'une

nouvelle difficulté: — Quelle est cette condition, s'il vous plaît, maître André?

— La voici, madame; notre voyageur consent avec plaisir au partage du souper; seulement il désire que ce partage se fasse de gré à gré, ce soir entre les deux convives assis à la même table.

— Quelle impertinence! s'écria mademoiselle de Grancey rouge d'indignation; — vous n'avez pas dit un mot, j'ose l'espérer, qui puisse me faire supposer capable d'accéder à une proposition aussi inconvenante?

— Il me semblait au contraire, madame, que rien n'était plus naturel.

— Taisez-vous! vous ne faites aujourd'hui que des maladresses. — Maître André parut cette fois véritablement consterné. Quant à mademoiselle de Grancey, quoique restant assise elle ne se livrât ni à de grands gestes ni à de violentes exclamations, cependant il était avisé de voir, aux mouvements précipités de sa poitrine, aux teintes alternatives de rougeur et de pâleur dont se couvraient ses joues, qu'elle était en proie aux fluctuations d'une lutte intérieure assez vive. D'un côté, sa fierté blessée; de l'autre, sous le coup d'une horrible privation. Point de milieu: il fallait blesser l'usage ou l'appétit, manquer au monde ou à soi-même. Or, si l'une de ses extrémités blessait sa raison, l'autre était au-dessus de ses forces. Il était donc de toute impossibilité qu'une telle situation ne fût pas tranchée par une capitulation de conscience.— N'avez-vous pas dit, maître André, que cet étranger était un homme de qualité?

— Assurément, madame.

— Son nom?

— Est allemand, anglais ou hollandais et si dif-

ficile à retenir qu'il me serait impossible de le répéter à madame.

— Son âge?

— Une trentaine d'années à peu près.

— Si du moins c'était un vieillard! — fit mademoiselle de Grancey en soupirant. Elle garda le silence durant quelques minutes, soupira une seconde fois et reprit d'une voix qui trahissait l'épuisement de ses forces: — Compte-t-il faire un long séjour en cette ville?

— Non, madame; il m'a prévenu qu'il partirait au lever du soleil.

— Ah? fit mademoiselle de Grancey ,comme si ce dernier renseignement avait soulagé sa poitrine d'un poids énorme.

— Madame consent? — demanda vivement Maître André.

—Un moment; lui avez-vous fait connaître mon nom?

— Je ne me le serais pas permis avant d'avoir pris les ordres de madame.

— C'est bien; je vous recommande à cet égard la plus grande discrétion.

— Ainsi je puis annoncer au voyageur que madame accepte?

— Il le faut bien. — En donnant ce consentement ,mademoiselle de Grancey était belle de résignation. — Toutefois, reprit-elle, — j'y mets une condition. Maître André redevint inquiet. — Ecoutez bien ceci, — continua-t-elle avec cet air de dignité d'un vaincu qui cherche à rehausser son rôle; — c'est moi qui, prenant en pitié votre embarras et ne voulant pas exposer un galant homme aux tortures du jeûne, offre généreusement d'exercer à son égard les devoirs de l'hospitalité; c'est moi, en un mot, qui l'invite à partager mon souper.

et j'exige en conséquence que le repas ait lieu dans mon appartement.

Maître André, porteur de cet *ultimatum* qui n'avait rien de trop effrayant, revint bientôt annoncer que l'étranger n'ayant trouvé à faire aucune objection, la négociation se trouvait heureusement terminée à la satisfaction des deux parties.

Le souper de mademoiselle de Grancey n'était donc plus à l'état de problème; de ce côté, les inquiétudes de la demoiselle d'honneur étaient complètement calmées. Mais tranquillisée sur un point, elle devait naturellement reporter sur l'autre toute l'activité de son esprit, Le pacte auquel elle venait de consentir lui apparaissait comme une énormité; quelle honte pour elle et quel ridicule s'il venait à en transpirer quelque chose! Elle avait beau se dire, pour se rassurer, que son nom resterait un mystère pour son convive, que celui-ci était un étranger arrivé du jour et se disposant à repartir le lendemain, de fâcheux pressentiments n'en venaient pas moins assiéger sa pensée; déjà elle se voyait plaisantée, raillée, moquée, chansonnée par la ville et par la cour. Tout le reste de l'après-midi s'écoula pour elle dans une singulière perplexité; son imagination, tantôt complaisante, tantôt sévère, se plaisait à la tenir flottante entre les arguments de la crainte et ceux de la sécurité. Nous devons cependant confesser que les derniers prenaient plus force et que les premiers allaient s'affaiblissant davantage à mesure que l'heure du souper s'approchait: le courage lui était même entièrement revenu, et toue sa physionomie portait l'empreinte d'une douce quiétude au moment où maître André se présenta pour dresser le couvert; cette opération terminée, elle alla jusqu'à tourner deux ou trois fois avec impatience son regard du côté de la porte, alarmée

sans doute de la possibilité d'un retard et prête à s'irriter du peu d'empressement de son convive.

Il parut enfin. Mademoiselle de Grancey voulut se lever pour le recevoir; mais elle retomba aussitôt sur son siège, la tête droite, l'oeil fixe, la bouche ouverte.

La tête de Méduse venait de la pétrifier.

La tête de Méduse était pour le moment Sa Grâce le duc de Buckingham, qui appelait à son aide toutes les ressources de la diplomatie pour ne pas gâter par un immense éclat de rire l'effet éminemment dramatique de son entrée.

Cependant, comme cette situation, toute pittoresque qu'elle était, ne pouvait se prolonger indéfiniment, Buckingham allait parler lorsque maître André se présenta à son tour, la serviette sous le bras, tenant à deux mains un plateau surmonté d'une soupière d'argent du sein de laquelle s'élevait un fumet capable de ressusciter l'appétit d'un mort.

Saisi de son côté en voyant l'attitude étrange de nos deux personnages, maître André s'arrêta court, le bras et le plateau tendus en avant, le corps rejeté en arrière, les yeux et la bouche tout grands ouverts. Ce que voyant, Buckingham, incapable d'une plus longue résistance, se mit à éclater d'un rire tout à fait homérique, imité d'abord par maître André, puis par mademoiselle de Grancey elle-même, tant est puissante la contagion de cette maladie nerveuse qu'on nomme le fou-rire! si bien que tous les trois se tordaient dans les convulsions: Buckingham en se faisant le reproche d'une si haute inconvenance; mademoiselle de Grancey avec la rage dans le coeur et des larmes de dépit dans les yeux; maître André avec un abandon complet, mais aussi avec une entière ignorance du motif de sa propre

hilarité. Il riait de confiance, le digne hôte; il riait en posant le potage sur la table, riait en descendant l'escalier, il riait encore dans sa cuisine ; et lorsque sa femme lui demanda la raison d'une manifestation si bruyante, il s'arrêta tout suprris de n'en trouver aucune à lui donner.

Avec le départ de maître André revint le calme.

Buckingham s'approcha respectueuesement de la demoiselle d'honneur et lui dit d'un ton suppliant : pliant :

— Mademoiselle de Grancey voudrait-elle en me gardant rancune compromettre sa réputation d'indulgence et de bonté.

— Ah! quelle trahison, monsieur le duc! répondit-elle en baissant les yeux avec confusion.

Mais, au lieu d'aborder une explication qui forcément eût roulé sur le sujet banal et toujours embarrassant de l'amour, Buckingham jugea plus adroit et surtout plus commode de laisser l'esprit de mademoiselle de Grancey s'égarer dans le vaste champ des suppositions.

— Que je suis indiscret! — s'écria-t-il tout à coup de l'air d'un homme qui se surpreud en flagrant délit de distraction, — j'oublie que le potage vous attend et qu'il pourrait se refroidir.

La corde sensible était touchée; devant la menace d'un potage refroidi, mademoiselle de Grancey eut bientôt recouvré ses esprits. Elle se leva; Buckingham la conduisit à sa place,, puis alla s'asseoir vis-à-vis d'elle pendant qu'elle cherchait, avec le sourire d'un amour-propre satisfait, la traduction du baiser qu'il venait d'imprimer sur sa main blanche et potelée.

Tant que dura le repas, mademoiselle de Grancey fit d'autant meilleure contenance que, en présence d'une table servie, une seule pensée avait le

pouvoir d'absorber ses facultés, lesquelles semblaient alors avoir établi leur siège dans son palais. Il n'y avait dans sa physionomie qu'une expression celle du bonheur qu'elle éprouvait; et, cette fois surtout, c'était plus que du bonheur, c'était de l'enthousiasme, de l'extase croissant à l'arrivée de chaque nouveau mets, s'élevant jusqu'à la béatitude.

Il est juste de dire que maître André s'était surpassé, et que jamais encore son talent n'avait atteint une hauteur si prodigieuse.

Buckingham ne s'était point fait l'idée du'un telle passion portée à un pareil degré; il en demeurait muet d'étonnement. Son admiration était si grande qu'il lui arriva deux ou trois fois de laisser des morceaux intacts sur son assiette, au grand scandale de maître André. Aussi celui-ci le desservait-il avec un hochement de tête qui semblait signifier:

— Je me suis trompé sur le compte de ce gentilhomme; je l'avais placé dans mon estime beaucoup plus haut qu'il ne le mérite.

Enfin maître André sortit, emportant les restes du dernier service, et Buckingham pensa que le moment était venu de se montrer aimable; mais aux premières paroles qu'il prononça, mademoiselle de Grancey, jusque-là toute entière à l'acte important qu'elle accomplissait, fit le brusque mouvement d'une personne qu'on réveille en sursaut. On eût dit qu'on la faisait descendre violemment du ciel pour la ramener aux choses de ce monde.

C'est notre histoire à tous: la passion nous entraîne, nous domine; toute considération se tait à la voix du désir; nous nous abandonnons à la jouissance avec ivresse; la satiété ramène la raison, et avec la raison viennent les regrets, la peur et la honte.

Mademoiselle de Grancey était donc rouge de honte et tremblante de peur; elle balbutia quelques mots sans suite auxquels Buckingham comprit pourtant que ce qui la préoccupait pardessus tout c'était la crainte de son indiscrtéion.

Découverte précieuse qui lui épargnait de grands frais pour arriver à son but.

— Jamais, mademoiselle, — lui dit-il d'un ton pénétré, — jamais il ne sortira de ma bouche un mot sur cette soirée, je vous en donne ma foi de gentilhomme. Cependant permettez-moi de solliciter une faveur en échange de mon silence.

— Laquelle? — demanda mademoiselle de Grancey en le regardant avec inquiétude.

— Je dois repartir dimanche pour Boulogne ; consentez à ce que je m'acquitte envers vous, samedi soir, de l'hospitalité que vous m'avez si gracieusement accordée aujourd'hui.

— Ah! monsieur le duc, exiger que j'aille chez vous!

— Non; mais sous les frais ombrages d'un jardin que possède maître André, à quelques centaines de pas de la ville.

— Il est vrai que le jardin de maître André peut passer pour un pays neutre. Cependant une pareille démarche de ma part...

— J'ajouterai, — interrompit vivement le duc, — que je recommanderai à notre hôte de faire mieux encore que ce soir, si c'est posisble.

Mademoiselle de Grancey ne put s'empêcher de sourire, et elle répondit en baissant les yeux :

— Je consens.

QUATRIEME PARTIE

I

COMMENT MADEMOISELLE DE VILLE-AUX-CLERCS COUPE LA MECHE DE CHEVEUX D'UN PENDU, ET FUT EMBRASSEE PAR UNE OMBRE

Buckingham prit congé de mademoiselle de Grancey à neuf heures et demie; mais, au lieu de se rendre à son hôtel, il se retira dans le petit appartement que maître André lui avait loué jusqu'au matin.

Cependant il ne paraissait point disposé à y passer la nuit, il ne se débarrassa ni de son chapeau, ni de son épée, ni de son manteau.

Il se mit même à se promener de long en large avec l'agitation d'un homme qui attend un complice. Quelquefois il ralentisait le pas et souriait avec complaisance: c'est qu'il résumait alors l'emploi qu'il avait fait de sa journée et s'applaudissait des victoires qu'il avait déjà remportées.

Parfois aussi son front se plissait soucieusement et son regard devenait inquiet. C'est qu'il songeait

avec effroi qu'il lui restait encore trois batailles à livrer, et seulement la journée du lendemain pour en sortir à son honneur.

Sa patience ne fut pas mise à une trop longue épreuve. Au bout d'un quart d'heure, un homme entra dans son appartement.

C'était Patrice O'Reilly, son valet de chambre.

Patrice était triomphant. Le rusé drôle, muni des instructions de son maître, avait la conscience aussi tranquille que l'empereur Titus, car il n'avait pas perdu sa journée.

— Eh bien! — lui demanda le duc, — as-tu passé chez le joaillier de la reine mère?

— C'est par lui que j'ai commencé, monseigneur.

— Que t'a dit cet honnête Samuel?

— Que la parure commandée par mademoiselle de Thémines était arrivée aujourd'hui même de Paris, et qu'il se préparait, suivant l'ordre de Sa Majesté, à la remettre demain, accompagnée d'une facture de vingt mille livres, entre les mains de l'avaricieuse fille d'honneur.

— Vingt mille livres... C'est bien. A quelle heure, demain, Patrice?

— A midi.

— Je serai à dix heures chez Samuel... As-tu vu le maître d'hôtel où demeure mademoiselle de Hautefort?

— Consent-il?

— A tout ce que Sa Grâce lui fera l'honneur de lui commander.

— Ainsi mon projet est praticable?

— Rien de plus facile, il ne s'agit que d'une cloison à rendre mobile. Mademoiselle de Hautefort est aujourd'hui de service chez la reine. La soirée et le travail de deux ouvriers suffiront pour que le désir de Sa Grâce soit rempli.

— J'aurai donc une grande partie de la journée de demain pour le reste de mes préparatifs... c'est suffisant. Quelles nouvelles m'apportes-tu de mademoiselle de Ville-aux-Clercs?

— Ah! monseigneur, quel trésor! — s'écria Patrice avec une expression de béatitude profonde.— Dix-sept ans! une taille à tenir entre mes doigts! et le minois le plus joli, le plus appétissant! vrai morceau de valet de chambre!

— Drôle! — interrompit Buckingham riant malglé lui de l'enthousiasme de Patrice, — osez-vous bien parler ainsi de mademoiselle de Ville-aux-Clercs, d'une personne de si haute qualité?

— Mais ce n'est pas d'elle que je parle, Dieu m'en garde!—reprit Patrice d'un air dédaigneux. — Mademoiselle de Ville-aux-Clercs! mais elle est grande, elle est pâle, elle est maigre, elle est rousse!... fi! L'agaçante figure dont je fais l'éloge est celle de sa suivante, mademoiselle Manon. J'ai causé pendant deux heures avec cette charmante enfant, et, quand je l'ai quittée, j'étais au dernier mieux avec elle.

—Présomptueux coquin! — dit Buckingham; — je te fais grâce de tes bonnes fortune d'antichambre... Apprends-moi vite ce que je dois savoir au sujet de mademoiselle de Ville-aux-Clercs.

Patrice alors s'approcha du duc et lui raconta à voix basse les résultats de sa mission.

Puis celui-ci se remit à arpenter la chambre dans tous les sens, méditant sur ce qu'il venait d'entendre et cherchant à en tirer le meilleur parti possible.

Tout à coup il rabattit son feutre sur sa figure, ramena par-devant les pans de son manteau pour mieux s'envelopper, et dit à Patrice:

— Tu vas me suivre!

— Nous rentrons à l'hôtel, monseigneur?

— Non. Il est probable que nous passerons dehors une partie de la nuit.

Patrice fit un geste d'effroi.

— Votre Grâce y songe-t-elle! — s'écria-t-il — Une tempête affreuse va éclater. La chaleur est étouffante. Le ciel est couvert de nuages. Tout à l'heure, comme je rentrais, j'ai vu briller les zizags des éclairs, et j'ai senti de larges gouttes de pluie tomber sur mon chapeau.

— N'as-tu pas un manteau? que nous importe l'orage!

— Mais, monseigneur...

— Point de réplique. Suis-moi!

Ainsi que Patrice l'avait annoncé, l'atmosphère était chaude et lourde. De fréquents éclairs rayaient en tous sens le linceul noir à franges cuivrées dont le ciel semblait enveloppé; de sourds grondements sinistre augure, résonnaient dans le lointain. L'orage menaçait d'éclater avec une violence terrible.

Buckingham et Patrice traversèrent silencieusement les rues noires et désertes de la ville, s'engagèrent dans une ruelle aux murs tachetés de boue, lébardés et zébrés de mousses jaunâtres, et pénétrèrent enfin dans l'allée longue, humide et sombre d'une masure décrépite, dont les pierres semblaient se desceller et se disjoindre au seul bruit des pas d'un visiteur.

Au bout d'une heure ils en sortirent, mais accompagnés d'un troisième personnage sous la conduite duquel ils se remirent en marche.

Nous les laisserons poursuivre leur route et nous nous rendrons, à quelques pas de la cathédrale, dans une petite maison que son propriétaire a cédée à mademoiselle de Ville-aux-Clercs pour toute la durée du séjour de la cour à Amiens.

Mademoiselle de Ville-aux-Clercs ressemble assez au portrait que Patrice en a tracé à Buckingham; cependant ses traits ne manquent pas de noblesse ni de régularité.

Elle serait belle peut-être si l'envie, cette source impure et fétide de tous les sentiments haineux, cette passion honteuse qui flétrit, ronge et dévore le cœur, n'avait imprimé déjà sur ses joues amaigries son masque livide et creusé sur son front des sillons d'une vieillesse prématurée.

Ce soir-là surtout elle est d'une pâleur offrayante, et l'on dirait que des étincelles jaillissent de ses prunelles fauves profondément enfoncées dans l'orbite. Elle parle seule et sa parole est brève et saccadée; son geste est convulsif: elle s'assied, se lève, se rassied, se relève dix fois dans un quart d'heure. Elle ne paraît s'apercevoir nullement que d'heure. Elle ne paraît nullement s'apercevoir que l'heure du repos est arrivée. Au contraire elle se hâte de mettre la dernière main à sa toilette comme une personne qui se dispose à sortir.

Du reste, ses vêtements sombres et semblables à un costume de deuil doivent être parfaitement d'accord avec les pensées que reflète son regard farouche.

Enfin le marteau de l'horloge de la cathédrale vient de frapper douze coups sur son timbre d'airain.

Mademoiselle de Ville-auxClercs porte la main à son front brûlant, paraît hésiter un instant, puis s'élance, descend résolûment l'escalier, franchit la porte de la rue, et, courant comme si elle était égarée, arrive en quelques minutes à la place du Marché.

Elle s'arrête alors et promène son regard de tous côtés afin de découvrir la personne qu'elle est ve-

nue chercher; mais l'obscurité est si profonde qu'à dix pas ses yeux ne distinguent rien.

Elle n'ose appeler, dans la crainte que sa voix ne soit entendue de quelque habitant mal endormi.

Tout à coup un éclair déchire les ténèbres de son rayon jaunâtre et rapide, le ciel semble un instant rougeoyer comme un brasier gigantesque, et sous le resplendissement de cette immense lueur, se dessinent en l'air plusieurs formes humaines que ballotte le vent et qui rendent un son mat en s'entrechoquant.

— C'est bien là que je suis attendue, — murmura mademoiselle de Ville-aux-Clercs en frissonnant de la tête aux pieds. Mais la lueur s'est éteinte. Au même instant un effroyable coup de tonnerre remplit toute la ville de son roulement aux vibrations sinistres. La nue se déchire et de ses flancs s'échappe un torrent de grêle qui fouette avec violence les parois des maisons, les carreaux des fenêtres et les auvents des boutiques. Au bruit sec des grêlons se mêlent les gémissements plaintifs du vent et toujours le son mat de ces corps qui, éclairés de temps en temps par le feu du ciel, ressemblant à des spectres dansant une ronde infernale. Mademoiselle de Ville-aux-Clercs sent un moment faiblir son courage. Ses genoux fléchissent, les palpitations de son coeur l'étouffent; elle va s'affaisser sur elle-même. Soudain elle se relève plus forte, plus grande, plus énergique : — Non, — s'écria-t-elle, ma lâcheté serait le triomphe de ma rivale. Non, je n'ai pas peur, j'irai jusqu'au bout.

La lueur encore pâle et bleuâtre d'un brasier qui vient de s'allumer au milieu de la place lui sert de phare. Elle marche d'un pas ferme et résolu, et s'arrête bientôt en présence d'une vieille femme soufflant un réchaud de charbon au pied du gibet

où se balancent les corps de quatre malfaiteurs pendus la veille.

. . . .

C'était une figure étrange et bizarre, digne du crayon fantastique de Callot ou de Goya, que celle de cette vieille femme éclairée par les reflets rougeâtres du charbon qui commençait à pétiller sous la pluie et à s'enflammer.

Son visage décharné laissait saillir les angles osseux fortement prononcés sous un parchemin jaune recroquevillé dans tous les sens. Ses yeux ,ronds et petits comme ceux d'une chouette, bordé d'un cercle rouge en guise de paupières, disparaissaient à moitié sous la proéminence que formaient les arcades sourcilières. Son front élevé, mais etroit et fuyant, était complètement dépouillé de cheveux. Entre son menton crochu et son nez en forme de crosse épiscopale se dessinait en rentrant une ligne mince autour de laquelle l'absence presque totale de dents faisait converger une multitude de petites rides.

Cette aimable tête était surmontée d'une sorte d'une sorte de turban sale et troué d'où s'enfuyaient et se hérissaient par derrière quelques rares mèches de cheveux gris. Un dos voûté et des bras d'une longueur démesurée et d'une maigreur hyperbolique, des mains osseuses, un costume taillé dans une vieille tapisserie à personnages, complétaient l'ensemble de cette créature hideuse.

La grêle avait cessé. Le tonnerre ne grondait plus que sourdement et de loin en loin, mais la nuit était toujours épaisse et le ciel voilé de nuages noirs comme de l'encre.

— Vous voyez que je suis exacte, — dit mademoi-

selle de Ville-aux-Clercs. — Tous les éléments déchaînés n'ont pu m'arrêter.

La vieille au turban cessa de souffler et redressa la tête :

— Il faut trois chose à la créature humaine, — dit-elle, — la force, la loi, la persévérance, sans quoi l'Esprit ne consentira jamais à devenir son esclave.

Mademoiselle de Ville-aux-Clercs souria fièrement :

— Ma force, vous n'en doutez pas; je suis ici ! répondit-elle. — Si je n'avais la foi, je n'aurais jamais été vous trouver. Quant à ma persévérance, fallût-il consacrer au but que pe me propose dix années de mon existence, je n'hésiterais pas une minute à en signer le pacte avec mon sang, Hâtez-vous donc d'invoquer l'Esprit et de me mettre en rapport avec lui !

— Ne serait-ce pas plutôt vous qui reculeriez?— répliqua la fille d'honneur en jetant un regard de défiance sur la bohémiene, — Tant d'hésitations me feraient à la fin douter de votre pouvoir. Malheur à vous si vous m'avez trompée! La vieille se leva aussitôt comme si elle avait été piquée par un serpent. De ses petits yeux ardents jaillissaient des éclairs de fureur. — Est-ce de l'or que vous attendez! — ajouta mademoiselle de Ville-aux-Clercs sans s'émouvoir. — En voici. Commencez...

Elle jeta à terre une bourse dont le son parut aux oreilles de la bohémiene plus harmonieux cent fois que la plus belle musique. Cependant, loin de n'en rien témoigner, la vieille sorcière affecta la plus profonde indifférence et ne se baissa même pas pour ramasser la bourse.

Après avoir marmotté quelques paroles inintelligibles, elle étendit la main d'abord vers le pied,

puis ensuite vers le sommet du gibet, et s'écria enfin :

— Dressez donc l'échelle que voilà, fille des hommes, et appuyez-en l'extrémité sur ce gibet, le plus près possible du dernier supplicié.

Mademoiselle de Ville-aux-Clercs obéit.

Dans l'exaltation fiévreuse qui brûlait son sang, et enivrait son esprit, elle souleva l'échelle avec autant de facilité que si elle eût été de corde ou de soie.

— Maintenant, que dois-je faire? — demanda-t-elle.

— Prenez ces c…eaux, — répondit la bohémienne d'une voix lugubre. La fille d'honneur saisit ces longs ciseaux, qui eussent pu remplacer avantageuesement une dague comme arme défensive. — Montez, continua la vieille, jusqu'à cette pauvre créature de Dieu qui vivait hier encore, la chanson à la bouche, et que la main du bourreau à lancée dans l'éternité.

La fille d'honneur gravit assez lentement les degrés de l'échelle. Il lui semblait que des voix lamentables gémissaient sur les échelons humides. Cependant elle parvint à secouer sa terreur, et bientôt elle put crier d'une voix altérée à la vieille :

— Je suis arrivée. Je pourrais toucher du doigt le supplicié. Que faut-il faire de plus? Hâtez-vous, car c'est une folie sans doute, mais je crois voir les yeux ternes du pendu se rouvrir et fixer sur moi un regard menaçant.

— Ne faites pas l'enfant à cette heure, — s'écria la bohémienne. — Vous n'avez plus qu'une seule chose à accomplir.

— Qu'est-ce donc? — demanda mademoiselle de Ville-aux-Clercs.

— Coupez une mèche de cheveux au pendu et

puis vous descendrez ! — repartit la vieille d'une voix stridente qui ressemblait à un ricanement diabolique.

— La fille d'honneur regarda fixement la bohémienne et sentit la tête lui tourner; elle se cramponna convulsivement à l'échelle. Un frisson mortel courait sur tout son corps et faisait claquer ses dents.

— Je n'oserai jamais, — murmura-t-elle

— Quoi! vous vous arrêteriez avant le premier pas! — dit la vieille. — Voilà bien de mes vaillantes, qui ont peur de rien en paroles et qui tombent en syncope devant un crapaud ou une araignée!

— Mais toucher aux cheveux d'un pendu n'est-ce pas un sacrilège? dit mademoiselle de Ville-aux-Clercs d'une voix tremblante.

— Eloignez-vous donc, âme faible et pusillanime, — répondit la bohémienne. — Ce n'est point pour des volontés aussi fragiles qu'ont été créés nos ténébreux mystères.

— Mais, — objecta la fille d'honneur toujours troublée, — ne pourriez-vous m'épargner cette tâche pénible?

— Impossible!

— Est-il nécessaire que moi-même...?

— Point de cheveux, point de charme, — interrompit durement la bohémienne, — et le charme sera sans puissance si les cheveux ne sont coupés de votre main.

Tout en discutant, mademoiselle de Ville-aux-Clercs avait redescendu plusieurs échelons; ce ne fut pas sans un nouvel effroi qu'elle se décida à remonter, fermant les yeux, faisant des efforts inouïs pour forcer ses membres à obéir à sa volonté: car elle sentait ses genoux se dérober sous le poids de son corps, comme il advient aux gens qui

rêvent qu'on les poursuit et qui ne peuvent fuir. A mesure qu'elle s'élevait, le vertige faisait danser autour d'elle les noires maisons de la place.

Tout à coup elle tressaillit et jeta un cri perçant. Sa main venait de toucher l'épaule glacée d'un cadavre.

L'échelle vacilla; la pauvre fille allait tomber, lorsque, faisant un dernier appel à son courage, elle se cramponna de toute sa force à cette épaule et franchit un échelon encore.

C'était heureusement le dernier.

Alors, prise d'une sorte de frénésie convulsive, elle remonta sa main le long de la nuque du supplicié jusqu'au sommet de la tête, saisit une touffe de cheveux qu'elle coupa à plusieurs reprises, se laissa glisser plutôt qu'elle ne descendit, et tomba presque sans connaissance au pied de l'échelle.

La bohémiene, pour lui faire reprendre ses sens, lui jeta quelques gouttes d'eau froide à la figure. Puis s'étant emparée de la touffe de cheveux, elle la plaça, avec un mélange de diverses poudres, au milieu du réchaud, d'où s'éleva aussitôt une fumée rousse, épaisse et suffocante.

Autour de cette colonne tourbillonnante, la vieille s'agitait en prenant un air inspiré. Elle traçait avec une baguette sycomore des cercles magiques dans l'air et sur la terre, et psalmodiait une sorte de cantique, dont les paroles étrangement articulées, n'offraient aucun sens aux oreilles de mademoiselle de Ville-aux-Clercs.

La vieille se tut enfin; la cérémonie de l'évocation était terminée.

Il y eut un instant de silence. La fille d'honneur ne put s'empêcher de tressaillir dans l'attente de quelque événement extraordinaire.

Tout à coup une voix sépulcrale fit entendre ces mots :

— Que me veux-tu, toi qui as osé m'évoquer dans ce lieu maudit?

La premier mouvement de mademoiselle de Ville-aux-Clercs fut de céder à un accès de terreur instinctive et de fuir. Mais le second fut de joindre les mains en signe de joie, en pensant que tous ses voeux allaient enfin être exaucés. Cependant elle n'osait répondre.

— Le charme à réussi, — dit la bohémienne. — Consultez l'Esprit, il vous répondra.

— Dois-je répéter ici la confidence que je vous fis hier? — demanda la fille d'honneur avec une nuance d'embarras à la vieille.

— C'est inutile, — répliqua l'Esprit d'une voix formidable; — celui qui peut lire dans ta pensée n'a pas besoin de tes paroles. Ecoute-moi donc, et dis-moi, si tu l'oses, que je suis dans l'erreur.—Mademoiselle de Ville-aux-Clercs, le visage tourné du côté d'où venait la voix, respirait à peine. — Il y a dans ton coeur, — poursuivit l'Esprit, — deux passions qui le rongent et le consument jour et nuit, sans t'accorder ni trève ni repos.

— Et ces passions se nomment? — demanda avec angoisse la jeune fille.

— L'envie et le désir, — répliqua la voix avec force. Mademoiselle de Ville-aux-Clercs, honteuse, se cacha le visage dans ses mains, comme si les yeux de toute la cour eussent pu s'attacher sur elle en ce moment. — Oui, tu hais et tu aimes, — dit l'Esprit. — Tu hais une femme parce qu'elle est plus belle, plus aimable, plus puissante que toi? Un sanglot échappa des lèvres contractées de la fille d'honneur. — Tu aimes un homme qui l'ignore et qui ne te remarqueras jamais. — Deux grosses lar-

mes coulèrent sur les joues pâles et maigres de mademoiselle de Vill-aux-Clercs. — Cet homme que tu aimes, — continua la voix implacable, — a mis son coeur, sa vie et son honneur aux pieds de la femme que tu hais. Si tu m'as appelé, c'est que tu comptes sur mon aide pour te venger et te faire aimer, n'est-il pas vrai?

— C'est vrai, — balbutia-t-elle haletante.

— Veux-tu des noms? — ajouta l'Esprit.

— Oui, répondit-elle d'une voix frémissante de terreur.

— Eh bien! la femme que tu hais, c'est la plus grande dame du monde, c'est la reine de France! L'homme que tu aimes, c'est le duc Georges Villiers de Buckingham! Oserais-tu le nier?

A cette question la fille d'honneur reprit toute sa fierté arrogante:

— Pourquoi nierais-je ce qui est et ce que tu sais si bien?

— Ecoute, — reprit la voix: — le roi des Esprits infernaux m'a accordé de t'obéir. Pendant trois jours, je serai asservi à ta volonté. Parle sans crainte. Quels qu'ils soient, j'accomplirai tes désirs.

— Hélas! en auras-tu le pouvoir?

L'Esprit ne répondit point, ce fut la bohémienne qui reprit la parole:

— Qu'avez-vous dit, malheureuse enfant? Un second doute de cette nature détruirait le charme. L'Esprit se tairait irrévocablement, et toute ma science échouerait dans de nouvelles évocations. Mais afin que vous ne retombiez pas dans cette faute, je veux que l'Esprit vous donne ici, à l'instant, une preuve irrécusable de l'étendue de sa puissangique avec sa baguette de sycomore, et, après avoir jeté dans le réchaud une autre poignée de poudre, s'écria d'un ton de sibylle: — Fils des ténèbres, je

t'adjure de faire apparaître devant cette femme incrédule l'image vivante de l'homme qui occupe en ce moment sa pensée!

Un nuage de fumée s'éleva en forme de rideau : s'étendit en s'amincissant, puis se dissipa tout à fait, laissant voir une forme humaine auprès du réchaud, dont le charbon embrasé répandait une lueur assez vive.

Mademoiselle de Ville-auxClercs s'approcha précipitamment et contempla la vision. C'étaient bien les traits du duc de Buckingham.

Eperdue, haletante, entraînée par un aimant irrésistible, elle étendit les bras pour enlever cette chère ombre..

O prodige! il lui sembla presser sur son sein un corps véritable; elle sentit un baiser de feu répondre à son embrassement.

Saisie d'effroi, de surprise et de honte, elle cacha de nouveau son visage dans ses deux mains.

Quand elle rouvrit les yeux et se redressa, la vision avait disparu.

La voix de l'Esprit résonna presque aussitôt à ses oreilles:

— Crois-tu,—maintenant, — disait-elle, — qu'il te soit facile de former un voeu que je ne puisse exaucer?

— Je crois que ton pouvoir est sans limites, — répondit humblement mademoiselle de Ville-aux-Clercs, toute émue, — et c'est à deux genoux que j'implore ton assistance.

— Ne t'ai-je pas fait connaître la volonté souveraine de mon maître? à toi d'ordonner, à moi d'obéir.

— Eh bien! — s'écria alors la fille d'honneur avec passion, — enlève la reine, pour m'en faire don, cette grâce qui séduit, cet esprit qui enchan-

te, cette beauté qui subjugue. Donne-lui ma pâleur, mes traits amaigris, cette fièvre qui brûle mon sang et dessèche mon visage. Fais entrer dans son coeur tous les démons jaloux qui torturent le mien. Que ce soit elle enfin qui repousse et moi qui attire ! Qu'elle aime à son tour sans espoir et qu'elle meure de regrets, de dépit et d'envie impuissante, en voyant à mes pieds son idole, ce seigneur charmant et magnifique dont les yeux ne verront point ses larmes, dont les oreilles n'entendront pas ses soupirs!

— Est-ce là tout ce que tu veux? — dit la voix avec un ricanement sardonique.

— Que me faut-il de plus que l'humiliation de la reine et l'amour de Buckingham? — répliqua la fille d'honneur exaspérée.

— Tu seras satisfaite, si tu exécutes ponctuellemen ce que je vais te prescrire.

— Tout ce qui n'est pas impossible à une créature terrestre, je le ferai.

— Sois donc attentive à mes paroles: Samedi, à la douzième heure de la nuit, expire le pouvoir qui t'est accordé sur moi; trois heures avant ce délai, que ne saurait prolonger aucune puissance, trouve-toi à cette même place. Tu auras soin de te munir d'un sac de millet que tu répandras à terre, grain à grain, jusqu'à la onzième heure. Alors tu m'appelleras. Mais prends garde surtout de laisser tomber deux grains à la fois. Il me serait dans ce cas interdit de te répondre. Quand tu auras prononcé trois fois mon nom, qui est Belphégor, je te dirai comme aujourd'hui: "Que me veux-tu?" Et soudain tu verras apparaître couché à tes pieds, le corps de ta rivale endormie. Tu lui toucheras le front du doigt. Puis tu retourneras à ta maison lentement,

sans tourner la tête en arrière. A minuit la métamorphose sera opérée.

Au moment où la voix cessait de parler, un éclatant coup de tonnerre retentit et la pluie recommença à tomber avec violence.

— Nous n'avons plus rien à faire ici, — dit la bohémienne. — Retirez-vous.

Mademoiselle de Ville-aux-Clercs la suivit en chancelant, à la fois heureuse et épouvantée de l'acte de hardiesse qu'elle venait de commettre.

A peine avaient-elles disparu toutes deux de la place du Marché, qu'un coup de sifflet résonna au pied du gibet.

A ce signal, un homme qui depuis longtemps se tenait immobile dans une encoignure de la place accourut en rejoindre un autre qui s'adossait nonchalamment à la potence.

Tous deux alors, le feutre enfoncé sur la tête et le manteau rejeté en double sur les épaules, regagnèrent rapidement l'hôtel de l'ambassadeur d'Angleterre, le maître riant comme un bienheureux, et le valet Patrice O'Reilly maugréant comme un damné.

II

OU L'ON VERRA QU'IL EST ECONOMIQUE DE PORTER DES PARURES DE DIAMANTS QUAND LE JOAILLIER EST ASSEZ POLI POUR NE PAS ENVOYER LA FACTURE.

Dans un tout petit appartement, d'apparence plus modeste, était assise, depuis le matin, une grande et maigre personne qui eût pu passer pour belle, s'il n'y avait eu dans sa physionimie quelque chose de sec et détriqué qui en détruisait l'harmonie et le charme.

Cette personne vêtue et logée comme une petite bourgeoise, était pourtant une demoiselle de haute naissance, une riche héritière, une fille d'honneur de la reine de France, mademoiselle de Thémines, qui avait pris autant de peine à chercher un logement sans luxe et peu coûteux que ses compagnes s'en étaient donné pour découvrir de vastes et d'élégants.

Mademoiselle de Thémines, naturellement soucieuse et pincée, l'était ce jour-là encore plus que de coutume; on lui avait annoncé qu'il y aurai prochainement grande réception chez la reine Anne d'Autriche, elle ne voulait point s'exposer à un nouvel affront de la part de Marie de Médicis.

Grande était sa perplexité; depuis le moment où

elle s'était levée, elle n'avait discontinué de méditer sur un sujet qui lui était particulièrement désagréable. La lutte était vive entre san amour-propre et son avarice : de part et d'autre les raisonnements étaient solides, serrés, concluants; enfin la sagréable. La lutte était vive entre son amour-propre.

Mademoiselle de Thémines appela une grosse fille qui lui tenait lieu de tout domestique .

— Viens ici, Marie-Jeanne, j'ai besoin de tous tes conseils.

— Je n'oserais pas me permettre de donner des conseils à madame, si madame ne l'ordonnait pas; mais puisque vous m'avez engagée pour tout faire, il faut croire que les conseils sont compris dans le service, et je me garderai bien de manquer à mon devoir en refusant les miens à madame.

— Voyons? que penses-tu de mon grand costume de cour?

— Moi? j'en pense tout ce qu'il conviendra à madame.

—Ne trouves-tu pas un peu vieux, un peu fané : ne te paraîtrait-il pas à propos que j'en fisse faire un autre?

— Ma foi! madame, si c'est là votre avis, je vous dirai tout nettement que c'est aussi le mien.

— Quelle dépense! quelle dépense! — fit en soupirant mademoiselle de Thémines.

— Il est sûr qu'il en coûte gros de se recouvrir des pieds à la tête! — dit Marie-Jeanne en imitant le soupir de sa maîtresse.

— Enfin il faut se résigner.

— Comme dit madame, il faut se faire une raison.

— Mais, avant de prendre un parti définitif, va, Marie-Jeanne, me chercher cette robe qui m'a valu

tant de regards moqueurs au dernier bal; je ne serai pas fâchée de l'examiner encore une fois.

Marie-Jeanne apporta une robe de tapis bleu à crevés de satin blanc, qu'elle étala soigneusement sur un fauteuil.

— En vérité, — reprit mademoiselle de Thémines après une demi-heure de muette contemplation, — plus je considère cette robe, plus je suis tentée de croire qu'elle a fait plutôt envie que pitié. La jalousie est si habile à se déguiser.

— J'ai dans l'idée que vous pourriez bien avoir deviné juste.

— Allons, point de regrets inutiles, je la remplacerai.

Mademoiselle de Thémines, en prononçant ces mots, eut dans le geste comme dans la voix, un admirable mouvement de résolution.

Marie-Jeanne, pour ne pas rester en arrière, fit un geste non moins héroïque, et d'une voix non moins décidée s'écria :

— Nous la remplacerons!

— Oui, — poursuivit mademoiselle de Thémines, — je la remplacerai par une robe de tapis feuille-morte.

— Je penche aussi pour cette couleur.

— La nuance feuille-morte se maintient longtemps sans altération.

— C'est cela; donnons la préférence au solide.

— Eh! mais, j'y songe, est-ce que les crevés de cette robe-ci pourraient ne pas servir à celle que je ferai faire?

— Pardine! et à bien d'autres encore après, si ça vous fait plaisir.

— Non, Marie-Jeanne, non; il me vient une meilleure idée.

— Alors abandonnons l'autre.

—Examine bien ce tapis; le bleu t'en paraît-il altéré?

— Je le trouve superbe et reluisant comme un miroir.

— Eh bien! c'est résolu; je garde ma robe bleue seulement, au lieu de crevés de satin blanc, j'y ferai poser des crevés de satin rose.

— Sans compter que madame n'a pas tort; le rose est une si jolie couleur!

— Que faut-il, après tout pour donner à un costume une apparence de nouveauté? Bien peu de chose.

— Ah, ciel! oui.

— Je ne sais même pas s'il est indispensable de changer les crevés.

— Je suis sûre, que si je me contentais de renouveler les boucles de ruban...

— Ah mon Dieu! ça aurait l'air d'un habillement complètement neuf.

— N'est-ce pas?

— Tout ce qu'il y a de plus neuf.

— Allons, je n'y mets pas tant d'entêtement et je me range à ton avis: les rubans de ma robe seront changés; il faut savoir faire un sacrifice pour imposer silence à la malignité.—Marie-Jeanne remarqua que, par suite de cette énergique résolution, le visage de sa maîtresse prenait une teinte moins soucieuse, jugea le moment favorable pour lui rappeler que le joaillier Samuel devait se présenter ce même jour chez elle, avec la parure commandée par la reine mère. Mais aussitôt le front de mademoiselle de Thémines s'assombrit. — Aujourd'hui! s'écria-t-elle — es-tu sûre que ce soit aujourd'hui?

— Si sûre que j'ai reçu ce matin de M. Samuel lui-même, la recommandation de prier madame de rester ici en personne, parce que, disait-il, le col-

lier et les bracelets sont des choses qui ont besoin d'être essayées.

—Et, sous peine de disgrâce, je dois accueillir cet homme, le remercier, le payer!

— Je proposerai à madame un moyen [illegible] ple de se débarrasser de lui; c'est d ene [illegible] ver sa bijouterie à son gré.

— Eh! mon Dieu! je suis certaine [illegible] rure sera du meilleur goût... D'ail[illegible] en appellerait à la reine; je serais con[illegible] maltritée encore peut-être, et bafoué[illegible] raient point adressées dans une deseme[illegible] marché... Ah! toutes ces mortifications [illegible] raient point arrivées,, si je m'étais trouvée [illegible] vre lors de la présentation de M. le duc de Buckingham! quel homme que celui-là, Marie-Jeanne!

— Une vraie merveille, s'il faut en croire tout ce qu'on dit de lui par la ville. Est-ce qu'il serait connu de madame?

— Il me faisait vis-à-vis dans le quadrille de la reine d'Angleterre, et je me suis encore trouvée avec lui chez la reine mère, il y a quelques jours.

— Je gagerais qu'il n'est pas aussi beau qu'on veut bien le dire.

— Mille fois plus, Marie-Jeanne, Figure-toi des habits d'une magnificence!... Le jour de sa présentation, à laquelle une malencontreuse indisposition m'empêcha d'assister, il était, m'a-t-on dit, vêtu d'un pourpoint de satin blanc brodé d'or, et il portait un manteau de velours gris clair tout parsemé de perles fines, mal cousues à dessein, et qui roulaient à terre à chaque pas qu'il faisait. On s'empressa de les ramasser pour les lui rendre ; croirais-tu, Marie-Jeanne, qu'il refusa de les recevoir!

— Ah! c'est beau, c'est grand, c'est sublime ! Quel noble seigneur! et que j'aurais été aise de me rencontrer sur son passage!

— On m'a assuré que c'était là l'origine du superbe collier de mademoiselle de Fontrailles. Hélas! sans mon indisposition, ce collier pouvait m'appartenir, et je n'attendais pas aujourd'hui la désagréable visite de Samuel.

Mademoiselle de Thémines fut interrompue par un grattement qui se fit entendre à la porte. Marie-Jeanne courut ouvrir, et introduisit un homme de fort bonne mine quoique modestement couvert.

— Je suis, madame, le premier commis du joaillier Samuel, et j'apporte un écrin que madame attend sans doute avec impatience. — Mademoiselle de Thémines se mordit les lèvres. — Madame ne nous refusera pas un peu d'indulgence, — poursuivit le commis: — une journée eût suffi sans doute s'il avait été question d'une parure ordinaire; mais la commande de madame ne comportait que des diamants et des perles de la plus belle eau; pour les mttre en oeuvre, on ne pouvait non plus se contenter d'un ouvrier médiocre, il fallait un artiste. Enfin j'oserai affirmer à madame que, loin de mériter des reproches, maître Samuel a bien plutôt droit à des éloges pour son extrême diligence.

—Extrême, en effet, je me plais à le reconnaître, — dit avec un sourire plein d'amertume mademoisell de Thémines, qui maudissait tout bas la diligence de maître Samuel, et que faisait frissonner cette pompeuse énumération de diamants et de perles de la plus belle eau, ainsi que d'artistes distingués pour les mettre en oeuvre.

— La certitude où elle était que ses paroles, ses gestes, ses moindres mouvements n'échapperaient pas à la connaissance de la reine mère, lui démon-

traient suffisamment la nécessité de faire bonne contenance : mais, quels que fussent ses efforts, elle n'y pouvait parvenir. Incapable de dissimuler une si vive contrariété, qui même approchait intérieurement du désespoir, elle n'avait pas encore osé lever les yeux sur le commis de maître Samuel et, malgré toute la peine qu'elle se donna pour adoucir le son de sa voix, ce fut d'un ton très-sec qu'elle l'invita à poser l'écrin sur un meuble et à lui en remettre la facture.

— La facture, madame! — fit le commis en affectant une grande surprise; — j'ai été chargé de vous apporter un collier, des pendants, une agrafe, des bracelets; mais une facture! il n'en a jamais été question que je sache. — On ne saurait se figurer comme à ces paroles s'ouvrirent avec avidité les oreilles de mademoiselle de Thémines. C'était donc un cadeau que la reine mère lui faisait! Quelle magnifique réparation de l'humiliation qu'elle avait subie. Elle était toute prête à en subir de nouvelles à pareil prix, et autant qu'il conviendrait à Sa Majesté. — La seule recommandation qui m'ait été faite, — poursuivit le commis, — c'est de prier madame de vouloir bien essayer les différentes pièces de cette parure, afin que je puisse m'assurer s'il ne s'y trouve rien à refaire ou à rajuster.

— Comment donc! très-volontiers, — répondit mademoiselle de Thémines avec des yeux rayonnant et un sourire des plus aimables.

La métamorphose était complète. Ce fut bien mieux encore quand son regard, interprte de sentiments qui ne pouvaient plus la compromettre, eut profité de la liberté qu'elle lui rendit pour tomber sur le commis de maître Samuel.

La vue de cet homme dut produire sur elle une impression bien vive, car Marie-Jeanne resta stu-

péfaite devant l'exclamation que laissa échapper involontairement sa maîtresse.

Le commis avait ouvert l'écrin.

— Je savais bien,—dit-il en se hâtant d'expliquer à la suivante la portée de cette exclamation, — je savais bien qu'une réunion de pierres aussi belles ne pouvait manquer d'exciter la surprise de madame.

Mademoiselle de Thémines continuait d'examiner le commis.

— Non, non, — se disait-elle, — il est impossible que je me trompe; c'est bien lui.

Et plus elle acquérait la conviction qu'elle n'était point dans l'erreur, plus elle rougissait et se sentait embarrassée. Nous n'oserons préciser au juste la nature du sentiment qui lui causait un si grand trouble; cependant nous ne craindrons pas d'affirmer qu'il ne tenait en rien du déplaisir.

— Madame veut-elle avoir la complaisance d'essayer ces pendants? — demanda le commis. Mademoiselle de Thémines se plaça devant un miroir et attacha les pendants d'oreilles, ils avaient un éclat éblouissant. — Et ce collier? — Le collier fut agrafé: il étincelait. — Quant à ces bracelets, permettez que je les ferme moi-même.

Mademoiselle de Thémines tendit son bras sans faire la moindre petite objection: elle avait le poignet d'une grande délicatesse et la main fort blanche.

Le commis, en y appuyant ses lèvres, fit acte de connaisseur.

— Eh bien! monsieur, — fit mademoiselle de Thémines d'un ton de reproche qui n'avait rien de bien effrayant.

— Oh! pardon, madame... le ressort était lâche... Souvent, dans nos ateliers, à défaut d'outils.

nous nous servons de nos dents... l'habitude m'a emporté.

— Prenez garde au moins de me blesser .

Elle tendit son second bras pour recevoir l'autre bracelet, dont le ressort se trouva ne pas aller mieux que le premier.

Mademoiselle de Thémines était dans une situation d'esprit impossible à décrire. Elle se regardait avec extase.

Si elle l'avait osé, elle se serait prosterné devant sa propre image, que le miroir lui renvoyait comme l'apparition d'une divinité au milieu d'un ciel parsemé d'étoiles scintillantes.

— Madame est-elle satisfaite? — demanda le commis.

— Si je n'étais que satisfaite, je ne serais pas juste; cette parure est un véritable chef-d'oeuvre. Je daute qu'il se trouve à la cour une seule femme, la reine exceptée, qui en possède une aussi admirable pour la richesse et pour le fini du travail... Aussi, — poursuivit-elle en baissant les yeux, — ne négligerai-je aucune occasion de me parer d'un souvenir qui doit m'être précieux sous tous les rapports.

Grâce à la minauderie dont elle crut devoir accompagner ces paroles, prononcées d'une voix un peu plus émueque ne semblait le comporter la circonstance, mademoiselle de Thémines n'aperçut point le sourire quelque peu railleur qui effleura les lèvres du commis de maître Samuel.

Cependant, comme elle ne pouvait rester éternellement à se contempler devant ce miroir, en présence d'un commis et d'une servante, elle se mit à détacher successivement les bracelets, les pendants et le collier. En ôtant ce drenier, elle poussa un cri :

l'agrafe, qui était d'une grande richesse, venait de se séparer et de tomber à terre.

Le commis s'empressa de la ramasser, examina le dommage avec une feinte surprise, et dit d'un ton propre à rassurer mademoiselle de Thémines:

— Grâce au ciel! ce n'est rien.

— Ah! tant mieux! — fit-elle en respirant plus librement; — j'a itremblé que tout ne fût brisé.

— Les diamants n'ont aucun mal, la monture seule est endommagée... permettez, madame, que j'examine le collier.

— Le voici, monsieur, et je vous prie de me pardonner la peine que vous occasionne ma maladresse.

— C'est l'ouvrier qui est un maladroit; cet anneau, qui devait être fermé solidement, n'avait pas même été soudé. Il en résultera malheureusement un nouveau retard.. Je vais emporter le collier avec l'agrafe, et, après-demain...

— Après-demain! fit mademoiselle de Thémines avec un soupir qui annonçait que le retard lui paraissait bien long.

— Après-demain, — reprit le commis, — le dommage sera réparé.

— Allons, il faudra bien que j'attende jusque-là.

— Madame daigne-t-elle m'autoriser à lui rapporter moi-même son collier?

— Mais... oui... comme vous voudrez, — répondit en balbutiant mademoiselle de Thémines.

— Est-ce toujours ici que j'aurai l'honneur de me présenter?

— Non, car demain je prends possession d'un appartement dans l'hôtel de de la reine. — Mais, apercevant sur la physionomie du commis tous les signes d'une vive contrariété, elle se hâta d'ajou-

ter : — Cependant, j' ysonge,... un jour me suffira pour mettre de l'ordre dans mes affaires; je serai obligée de revenir après-demain dans ce logement; c'est donc ici que je vous attendrai.

— J'y serai, madame, à neuf heures du soir.

— Du soir! — se récria mademoiselle de Thémines.

— L'ouvrier le plus habile ne saurait avoir terminé une heure plus tôt.

— Venez donc à neuf heures du soir... mais je ne puis vous promettre de m'y trouver.

— Je ferai observer à madame qu'il est indispensable qu'ell eessaye son collier devant moi.

— Qu'il soit donc fait selon votre volonté; vous me trouverez ici après-demain, à neuf heures du soir. — Buckingham, que nos lecteurs n'ont sans doute pas moins bien reconnu que mademoiselle de Thémines, se retira joyeux, avec un succès de plus, et la demoiselle d'honneur non moins joyeuse, dit à Marie-Jeanne : — Est-ce que tu crois qu'avec une telle parure je ne l'emporterai pas sur toutes mes rivales?

— Je crois qu'elles brilleront autour de madame comme les étoiles autour du soleil.

— Aussi, vois-tu, ce serait une dépense tout à fait inutile que de changer mes rubans; ma robe restera telle qu'elle est.

III

COMMENT UN SYLPHE AMOUREUX PROPOSA A MADEMOISELLE D'HAUTEFORT DE L'ENLEVER ET DE LA RENDRE SYLPHIDE.

Il était neuf heures du soir, mademoiselle d'Hautefort, seule dans sa chambre à coucher, était languissamment étendue sur un fauteuil et soupirait. Son regard humide se portait avec une expression de regret sur les divers objets dont elle était environnée, et auxquels elle disait un dernier adieu.

Le lendemain, pour obéir au cparice du cardinal, elle allait donc quitter cette délicieuse demeure, ce vrai paradis terrestre si bien approprié aux douces extases e taux fantastiques rêveries d'un coeur voluptueux! Quoi de plus agréable à l'oeil que ce tapis moëlleux diapré de fleurs comme une verte prairie! Quelles étaient fraîches et harmonieuses ces draperies de gaze blanche qui laissaient transparaître un fond de soie bleu céleste, et que relevaient des patères en forme de vases où s'épanouissaient de riches bouquets de fleurs artificielles.

Quatre glaces de Venise, artistement disposées multipliaient et étendaient à l'infini les fleurs, la gaze, la soie et les sièges aux formes élégantes et gracieuses, et le lit à baldaquin si frais, si léger,

qu'en s'y couchant on devrait se sentir transporté vers les demeures célestes, balancé mollement sur les ailes des amours.

La personne qui avait décoré ce ravissant et coquet réduit, ne pensait pourtant aux mutins enfants de la blanche Cypris; mais elle songeait souvent aux anges, qui n'ont rien à envier aux amours, sous le raport des frais visages et des ailes. C'était une belle dévote, parente de mademoiselle d'Hautefort, noble châtelaine des environs d'Amiens et vivant dans ses terres, qui avait fait arranger cet oratoire, où elle venait régulièrement passer le carême, les avents et les fêtes, afin de ne pas perdre un sermon ou un office. La pieuse dame, peu curieuse des pompes de ce monde, avait consenti sans peine à céder momentanément son paradis à mademoiselle d'Hautefort, qui en faisait un temple quelque peu païen, et s'inspirait dans ses rêveries profanes des mêmes objets d'où tiraient leur origine les idées mystiques de la dévote.

Enfoncée dans un coussin de duvet dont les bords se relevent en bouffant autour de sa taille, comme pour en caresser les suaves contours, mademoiselle d'Hautefort s'abandonne donc à de mélancoliques pensées. Elle songe qu'elle va reprendre cette vie régulière du palais, non moins sévère sans doute que celle du couvent, mais dont la liberté n'approche pas celle dont elle a joui depuis que la cour séjourne à Amiens. Et pourtant quel usage a-t-elle fait de cette liberté? Pas un jour, pas une heure ne s'est écoulé qu'elle n'ait surpris un soupir, entrevu une oeillade, entendu une déclaration; mais de cette fine fleur de galanterie semée partout sur ses pas quel souvenir lui est resté? Est-il un de ces hommages qui ait doucement chatouillé son coeur ou son amour-propre? Hélas! non. Pas un des mille

esclaves qui se pressent autour d'elle, dont les traits viennent se représenter victorieusement à sa mémoire, dans le silence et la solitude! Ce qui s'expliquerait chez toute autre par l'insensibilité, comment le comprendre dans un coeur où ne manque assurément le désir d'aimer?

C'est que tous ces adorateurs, quelle que soit l'ardeur de leurs feux, ne sont malheureusement que de simples mortels; et, préoccupé de mille pensées d'ambition, de gloire, d'intrigue, un mortel pourrait-il jamais lui apporter un tribut suffisant de cet amour dont la soif la dévore? Ce qu'il lui faut, c'est un coeur dégagé de tous les soucis terrestres, un coeur où le flambeau, une fois allumé, ne s'éteigne qu'après une entière consomption.

Un soir que, dans le jardin de l'hôtel de la reine de France, il y avait une réunion intime, composée des deux reines, de leurs demoiselles d'honneur et de quelques seigneurs, au nombre desquels se trouvait Buckingham, une discussion métaphysique s'engagea sur l'amour; on cherchait à déterminer le véritable siége de cette passion: les uns le plaçaient dans le coeur; les autres voulaient qu'il fût dans la tête.

— Pour moi, — dit mademoiselle d'Hautefort,— je ne crois pas plus dans la tête que dans le coeur.

— Pourquoi, — mademoiselle? — demanda Buckingham.

— Parce que l'amour doit être tout le corps et toute l'âme de celui qui l'éprouve.

— Eh! que prétendez-vous là, ma belle enfant? — s'écria la reine d'Angleterre; — à ce compte, bien fou qui chercherait l'amour sur cette terre!

— Aussi, madame, — répliqua mademoiselle d'Hautefort, — ne regarderais-je point ici-bas, mais là-haut.

— Dans la région des sylphes, — dit en souriant Buckingham.

— Ne riez point, monsieur le duc, je crois aux sylphes...

— Et moi je n'y crois pas.

— Suite naturelle de l'insuffisance et de l'orgueil des hommes; nous sommes trop mécontentes de vous pour ne pas souhaiter mieux, et vous êtes trop vains pour vouloir qu'il existe des êtres qui vous soient supérieurs.

Cette profession de foi de mademoiselle d'Hautefort avait peu fla... Buckingham, qui n'eût pas été fâché de trouver une occasion d'en tirer vengeance.

Au doux éclat de quatre bougies parfumées la demoiselle d'honneur voyait se refléter dans les glaces son joli visage,ses blanches épaules, ses mains effilées et mignonnes, ses cheveux blonds et ondoyants. Elle songeait que de pareils trésors ne pouvaient être en effet le partage d'un indigne mortel, de sorte que, détournée peu à peu de ses tristes pensées, par la contemplation d'elle-même, elle oublia et la reine, et Richelieu et l'aimable séjour qu'il fallait abandonner, et l'ennuyeux palais où elle allait être enfermée. Son esprit avait quitté la terre pour voyager dans les espaces aériens; ses yeux semblaient regarder et ne voyant plus; sa respiration était précipitée; son sein s'élevait et s'abaissait par des palpitation inégales: c'était une extase véritable dont elle sortit, brisée, abattue, succombant à la fatigue et au sommeil. Alors elle se déshabilla, éteignit les lumières, se jeta sur son lit et s'endormit en poursuivant les rêves commencés éveillée.

. . . .

Il y avait une heure environ que mademoiselle d'Hautefort dormait, lorsqu'un bruit qui se fit entendre dans la ruelle de son alcôve la réveilla à moitié; mais, plongée dans cet état d'engourdissement physique et moral qui n'est pas le sommeil, elle ne put se rendre compte que ce qui était venu interrompre son repos.

Elle n'eût pas tardé à retomber dans une complète insensibilité, si tout à coup son oreille n'avait été délicieusement caressée par les accords à peine saisissables d'une musique aussi douce qu'harmonieuse; et peu à peu, ces sons qu'elle devait croire d'abord très-éloignés, devinrent plus distincts et parurent se rapprocher. Mademoiselle d'Hautefort se sentit enfin tout à fait réveillée. Appuyant le coude sur son oreiller, elle redressa la tête et ouvrit les yeux.

O prodige! un demi-jour voluptueux éclaire sa chambre; la cloison qui forme le fond de son alcôve a disparu; son regard pénètre dans une salle tendue d'étoffes précieuses, ofnées de fleurs odorantes qui paraît un temple immense à son imagination frappée. Des parfums d'Orient brûlent çà et là dans des cassolettes d'or et se mêlent aux senteurs des fleurs. On n'aperçoit point les bougies d'où part la lumière; les globes d'albâtre qui les renferment tempèrent leur éclat, qu'ils changent en une clarté douce et uniforme. Cette musique céleste ,ces odeurs enivrantes, ces teintes mystérieuses agissent puissamment sur mademoiselle d'Hautefort, portent à la fois l'exaltation dans son esprit et le trouble dans son coeur.

— Où suis-je—s'écria-t-elle, — et qui m'a transportée dans ce lieu de délices?

— Tu n'es point sortie de ta chambre, — répon- à son oreille une voix si douce qu'il lui semble

qu'une créature humaine n'en saurait avoir une aussi touchante et aussi harmonieuse. Un trouble trouble inexprimable s'empare de mademoiselle d'Hautefort ? est-ce de la frayeur? Elle ne saurait elle-même définir le sentiment qui l'agite. Elle reste immobile dans la position qu'elle a prise ; elle garde le silence; elle ose à peine respirer. Peut-être tout cela n'est-il qu'une illusion, et elle craint de la faire évanouir par un mouvement, par une parole, par un souffle si léger qu'il soit. La musique, affaiblissant de nouveau ses sons, paraît se perdre dans le lointain *tremolo*, et la voix reprend avec un timbre plus doux encore que la première fois. — Ai-je eu le malheur de te déplaire en parlant! Ah ! j'aurais dû me contenter du plaisir de contempler tes traits, aimable fille des hommes, et ne pas m'ex-pas m'exposer à ta colère par l'indiscrétion qui t'a révélé ma présence.

— Votre présence? mais je vous entends et voilà tout; mes yeux vous cherchent en vain et ne vous aperçoivent point; je n'en saurais douter, je suis en ce moment le jouet d'un songe.

— Non, un rêve n'abuse point ton esprit : ces parfums, ces fleurs, cette musique, tout cela est réel.

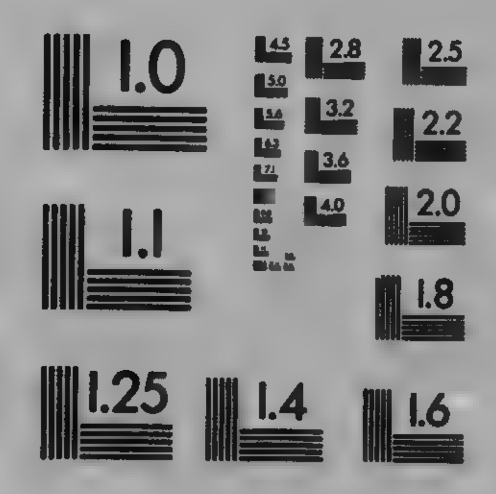
— Mais qui êtes-vous donc? Comment se fait-il que vous soyez ici? D'où vient que vous n'apparaissez pas à ma vue? Tout ce qui m'environne est prodige; encore une fois, je ne puis y croire; votre voix même n'est plus qu'une illusion.

— O la plus belle et la plus aimable parmi les mortelles! n'as-tu jamais entendu parler de ces êtres qui sont plus que les hommes et moins que Dieu, qui vivent entre la terre et le ciel, ayant de l'homme une passion, l'amour, et de la divinité un



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





apanage, l'immortalité, et dont l'amour est immortel comme leur existence.

— Un sylphe! s'écria mademoiselle d'Hautefort.

— Oui, je suis un sylphe, un fils de l'air. Ma puissance et ma nature t'expliquent comment je me suis introduit près de toi et pourquoi tes yeux ne sauraient m'apercevoir. Si maintenant tu me demandes dans quel dessein je suis venu, je te répondrai: C'est l'amour qui m'a conduit.

— L'amour!

— Hélas! oui. Un soir que je me livrais avec d'autres sylphes à nos jeux ordinaires dans les régions supérieures, je pris tout à coup un rapide essor pour échapper à la poursuite d'un de mes frères, et je vins m'abattre sur la terre, dont jamais encore je ne m'étais approché. Je me trouvai dans un magnifique jardin dont les fleurs me rappelèrent les plus vives couleurs de l'arc-en-ciel, en même temps que je m'enivrais des douces émanations dont elles embaumaient l'air. Voltigeant de branche en branche, de calice en calice, dans ce lieu enchanteur d'où je ne pouvais me résoudre à m'éloigner, j'arrivai près d'un bassin au bord duquel étaient assises plusieurs filles de la terre. Toutes étaient belles; mais il y en avait une qui surpassait les autres beautés autant que la rose surpasse en parfum les autres fleurs, et, pour la contempler, j'oubliai le parterre brillant, les ombrages frais, les suaves senteurs, j'oubliai ma demeure céleste, mes frères, j'oubliai tout: je l'aimais.

— Vous, enfant de l'air, aimer une fille de la terre! N'est-ce donc pas un amour insensé, impossible?

— Quand le besoin se fait sentir de consulter la prudence, l'amour est déjà venu, et il est trop tard. Nos lois d'ailleurs ne sont pas impitoyables; elles

nous permettent d'aimer les enfants de la terre; elles nous offrent même les moyens de trouver le bonheur dans ces amours en nous faisant aimer. Pour acquérir le droit de nous révéler à l'objet qui nous séduit, il suffit de souscrire à une condition.

— Et cette condition? quelle est-elle?

— La voici : après avoir ouvert notre coeur à la beauté dont nous sommes épris ,si elle agrée notre amour, nous devons lui faire deux propositions, et de son choix dépend irrévocablement notre sort.

— Il suffit que l'une de ces propositions vous soit favorable pour que vous n'ayez jamais de danger à courir!

— Ah! — reprit la voix avec un accent passionné, — être malheureux par celle dont on est aimé, n'est-ce pas encore du bonheur?

— Vous excitez bien ma curiosité; quelles sont donc ces deux propositions?

— De nous aimer sans demander à nous voir, ou d'exiger que nous nous manifestions sous une forme visible avant de prendre l'engagement de nous aimer.

— Mais il me semble, si je me trouvais jamais dans le cas de faire un pareil choix, que je ne serais pas fâchée de voir avant de m'engager.

— Et alors le pauvre sylphe paraîtrait à vos yeux sous une forme humaine qu'il ne quitterait plus ; il serait déchu de sa puissance et de son immortalité.

— Oh! non, je me rétracte et ce choix ne serait pas le mien, — fit vivement mademoiselle d'Hautefort ; — je ne voudrais point payer son amour d'une aussi noire ingratitude. . . Mais, si l'on consentait à se faire aimer sans voir, qu'arriveraitil?

— Le corps de la fille de la terre mourrait, et son âme, emportée dans le royaume des génies, sur les

ailes du sylphe, se transformerait en sylphyde pour s'abandonner à pamais aux transports d'un amour immortel comme elle.

— Mais si c'est là le bonheur pour le sylphe, ce doit être aussi celui de la fille de la terre? Ah! s'il y avait jamais eu des femmes soumises à cette épreuve, je ne doute pas qu'elles ne se soient résolues à aimer sans voir.

— Toutes ont voulu voir avant d'aimer...

— Et moi, je jure... Mais que dis-je? et à quoi bon faire un serment que je n'aurai jamais l'occasion de tenir?

— Pourquoi pensez-vous donc que je suis venu près de vous? — fit tendrement la voix. — Oui, charmante fille de la terre, ajouta-t-il avec un accent passionné, — oui, c'est toi qui m'a fait oublier c'est pour toi que s'est allumée en moi une flamme qui ne peut plus s'éteindre. Sans toi, la puissance m'est inutile et l'immortalité m'obsède... avec toi je trouverais des charmes à la souffrance et même à la mort. Parle, ô bien-aimée, tire-moi d'une affreuse perplexité, accepte d'abord mon amour; tu me condamneras après, si tu le veux, à la triste condition des hommes: qu'importe, pourvu que je puisune heure seulement être aimé de toi!

— Tu le seras éternellement, c'est mon corps qui mourra! — s'écria mademoiselle d'Hautefort dans un transport qu'elle ne put maîtriser.

— Qu'entends-je! il serait vrai?

— Je t'en fais le serment.—La musique se faisait toujours entendre, mais à peine perceptible, comme une mélodie venant du ciel. Tout à coup les lumières s'éteignirent et mademoiselle d'Hautefort se trouva plongée dans une obscurité profonde. Alors elle sentit comme un souffle léger qui caressait son visage; puis deux lèvres effleurèrent les

siennes; puis elle n'entendit et ne sentit plus rien.

— Cher sylphe, — reprit mademoiselle d'Hautefort après quelques moments d'attente, — pourquoi ce silence? pourquoi cette obscurité? m'aurais-tu abandonnée déjà?

— Je n'ai pas cessé d'être près de toi, — répondit la voix.

— Eh bien! qu'attends-tu pour m'emmener? n'as-tu pas reçu mon serment? Ah! qu'il me tarde de quitter cette terre où l'amour n'est qu'un mensonge!

—Ton voeu sera bientôt exaucé; je vais te quitter pour aller faire connaître ton choix au roi des génies. Après-demain je serai de retour, car je dois te laisser deux jours de réflexion; après-demain donc, trouve-toi dans cet oratoire aussitôt que le soleil sera couché. A neuf heures, tu m'appelleras une fois, et tu repasseras dans ton souvenir tous les chagrins qui ont affligé ton existence terrestre; à dix heures, tu m'appelleras deux fois, ta mémoire te tracera tous les instants de bonheur dont s'est embelli ton passage sur la terre; à onze heures, tu m'appelleras trois fois, et, mettant en balance la somme du bien et celle du mal, tu décideras si tu dois tenir ou rompre l'engagement que tu as pris. A minuit, tu te coucheras, et je viendrai, prêt, selon ton désir, à te délier de ton serment ou à enlever ton âme dans l'éther. Mais, songez-y bien, il faut que tu sois exacte au rendez-vous. Si tu y manquais, à minuit, en quelque lieu que tu fusses, tu serais immédiatement frappée de mort, et du même coup nous serions tous les deux plongés pour l'éternité dans les ténèbres des profondeurs de la terre. Ainsi le veut le roi tout-puissant des génies.

La voix se tut, et cette fois ce fut pour ne plus se faire entendre. En vain mademoiselle d'Haute-

fort essaya de renouer un entretien qui la charmait, elle n'obtint plus de réponse

Mais de tendres et gracieuses rêveries bercèrent doucement sa pensée jusqu'au moment où le sommeil vint clore tout à fait ses paupières appesanties.

Le lendemain, elle ne se réveilla que très-tard dans la matinée. D'abord son esprit ne lui retraça qu'un souvenir vague et confus de l'événement de la nuit; puis ses idées s'éclaircirent peu à peu; elle se rappela une à une toutes les circonstances de son entretien avec le sylphe, et le charme de sa voix qui brillait encore à son oreille, et le parfum des fleurs, et la suave musique dont il lui semblait entendre toujours les délicieuses mélodies, et l'aveu que le fils de l'air lui avait fait de son amour, et le serment par lequel elle s'était engagée.

Mais comment croire à un pareil prodige, surtout lorsqu'il n'en restait aucune trace? car la chambre de mademoiselle d'Hautefort était ce jour-là ce qu'elle l'avait vue la veille; rien n'y était changé. Ce n'était donc qu'un songe, un beau songe sans doute, qu'il n'en était que plus urgent d'oublier. Mademoiselle d'Hautefort ne s'y résignait qu'à regret, et quelques larmes perlaient même sur ses joues lorsqu'elle aperçut une rose au pied de son lit; c'était une rose artificielle, mais si artistement imitée, qu'elle la prit au premier aspect pour une rose naturelle. Elle la saisit et l'en approcha de son visage pour en respirer le parfum; à peine l'eût-elle touchée, que les pétales s'écartèrent e tlaissèrent voir dans le coeur de la fleur ces mots écrits en poudre de diamant sur un fond d'or: "Fille de la terre, n'oublie pas l'heure du rendez-vous!"

Aussitôt la joie rayonna dans les yeux abattus de

mademoiselle d'Hautefort. Ses joues pâles se colorèrent d'une vive rougeur.

— Ce n'était point un rêve! — s'écria-t-elle transportée de bonheur. Et, baisant mille fois les caractères tracés au fond de la rose: — Oublier! oublier l'heure du rendez-vous?... Est-ce possible quand il s'agit d'un amour qui ne finira jamais.

CINQUIEME PARTIE

I

LE PERRON, LA GRILLE ET LA PETITE PORTE

Toutes les ruses de Buckingham avaient donc réussi.

Comme mademoiselle d'Angennes était exactement tenue au courant de la marche stratégique du glorieux Anglais, la reine connaissait dans leurs plus petits détails les aventures de ses demoiselles d'honneur, dont elle avait beaucoup ri avec la septième, ce qui avait égayé les ennuis d'une si longue attente.

Enfin le jour fixé pour l'entrevue était arrivé, et il ne restait plus la moindre crainte à concevoir quant à la surveillance des jolies espionnes du cardinal, puisqu'à l'heure convenue elles seraient toutes éloignées de l'hôtel dans l'intérêt de leurs propres passions.

Mais ce haut espionnage n'était pas le seul à redouter; il y avait encore celui des gens de service; et ce n'était pas le moins gênant.

S'ils ne pouvaient approcher de le reine pour avoir l'oeil sur ses actions, ils étaient du moins chargés de la garde des portes extérieures, et nul ne pouvait s'introduire dans l'hôtel sans être soumis à leur inspection.

Cet inconvénient paraissait d'autant plus grave et plus fâcheux que ces gens étaient des créatures du cardinal.

Parmi tous les hommes attachés à la maison de la reine, il ne s'en trouvait réellement que deux sur le dévouement desquels elle put compter.

C'était son porte-manteau Laporte, qui était en ce moment à Boulogne, et son valet de chambre, Bertin.

Ce fut donc à celui-ci que s'adressa mademoiselle d'Angennes.

— Monsieur Bertin, — lui dit-elle avec son plus gracieux sourire dès qu'elle put saisir l'occasion de se trouver seule avec lui, — vous êtes ici la seule personne que je puis interroger au sujet de certains renseignements dont je dois m'assurer. La portée de mes questions ne vous échappera probablement pas, mais on connaît votre attachement et votre discrétion. L'on est persuadé qu'on peut avoir en vous une confiance aveugle. Cependant il y a des secrets auxquels il est dangereux quelquefois d'être initié, et des démarches qu'il est plus dangereux encore de favoriser. Je ne voudrais point vous précipiter par surprise dans une affaire dont les suites pourraient être terribles. Je vous préviens donc que, en me répondant et en me rendant le service que j'aurai peut-être à réclamer de votre obligeance, vous courez de grands risques. Si vous n'êtes pas d'avance résolu à braver, cet entretien doit être immédiatement rompu.

— Mademoiselle, — répondit Bertin avec calme,

— je soupçonne fort, d'après vos paroles, qu'il est question du service d'une personne pour laquelle je serais trop heureux de sacrifier jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Parlez donc sans crainte et ne vous préoccupez en aucune façon de dangers que je bénirais comme une heureuse occasion de faire preuve de mon dévouement.

— Eh bien! je commence mon interrogatoire. Veuillez d'abord répondre à cete question : Supposez, monsieur Bertin, que vous attendiez dans cet hôtel une personne qui ne devrait être aperçue par aucun des gens de service, quel moyen emploieriez-vous pour l'introduire?

— Si la personne doit pénétrer dans les appartements, j'avoue que la chose me paraît impossible.

— Dans les appartements, je le crois comme vous. Mais dans le jardin?

— Ceci est praticable, quoique encore très-difficile.

— Ne pourrait-on pas escalader les murs?

— Ce serait folie d'y songer. Ils sont trop élevés.

— N'avez-vous pas la clef de la grande grille?

— Je ne puis en faire usage sous l'oeil du concierge, cerbère intraitable qui, quoique borgne comme un cyclope ,inspecte minutieusement tout ce qui entre ou tout ce qui sort, hommes et choses.

— Alors je ne vois pas ce que vous trouviez de praticable dans le projet en question.

— C'est que vous ne connaissez pas comme moi, noble demoiselle, une petite porte verte cachée derrière un bouquet de noisetiers, au fond d'une allée humide et solitaire que l'on nomme l'allée des Vipères.

— Ah! merci, mon bon monsieur Bertin, vous

me mettez le paradis dans l'âme. Et c'est vous qui avez la clef de cette bienheureuse petite porte?

—Malheureusement non,—reprit Bertin, vous le concierge.

— Mais alors nous sommes perdus! — s'écria mademoiselle d'Angennes. — C'est mal de m'avoir fait ainsi une fausse joie. Et vous dites ce concierge incorruptible?

— Comme un vrai poltron qui sait que le cardinal le ferait rouer en Grève s'il trahissait sa consigne.

— Et ne pourrait-on lui dérober sa clef?

— Il peut la perdre et nous la retrouver. Le hasard est si grand! Il faudrait une occasion. Combien de temps avons-nous?

— Jusqu'à ce soir.

— Ce n'est pas assez... quand on compte sur le hasard.

— Vous avez donc juré de me désespérer, monsieur Bertin?

— Mais c'est plus qu'il ne faut, continua Bertin en ayant l'air de se parler à lui-même,—plus qu'il ne faut à un ouvrier intelligent pour fabriquer à l'aide d'une empreinte une seconde clef, qui aura l'avantage de ne pas éveiller les soupçons par sa disparition.

— Vous me rendez la vie, mon bon monsieur Bertin, — dit la jeune fille d'honneur, — et vous êtes vraiment un complice merveilleux... Mais qui prendra l'empreinte.

— Mon Dieu! — répliqua nonchalamment le valet de chambre, — qui n'a pas toujours un peu de cire dans sa poche.

— Et qui trouvera l'ouvrier?

—Je m'en charge, quoique ce ne soit pas chose des plus faciles. Les ouvriers d'Amiens sont sur les

dents. Depuis que les dames de la cour sont ici, toutes les serrures sont dérangées et les clefs égarées.

— Vous vous lancez dans l'épigramme, monsieur Bertin, — dit mademoiselle d'Angennes, — mais je vous pardonne cette méchanceté en faveur de votre fidélité. Une dernière recommandation : vous garderez le clef afin d'ouvrir la petite porte vous-même, ce soir, à neuf heures.

—Comptez sur mon exactitude, madame.

Pendant cet entretien de mademoiselle Catherine d'Angennes avec le valet de chambre de la reine, il se passait chez le concierge de la grille du jardin une scène qui coïncidait singulièrement avec la précédente.

Le comte de Rochefort, botté, éperonné et poudreux comme un homme qui descend de cheval après un long voyage, était entré chez le concierge, l'avait tiré à part et lui disait :

— Maître Guillaume, la plus rigoureuse discrétion vous est recommandée sur les ordres que je vais avoir l'honneur de vous transmettre de la part de Son Eminence.

— Muet comme un poisson, monsieur le comte, et obéissant comme un valet de bourreau : voilà mon caractère, — répondit respectueusement maître Guillaume.

— Ce soir vous ne quitterez pas votre poste, ne fût-ce qu'une minute.

— Jamais je ne le quitte, monsieur le comte, : mais ce soir on enlèverait ma femme à dix pas de moi que je n'en ferais pas un pour aller à son aide.

— De plus, vous aurez soin de vous trouver seul à la grille.

— Seul ! — répéta le concierge embarrassé.

— Hésiteriez-vous? — dit Rochefort surpris.

— Non, monsieur le comte ,mais il faudra donc que je me sépare de mon chat Raton, qui me tient toujours si fidèle compagnie?

— Non, — dit en riant Rochefort, — tu peux garder ton chat pourvu qu'il ne miaule pas.

— Je me tiendrai donc près de la grille et je n'en bougerai jusqu'au jour.

— Tu n'auras pas si longtemps à attendre.

— Faudra-t-il que je me munisse de mes armes?

— C'est inutile... deux cavaliers, enveloppés de leurs manteaux et le feutre rabattu sur le visage, se présenteront à la porte. Vous leur demanderez à voix basse le mot d'ordre, maître Guillaume.

— Ils me le donneront et, alors...

— Ils ne vous répondront pas, au contraire.

Le concierge resta ébahi, la bouche ouverte.

— Seulement l'un d'eux, — reprit Rochefort,— portera à ses lèvres l'index de sa main...

— Pardon, monseigneur, de quelle main? la droite ou la gauche? demanda maître Guillaume.

— Peu importe, mais je dois vous avouer que vous êtes né concierge, maître, — répondit le comte.

—Vous êtes trop bon, monsiegneur, — balbutia Guillaume évidemment flatté.

— Non, ça se voit tout de suite à votre physionomie, mon brave! Mais revenons à vos instructions Quand un des cavaliers aura fait le signe convenu, vous ouvrirez la grille et vous les laisserez entrer. Gardez-vous surtout de les interroger ou de chercher à les reconnaître sur quelque indice que ce soit.

— Et lorsqu'ils seront entrés, que ferai-je?

— Mais, ce que vous voudrez, maître Guillaume, vous serez libre comme l'air, pourvu que vous ne bougiez pas de la grille jusqu'à ce qu'il plaise

à nos deux cavaliers de sortir. Alors vous ouvrirez de nouveau la porte devant eux, sans attendre qu'ils vous en donnent l'ordre.

— Quand même ils ne recommenceraient pas le signal de l'index?

— Sans doute. Les prenez-vous pour des Scaramouches destinés à jouer la pantomine pour vous distraire? Songez-y bien, maître Guillaume, ces hommes ne doivent ni parler ni se montrer à visage découvert, car il faut que vous restiez dans une ignorance absolue de leur qualité et de leur nom.

— Ils auraient pu se fier à ma discrétion, — grommela le concierge.

— Ils s'y fient, et c'est même pour ne pas conserver le moindre doute à ce sujet qu'il vous mettent dans l'impossibilité d'être indiscret.

Maître Guillaume ne comprit pas nettement la profondeur de ce raisonnnement machiavélique, mais il le prit pour un éloge et répliqua :

— Monsieur le comte, il sera fait ainsi que vous le désirez.

— Voici une gratification de dix pistoles pour votre veille de ce soir, — dit Rochefort. — Demain, vous aurez le double pour votre silence.

Puis le comte remonta sur son cheval, qu'il mit au galop et disparut.

Vers la fin de l'après-midi, la reine au retour d'une promenade dans le parc, s'était assise sur une terrasse, au-dessous des fenêtres de l'hôtel.

Tout à coup elle parut saisie d'un grand accablement et déclara qu'elle se sentait fort indisposée de la chaleur, qui était en effet suffocante.

A cette déclaration, les demoiselles d'honneur réunies en ce moment pâlirent à l'unanimité.

Elles s'imaginaient que la reine allait exiger leur

assistance pour le reste de la soirée, peut-être même pour toute la nuit.

Etre ainsi scellées à la chaîne lorsque chacune d'elles se promettaient tant de bonheur du rendez-vous qui devait occuper sa soirée, ce n'était certes leur compte.

Aussi, quoiqu'elles ignorassent la pensée les unes des autres, elles semblaient s'être donné le mot pour faire la même moue, à l'exception toutefois de mademoiselle d'Angennes, et cette moue fut si piteuse et si consternée que la reine et sa confidente, seules instruites du secret de ce merveilleux ensemble de désespoir, eurent toutes les peines du monde à s'empêcher d'éclater de rire.

Cependant Anne d'Autriche murmura avec la voix la plus languissante de son royaume:

— Quel cruel affaiblissement! il me semble que mon âme se détache de mon corps et que tous mes membres se brisent!

— Cependant, madame, — dit la première mademoiselle de Ville-aux-Clercs d'un ton aigre-doux, — jamais je ne vous vis meilleur visage.

— Ah! les apparences sont bien trompeuses, — dit Catherine d'Angennes.

— Et penser qu'une reine peut être malade, et souffrir comme une femme du peuple!—observa mademoiselle de la Rochefoucauld.

— Peut-être Sa Majesté a-t-elle fait aujourd'hui un trop léger repas... — hasarda mademoiselle de Grancey. — C'est jour de maigre, et, la marée ayant manqué, Sa Majesté a été réduite comme nous toutes à une pauvre chère... des légumes et des fruits... — ajouta-t-elle avec dédain. — Aussi, moi-même je ne me sens pas fort bien... il me passe comme des vapeurs.

— Vous êtes délicate, ma chère fille, — répondit la reine avec un imperceptible sourire; — asseyez-vous, je le permets.

Mademoiselle de Liancourt ne pouvait contenir son impatience; ses petits pieds trépignaient avec colère sur un tabouret et ses ongles roses effilaient la bordure de soie d'un coussin.

— Pour moi, — dit-elle, — si j'avais un conseil à donner à Sa Majesté, ce serait d'essayer du calme et de la solitude. Le repos est souverain pour les spasmes que cause la chaleur. Certainement Sa Majesté est fort pâle ce soir et agitée de tressaillements nerveux. C'est un signe de grand orage Il y aura, j'en suis sûre, une affreuse tempête ce soir. L'horizon se couvre déjà de nuages noirs. Et si nous fatiguons Sa Majesté du bruit de nos conversations, je suis sûre qu'elle passera une très mauvaise nuit.

— Oh! oui, le repos, c'est le meilleur préservatif — murmura mademoiselle d'Hautefort; le repos avec de doux songes, au milieu de suaves senteurs: c'est même le souverain bonheur.

Cependant, la reine, prenant en pitié les pauvres désolées, ne prolongea pas trop leur angoisse:

— Vous avez raison, — dit-elle; — l'air et le bruit me fatiguent; il m'est pénible de parler et même d'entendre. — Un sourire radieux épanouit les vsigaes des six jeunes filles dawadawadawaw les visages des six jeunes filles. — Je vais me retirer dans mon appartement, — ajouta-t-elle, — et je vous prie, mesdemoiselles, de m'y laisser seule. Les soins de Catherine me suffiront .

Ces paroles de la reine produisirent un effet magique. Mademoiselle de Ville-aux-Clercs elle-même fit ses adieux à Anne d'Autriche avec une expression de sympathie pour ses souffrances. Mademoi-

selle de Grancey, devenue aussi gaie et fringante que si elle avait fait ses quatre repas, sortit précipitamment la première sans que mademoiselle de la Rochefoucauld songeât à la gourmander de ne pas lui avoir cédé le pas.

La tendre mademoiselle d'Hautefort était si rêveuse et si distraite dans l'attente de son bonheur céleste, qu'elle marcha sur le bas de la robe de mademoiselle de Liancourt, et cependant cette dernière ne prit pas le temps de se mettre en colère contre la maladroite.

Bien mieux, mademoiselle de Thémines oublia sur la terrasse, dans sa précipitation, ses gants parfumés à boutons d'or ciselés, et ses bracelets d'améthyste, cadeau mystérieux et récent qu'elle avait détaché de ses bras pour les faire admirer à sa compagne l'envieuse Ville-aux-Clercs.

Chacune de ces demoiselles se hâta de regagner sa chambre, puis d'en sortir sans bruit et de se rendre au lieu convenu, en évitant d'être aperçue de ses amies, la figure cachée sous le capuchon d'une mante, le pied mignon et le coeur palpitant d'espérance.

Pendant que ces six étoiles filantes s'éloignaient en divergeant de l'hôtel de la reine, deux cavaliers en prenaient au contraire le chemin en observant de semblables précautions.

Embossés dans leurs manteaux et le feutre rabattu sur le visage, ils choisissaient les rues les moins fréquentées et s'entretenaient à voix basse :

— Monsieur le cardinal, — disait l'un, — vous me faites voyager dans un singulier équipage. Je sens que par moments la rougeur me monte au front.

— Pourquoi donc, sire? — répliqua l'autre.

— Parce que, dans son but comme dans ses moy-

ens, la démarche que nous tentons d'après votre conseil nous semble peu conforme à notre dignité.

— Sire, de pareils principes ne conviennent qu'aux gens faibles et craintifs qui aiment à voir flotter toujours entre eux la vérité et le voile de l'illusion.

— Cette phrase sent l'étude approfondie du style de M. Chapelain, monsieur le cardinal, — dit avec une nuance d'ironie le roi déguisé. — Descendez donc, si faire se peut, de ces sommets lyriques. Je n'ai jamais su aligner des vers comme mes aïeux Charles IX et François Ier. Parlons sans pathos. s'introduire auprès de sa femme afin de la surprendre en faute, n'est-ce pas s'abaisser au rôle d'un mari bourgeois?

— Si les bourgeois emploient les bons moyens,— répliqua alors avec rudesse le cardinal, qui reprit l'accent net, bref, absolu, rigide, qui avait tant d'empire sur son maître, — je ne vois pas pourquoi les rois n'en feraient pas leur profit.

— Sans doute... sans doute... Néanmoins je crois que j'aurais mieux fait de résister à vos instigations.

— Mes instigations! — répéta avec aigreur le cardinal. — Voilà le grand mot lâché. Ah! vous avez raison, sire. Les rois ont d'autres idées que les bourgeois: ils se plaignent qu'on les pousse à défendre leur honneur, tandis qu'un bourgeois tuerait celui qui voudrait l'empêcher de se venger de la tache de honte qu'on lui jette au visage. Un roi est si glorieux, si puissant, si élevé, qu'il ne doit pas voir les nains qui le bravent, qui le bafouent, qui l'insultent dans l'ombre et face à face au soleil. Un roi, mais c'est une statue de bronze à laquelle le divin sculpteur a jugé inutile de donner un coeur, et dont l'épée immobile ne saurait châtier une of-

fense. Je suis prêtre, sire, mais, j'ai su porter la cuirasse sur ma robe de prêtre, et tirer l'épée pour votre service. Je suis plus heureux qu'un roi.

— Votre Eminence est belliqueuse, — répondit Louis XIII ému et troublé par cet appel fait à son courage, — mais je ne crois pas qu'elle ait jamais vu le roi de France se cacher derrière elle quand il s'est agi de charger à la tête de ses braves mousquetaires.

— Sire, la chaleur de mon zèle pour vos intérêts m'a entraîné trop loin, — dit gravement Richelieu satisfait du coup qu'il avait porté. — Tout le royaume connaît votre courage chevaleresque. Mais je n'ai pas été maître de moi lorsque je vous ai vu hésiter à trouver un coupable dans cet insolent Buckingham, ce coupe-jarret vantard, bouffi d'arrogance et de gloriole, amoureux de l'éclat et du scandale, déshonneur vivant de toutes les femmes, mannequin d'oripeau qui n'a pas une idée politique dans sa creuse cervelle, et qui croit vous faire peur, à vous le plus grand roi du monde.

— Me faire peur! — répéta en tressaillant Louis XIII qui sentit une sueur moite couvrir son front et perler à ses cheveux.

— Tel est son espoir, sire.

—Marchons plus vite! — dit le roi en pressant le pas. — Cependant, monsieur le cardinal, êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez, et n'eût-il pas mieux valu attendre une occasion plus favorable!

— Attendre! toujours attendre! — répliqua d'une voix amère Richelieu emporté par sa haine pour Buckingham et son désir ardent de se venger des mépris de la reine. Pendant que Votre Majesté attendra, les complots mûriront à point. Les alliances seront occultement conclues avec l'étranger. On

grossira le nombre des mécontents, on gagnera jusqu'à vos serviteurs, on fera venir une armée espagnole jusqu'aux portes de Paris. Enfin le roi de France se verra imposer honteusement la loi par l'Angleterre et l'Espagne, car il y a dans tout ceci plus qu'une atteinte à votre honneur de mari, sire : il y a toute une trahison d'Etat.

— Ah ! monsieur, — s'écria le roi de plus en plus effrayé et fatigué de la sinistre perspective déroulée par son ministre, — ne mêlons pas la politique aux affaires de famille. N'ajoutons pas l'ennui au ridicule que me préparent des soupçons qui n'ont peut-être aucun fondement.

Qui eût pu voir à cet instant le visage du cardinal eût été épouvanté de son expression implacable et railleuse.

— Qui vous a donc insinué que mes soupçons étaient erronés, sire? — demanda-t-il impérieusement.

Le roi surpris essaya en vain de balbutier une réponse évasive. Il rougit comme un écolier pris en faute et finit par répondre :

— La reine mère m'a tiré à part l'autre jour et m'a dit que madame Anne était innocente de toute complicité dans les folies du duc, et que d'ailleurs elle avait toujours été trop bien entourée pour mal faire.

— Et vous avez trouvé ce raisonnement flatteur et rassurant pour l'honneur de Votre Majesté?

— Mais il y a du vrai là-dedans, — dit Louis XIII essayant d'esquiver une réponse directe. — Jusqu'aujourd'hui du moins, monsieur l'ambassadeur n'a pu se trouver seul avec la reine, n'est-il pas vrai? — Le cardinal ralentit le pas et ne répondit point. — Vous en convenez vous-même ! — con-

tinua le roi à moitié rassuré en se frottant les mains.

— Sire, reprit tout à coup Richelieu en s'arrêtant, — c'était une belle fête, n'est-ce pas, celle que vous a donnée dans son hôtel le connétable, madame de Chevreuse, cette dame spirituelle, hardie et intrigante comme un démon quoique jolie comme un ange?

— A quel propos cette question? demanda le roi étonné.

— Pour changer un sujet de conversation qui vous est pénible, sire. Je me souviens qu'à cette fête je pris grand plaisir à vous voir applaudir un certain masque, qui dansa à ravir dans un ballet de diablotins dont vous aviez composé la musique. Vous êtes aussi bon musicien que je suis mauvais poëte, sire. La reine joignit son suffrage au vôtre. C'était peut-tre la musique qu'elle applaudissait.

— En effet je remarquai ce danseur, qui déploya une grâce merveilleuse.

— Et Votre Majesté ne demanda pas son nom à Madame de Chevreuse?

— Je ne suis pas aussi curieux que vous, monsieur le cardinal. Je pensai que c'était un de nos dix-sept dangereux. Vous allez sans doute me le nommer, vous?

— Je n'arrache pas les masques, sire. Mais vraiment, cette nuit, la reine marcha de surprise en surprise. Elle vous quitta pour faire un tour dans les parterres, appuyée sur le bras de la connétable. A peine eut-elle avancé de vingt pas qu'un jeune et galant jardinier vint lui offrir d'une main une corbeille de fruits, et de l'autre un bouquet. La reine prit le bouquet, et sa main toucha celle du jardinier, qui lui dit quelques mots à l'oreille. Mademoiselle de Ville-aux-Clercs m'a raconté que la reine

fit alors un geste de surprise, rougit et s'éloigna brusquement.

— Comment n'a-t-elle pas ordonné d'arrêter cet homme et de punir son insolence? — dit le roi d'une voix altérée.

— Sans doute Sa Majesté en eut l'intention, mais en une seconde le jardinier avait disparu, et cinq minutes après madame Anne se trouvait à l'entrée d'une grotte habitée par un magicien. Légère et impressionnable comme toutes les femmes, elle avait déjà oublié le jardinier et ne songeait qu'à se faire dire sa bonne aventure par le magicien, qui saisit sa belle main dans les siennes et chercha à deviner le sens des lignes qui s'y entre-croisaient. Croiriez-vous, sire, que cet habile devin prédit à la reine des choses si étranges que, troublée, palpitante, effarée, elle fut sur le point de s'évanouir? Mademoiselle d'Hautefort dut la retenir dans ses bras, et la connétable fit alors au magicien signe de se retirer.

— Ceci est fort singulier! — murmura Louis XIII dont le front s'assombrit et qui se remit machinalement en marche.

Du reste, le plus beau divertissement de la fête, reprit le cardinal, — ce fut sans contredit celui du Grand Mogol.

— Ah! ici il n'y a pas de mystère! — s'écria le roi avec satisfaction. — Les incas, les sophis et les khans d'Orient qui venaient me rendre hommage étaient représentés par les princes des maisons souveraines de France que j'avais désignés. Ceux-ci je peux les nommer: c'étaient messieurs de Lorraine, de Rohan, de Chabot, de Bouillon et de la Trémouille.

— Mais, sire, serai-je vous demander quel seigneur de la cour vous aviez chargé de jouer le personnage du Grand Mogol?

— Vous le savez comme moi, mon cousin, — répondit le roi, souriant à l'air mystérieux et ténébreux du cardinal. — C'était l'extravagant qui a tué le baron de Luz et son fils, le brillant chevalier de Guise, le frère cadet de M. de Chevreuse. Il était d'une grande mine sous ce costume de Mogol, plus resplendissant de pierreries que s'il avait volé les joyaux de plusieurs couronnes. Il fit une entrée triomphale, dansa et complimenta si galamment la reine qu'au souper, lorsque j'eus ordonné à chacun de se démasquer, je le félicitai sur ses succès.

— Monsieur de Guise eut tort de recevoir vos félicitations, sire, — répliqua froidement Richelieu; — car il vous trompait. Ce n'était pas lui qui avait dansé et complimenté la reine sous le cafetan du Grand Mogol.

Louis XIII tressaillit.

— Des preuves de ce que vous venez de me dire, monsieur le cardinal! Je l'exige, car j'en tirerai une vengeance exemplaire! Qui donc eut l'audace de se jouer ainsi de moi avec M. de Guise?

— Un seigneur qui lui avait prêté trois mille pistoles pour obtenir ce service. Je tiens de mademoiselle de Liancourt, à qui le vicomte de Candeille, ami intime de M. le chevalier, a confié le fait. M. de Guise n'a été Grand Mogol que pendant le souper. Que voulez-vous! c'est un joueur endiablé et mangé aux usuriers; la veine lui avait été fatale cette semaine-là. Il avait essayé de faire le tire-laine sur le pont Neuf; mais il a eu beau rosser le guet, nous sommes en été, les manteaux donnent peu en cette saison, et quant aux bourses des bourgeois elles sont fort allégées par les nouveaux impôts.

M. de Guise ne savait plus comment se procurer de l'argent et un costume digne de son rôle, lorsque

le seigneur inconnu lui a apporté une bourse de trois mille pistoles et les diamants qui ont tant ébloui nos yeux.

— Je saurai tirer de la bouche de M. de Guise le nom de ce seigneur, dussé-je le faire appliquer à la question, — s'écria Louis XIII indigné.

— Ce ne fut pas le seul incident remarquable de cette fête, — continua Richelieu, — Elle eut son cinquième acte.

— Comme votre tragédie de *Mirame*, mon cousin, — dit le roi qui aimait à railler par de petites épigrammes les prétentions poétiques du cardinal.

Celui-ci, atteint dans son amour-propre d'auteur, se mordit les lèvres, mais garda sur son visage une expression hautaine et sévère.

— O mon Dieu! sire, — répondit-il, — je suis trop pauvre d'imagination pour jamais inventer rien de si dramatique et de si saisissant que cette scène.

— Je vous écoute, — murmura Louis XIII troublé jusqu'au profond de l'âme par un pressentiment instinctif.

— Vous ne revîntes pas dans le carrosse de la reine, sire, — reprit Richelieu, de sa voix âcre, sèche et mordante; — vous eûtes même la bonté de m'offrir une place dans le vôtre.

— Oui, je me retirai à quatre heures, et je me souviens que la reine ne me fit aucune instance pour rester plus longtemps au bal.

— En effet, le bal était fini du moment que les incas, les sophis, les schahs, les khans et surtout le Grand Mogol avaient disparu, emportant avec eux tout l'éclat et la joie de la fête.

— Mais votre cinquième acte, mon cousin? — demanda le roi essayant de déguiser sa terreur secrète.

Le cardinal s'arrêta, et, redressant sa grande taille :

— La reine regagna son carrosse, — dit-il lentement — Un laquais à la livrée et aux armes de la connétable se tenait debout à la portière, qu'il venait d'ouvrir. A l'aspect de la reine, ce laquais mit un genou en terre, sire; mais, au lieu d'abaisser le marche-pied, il tendit sa main nue.

— Ah! c'était sans doute une galanterie de madame de Chevreuse? — bégaya Louis XIII d'une voix presque inintelligible.

— Soit hasard, soit émotion, soit excès de zèle, — poursuivit avec force le cardinal, — la main de ce laquais pressa si bien le pied de la reine que la reine regarda le laquais, poussa un cri de surprise ou d'effroi, et qu'à la lueur des flambeaux madame de Lannoy la vit devenir pourpre.

— La reine n'avait-elle pas ses officiers autour d'elle? — cria Louis XIII pâle comme un mort.

— Ils accoururent, sire, mais déjà Sa Majesté était assise au fond de son carrosse avec mesdames de Lannoy et Vernet. N'ais-je pas eu raison de vous promettre une scène plus saisissante que nul auteur tragique, fût-ce Tristan l'Ermite ou le sieur Garnier, n'en aurait jamais osé inventer?

— Et ce laquais, — demanda le roi d'une voix sourde et tremblante de colère.

— Ce laquais qui a osé toucher à la reine, crime puni de mort par l'étiquette espagnole, s'agît-il d'un grand d'Espagne! ce laquais, — dit Richelieu, — avait été dans la même soirée jardinier, magicien, démon et Grand Mogol, sire.

— Son nom! son nom! C'est son nom que je vous demande, monsieur, si vous ne voulez encourir toute mon indignation! — s'écria Louis XIII fris-

sonnant comme une fe[illegible]e, le visage crispé, les yeux injectés de sang.

Et il s'adossa au mur, tant le tremblement fiévreux qui l'agitait le rendait faible.

— J'obéis, sire, — dit froidement le cardinal.— Madame de Lannoy a cru reconaître, dans ce laquais agenouillé devant la reine, Sa Grâce le duc de Buckingham.

— Lui encore! lui toujours! — murmura le roi accablé en passant dans ses cheveux ses doigts amaigris. — Le duc est un félon, un traître... Mais la reine, elle, rien ne prouve qu'elle ait été sa complice... elle a craint le scandale... elle a entendu ses aveux insolents, mais elle ne lui a pas répondu par un sourire, par un geste favorable... Elle ne s'est pas trouvée seule avec lui... Lui seul est donc coupable.

— Sire, — reprit l'implacable ministre, — dans le cabinet de l'ambassade d'Angleterre, Buckingham a placé le portrait de votre femme sous un dais de velours bleu surmonté de plumes blanches et rouges

— Avez-vous une preuve que le duc tienne ce portrait de la reine elle-même? — demanda Louis XIII se débattant contre la pensée de son déshonneur

— Sire, une dernière accusation va changer en certitude vos soupçons, — répliqua vivement le cardinal, qui voulut porter le coup suprême à son malheureux maître — Une vieille tradition assure qu'un fantôme revient de loin en loin au Louvre, le vieux palais de vos aïeux

—Vous voulez parler de la dame blanche,—murmura le superstitieux Louis XIII en se signant.— Oui, il y a un mois à peine, les gens de service l'ont entrevue dans les couloirs, et ç'a été une grande

terreur dans le château. Vous auriez tort, mon cousin, de révoquer en doute ces apparitions.

Le cardinal sourit dédaigneusement.

— Réelles, je ne les craindrais pas, puisque j'ai le pouvoir de les exorciser et de chasser les démons devant moi; mais je dois vous révéler ce que j'ai appris à ce sujet en gagnant, à l'aide de Bois-Robert, le nommé Patrice O'Reilly, valet de chambre de Buckingham.

— Quel rapport y a-t-il entre la dame blanche et le duc? — interrompit le roi.

— Sur le conseil de madame de Chevreuse, le noble ambassadeur a voulu jouer au fantôme, sire. Sous le travestissement de la dame blanche il est resté un quart d'heure dans l'oratoire de la reine, seul avec elle.

— Seul? — répéta Louis XIII avec un accent de rage indicible.

— Il se sauva au bout d'un quart d'heure, parce que vous passiez devant la porte de la reine pour aller coucher au rendez-vous de chasse de Saint-Germain en Laye, et que madame de Chevreuse, croyant que vous alliez entrer chez Sa Majesté, se précipita dans l'oratoire en criant: "Voilà le roi!"

— Seul avec elle! — répéta Louis XIII foudroyé par cette horrible révélation.

— Puis, saisissant le cardinal par le bras, il l'entraîna avec une précipitation furieuse, sans ajouter une parole, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés devant la grille.

—Si l'événement trompait mes pévisions, sire, — dit alors Richelieu, — nous sortirons de ce jardin comme nous y somme entrés, sans être reconnus. Mes précautions sont bien prises, et nous partirons immédiatement d'Amiens, où nul n'aura pu même soupçonner notre présence.

Le roi garda son farouche silence. Une seule pensée brûlait son cerveau et faisait battre son coeur.

— Le mot d'ordre, messieurs? — demanda à voix basse maître Guillaume, qui était à son poste, fidèle aux recommandations de Rochefort.

Richelieu posa sur ses lèvres l'index de la main droite. La grille s'ouvrit et les deux cavaliers entrèrent.

Peu auparavant, la reine Anne d'Autriche, enveloppée d'une mante et son beau visage caché sous un loup de velours noir, descendait l'hôtel appuyée sur le bras de mademoiselle Catherine d'Angennes.

A l'autre extrémité du jardin, au fond de l'allée des Vipères, une petite porte s'entr'ouvrait, et le valet de chambre Bertin introduisait Buckingham.

II

L'ALLEE DES VIPERES.

Anne d'Autriche rencontra Buckingham vers le milieu de cette allée solitaire.

Dès que le duc fut près d'elle, il tomba à genoux et se bit à baiser le bas de sa robe avec des transports si violents que la reine resta toute confuse et interdite, et que mademoiselle d'Angennes ne put s'empêcher de dire doucement au beau gentilhomme :

— Mais, monseigneur, vous oubliez devant qui vous êtes.

— Je me prosterne comme un valet et un esclave devant la plus adorable divinité qui soit jamais descendue sur la terre — répliqua Buckingham.

— Mais ce n'est pas la coutume en rance, — poursuivit la jeune fille d'honneur, — de se conduire ainsi à l'égard des reines.

— Eh! mademoiselle, — reprit le duc avec impatience, sans détacher ses regards ardents des yeux troublés d'Anne d'Autriche, — je ne suis pas Français, et les coutumes de France ne peuvent m'engager. Je suis l'ambassadeur d'Angleterre, et comme tel je représente moi-même une tête couronnée. En cette qualité, il n'y a ici qu'une personne qui ait le droit de me donner des ordres, et cette personne c'est la reine. Alors, saisissant la blanche

main de cette dernière comme eût fait un suppliant :
— Madame, — ajouta-t-il, — ces ordres, je les attends à genoux et j'obéirai, je vous le jure, quels qu'ils soient, à moins qu'ils ne me commandent de ne plus vous aimer. Anne d'Autriche, embarrassée, n'osait répondre et cherchait à armer son regard d'une sévérité impossible. — Pour vous je puis tout entreprendre, je puis mourir, mais je ne puis cesser de vous aimer que lorsque mon corps sera glacé par la mort et mon coeur arraché de ma poitrine.

La reine quitta le bras de mademoiselle d'Angennes, puis se retira un peu à l'écart.

—Ecoutez, milord, — répondit-elle avec émotion, — j'ai consenti à cette entrevue. C'est une faiblesse que je devrais me reprocher, et pourtant je ne m'en sens pas le courage, car votre passion me paraît sincère, et il m'est cruel de faire souffrir le seul homme qui n'ait pas vu en moi seulement une reine. Mais si j'ai consenti à vous voir et à vous écouter, c'était afin d'exiger de vous que vous partiez au nom de cet amour que vous me jurez, c'était pour vous dire un dernier adieu avant que nous soyons séparés pour jamais.

— Oh! madame, vous ne comprenez pas combien je vous aime, parce que, vous, vous n'aimez pas!— s'écria Buckingham. — Autrement, parleriez-vous de départ et de séparation? Savez-vous que mon bonheur à moi serait de vivre, à quelque condition que ce fût, dans le rayonnement de votre vie? Savez-vous que l'espoir d'entendre votre voix me donner un ordre, de regarder l'empreinte de vos petits pieds sur le sable, de harnacher le cheval qui doit, fier et heureux, bondir sous votre fardeau et vous emporter dans le bois, de sentir le parfum de vos cheveux, d'écouter le frôlement de votre robe, de

voir vos yeux rêveurs suivre dans le ciel les nuages qui vont vers l'Espagne votre patrie, l'espoir de vivre enfin dans votre existence, me ferait envier le sort du bouffon qui a soin de vos perruches, ou du dernier de vos fauconniers? O Majesté! laissez-moi une mir te à vos pieds oublier qu'il y a autre chose au m de que cette allée mytérieuse où nous sommes, laissez-moi voir le paradis s'ouvrir dans vos yeux, laissez-moi écouter le battement de nos coeurs et le souffle de nos soupirs, qu'étouffe à deux pas de nous le feuillage qui se balance dans l'ombre! Oh! si vous saviez de quel courage m'enivre mon amour! Il me semble que le monde entier pèserait peu dans ma main, et que, si vous le vouliez, je répéterais l'aveu de ma passion à la face de tous, tant elle est sincère et loyale, tant je sens bien au fond de mon coeur qu'il n'est pas de puissance divine ou hun aine qui puisse m'empêcher de vous aimer.

— Mais, pauvre malheureux, — répondit la reine attendrie et qui sentait des larmes rouler dans ses yeux, vous voulez donc me faire mourir de douleur en bravant la colère de monsiegneur et maître?

— Que m'imjorte sa colère! — dit le duc en se relevant, — Louis le Juste a beau être un adroit George Villiers.

— Mais vous avez une ennemi encore plus terrible, qui ne pardonne jamais et qui atteint toujours son adversaire! —reprit la reine plus effrayée que rassurée par cette téméraire confiance du duc de Buckingham en son étoile.

— Un ennemi... Vous voulez dire un rival, madame, un rival en robe rouge, — dit le duc, Oh! je sais le sort qu'il me réserve. J'ai reçu à cet effet des avis officieux. Il m'a fait savoir sous main que l'air de France pourrait me devenir plus malsain

que les brouillards de la Tamise. Je n'ai pas voulu comprendre; je suis resté.

— Vous vous fiez à votre qualité d'ambassadeur, n'est-ce pas, milord? — répliqua la reine, — mais vous avez tort, car on peut respecter l'ambassadeur...

— Et faire égorger dans un guet-apens le galant coureur d'aventures, comme on fit de Saint-Mégrin et de Bussy-d'Amboise, coupables de moins grands crimes. Ma foi! le cardinal est assez subtil et assez profond pour faire cette distinction. J'ai même deux motifs pour le croire, madame.

— Vous aurait-on déjà tendu quelque piège? — demanda Anne d'Autriche frémissante.

— Madame, les minutes qu'il m'est donné de rester près de vous sont trop précieuses pour que je les perdre à vous raconter les misérables embûches que m'a tendues maître Gonin. Comme vous voyez, j'ai passé à travers ses toiles d'araignée, et je n'y ai pas laissé un cheveu ni une goutte de mon sang.

— N'importe, je veux tout savoir, dit la reine.

— J'obéis, madame. Deux fois déguisé en marinier j'ai erré dans une barque sur la Somme, le long de vos jardins, dans l'espérance de voir votre robe glisser entre les arbres. Absorbé dans ma rêverie, la premièer fois j'oubliais le monde pour penser à vous; il me semblait voir votre visage glisser devant mes yeux et me sourire, lorsque je fus tout à coup renversé par un choc violent. Une autre barque avait abordé la mienne et l'avait fait chavirer. Quand je reparus à la surface de l'eau, les prétendus pêcheurs cherchèrent à me fracasser la tête vec leurs avirons, qu'ils agitaient sous prétexte de me secourir; mais comme je nage en vrai posson, je me tins à distance et je me tirai d'affaire moi-même.

— Et c'est pour moi, pour moi! — répéta Anne

d'Autriche dont le regard s'illumina d'une flamme soudaine, — que vous avez couru ce danger?

— C'est pour vous, madame, — reprit Buckingham en imprimant un baiser sur la main de la reine, — que le lendemain, je retournai ramer sur la Somme.

— Imprudent! murmura-t-elle.

— Ce soir-là, le ciel était azuré, — continua-t-il, — les étoiles ressemblaient aux yeux d'or de mes anges gardiens souriant à mon amour. Pas une autre barque ne glissait sur la rivière. J'étais seul et je sentais mon coeur inondé de joie, car j'approchais de la rive qui longe les jardins, j'espérais pouvoir me cacher sans être vu derrière quelque charmille d'où j'aurais le bonheur de vous entendre et de vous voir, lorsque, au moment où ma barque heurta la terre, les planches du fond s'entr'ouvrirent. Monsieur le cardinal avait renouvelé en petit à mon usage l'anecdote d'Agrippine.

— Quelle horreur! — murmura la reine, — quelle lâcheté!

— Mais non, madame, — dit Buckingham, c'est de la politique d'empereur romain, tout ce qu'on peut désirer de mieux en ce genre. M de Richelieu connaît son histoire ancienne. Cela prouve qu'il a fait d'excellentes études.

Anne d'Autriche regardait avec admiration le galant gentilhomme qui plaisantait avec tant d'abandon sur les terribles dangers que son audacieuse passion avait évoqués autour de lui.

— Mais comment parvîntes-vous à vous sauver cette fois?

— Madame, — répondit le duc, — je dois avouer que je restai d'abord étourdi de la secousse pendant une minute au fond de l'eau. Lorsque je revins à moi et que j'essayai d'aborder le talus du jardin,

je vis étinceler des épées et des torches dans les allées, et je dus renoncer à mon projet. Le cardinal avait tout prévu. Le lieu le plus voisin où je pouvais toucher terre était un îlot que joint à la ville un méchant pont de bois sans parapet. Je dus faire d'incroyables efforts pour y atteindre; car j'avais tous les membres endoloris et brisés. Cependant je ne voulus pas rester dans l'îlot, malgré mon extrême lassitude, crainte d'être surpris sous ce déguisement de pêcheur. Je traversais donc le pont branlant sous mes pas lorsqu'un homme passa brusquement près de moi et me heurta avec une violence si brutale que je chancelai sur mes jambes. J'eus heureusement la présence d'esprit de me cramponner à lui,et nous tombâmes tous deux sur les planches vermoulues qui cédaient sous notre poids. Nous ne poussâmes pas un cri, mais, entrelacés l'un à l'autre et presque suspendus sur le tourbillon qui bouillonne à cet endroit, nous luttâmes comme deux serpents. J'étais si faible que peut-être j'eusse succombé si je n'avais songé à vous; mais à mesure que votre image revenait flotter devant moi, et que je vous invoquais, me disant que je ne pouvais mourir sans vous avoir revue, sans avoir entendu une douce parole sortir de vos lèvres, je sentais ma force grandir. Enfin, dans un instant où mon adversaire serrait convulsivement dans sa main, pour se retenir à moi, la chaîne d'or à laquelle est suspendu votre portrait, cette chaîne se brisa, et le misérable roula en blasphémant dans la Somme.

— Et c'est moi qui suis cause de tous ces périls qui se multiplient autour de vous, milord! — dit la reine d'une viox étouffée. — Et vous persistez à rester dans ce pays, où tout vous est ennemi et où je ne puis vous protéger! Vous me condamnez donc à vivre dans une angoisse continuelle, priant Dieu

sans cesse de vous défendre, et tremblant sans cesse d'apprendre que cet amour insensé vous a donné la mort! Oh! pourquoi ne voulez-vous pas partir?

— Parce que je vous aime, madame, — répliqua le duc d'une voix ardente; — pour moi c'est un bonheur de lutter sous vos yeux, de vivre dans le danger, comme la salamandre dans la flamme, si votre pensée me suit, si votre coeur ne m'est pas fermé!

— Mais en Angleterre, milord, vous ne seriez pas exposé aux misères de cette vie aventureuse que vous menez ici. Libre, tout-puissant, favori d'un roi, tenant d'une main la clef du trésor du royaume, dans l'autre l'épée souveraine, modèle des gentilshommes, vous n'auriez rien à désirer, rien à envier, et vous rempliriez la plus brillante et la plus heureuse existence qui ait jamais été accordée par Dieu à un homme.

— En Angleterre, moi, madame, je mourrais, — dit Buckingham avec un accent douloureux.

— Vous mourriez! — s'écria la reine en tressaillant.

— Oui, — reprit-il d'un air sombre. — Non pas que je craigne la dague ou le poison; avec une cotte de mailles et des contre-poisons on les brave. Mais il n'y a pas que le poignard et le poison qui font mourir. Au milieu de ces fausses joies dont vous parlez, je serais sans relâche assiégé par un souvenir ineffaçable; je ne pourrais vous oublier, et mon amour, stérile, sans but, sans espoir, sans luttes, me consumerait peu à peu. D'ailleurs que m'importerait la vie loin de vous! Que ferais-je des trésors dont j'aurais la clef, du moment qu'ils n'auraient pas le pouvoir de me rapprocher de vous! Que ferais-je de cette épée que je ne pourrais pas employer pour vous et contre vos ennemis! Comment!

vous croyez, madame, que je serais calme, heureux, triomphant, lorsque je vous saurais emprisonnée, humiliée, asservie dans cette cour sombre, à l'étiquette soupçonneuse et outrageante, esclave de ce prêtre qui a le génie d'incruster ses propres passions au coeur de votre débile mari! Et moi qui voudrais voir les royaumes à vos pieds, moi le tout-puissant, je n'aurais pas seulement le droit de poser ma main sur l'épaule de cet orgueilleux cardinal et de le faire ramper aux genoux de sa reine comme un serpent dompté! Ah! ne parlez pas de bonheur, madame, il n'y en avait qu'un seul possible pour moi!

La voix de Buckingham prit une expression déchirante en prononçant ces dernières paroles.

— Mais si ce bonheur est un crime, milord, — répliqua Anne d'Autriche toute tremblante.

— Un crime! — répéta-t-il avec une sorte d'ironie et de violence. — Ce serait un crime d'aimer l'homme que votre beauté, votre esprit et votre grand coeur ont rendu assez fou pour oser avouer son amour, l'homme qui donnerait son pouvoir pour un sourire de vous, le nom de ses pères pour un regard attendri, son honneur pour une parole ou un battement de coeur, car sa vie il vous l'a sacrifiée du premier instant qu'il vous a vue! Aimez donc alors ce mari qui garde sa tendresse pour ses lévriers et ses faucons, qui vous oublie et vous dédaigne, vous si belle; qui vous insulte même, vous si noble et si fière, vous la fille des rois, pour obéir à la haine de son ministre, pour vous punir sans doute d'avoir repoussé l'amour honteux de ce prêtre! Ah! madame, que n'êtes-vous réellement la souveraine maîtresse de ce beau royaume! C'est alors que ma vie eût été belle et triomphante quand j'aurais pu vous la consacrer toute entière, être vo-

tre conseillelr, votre épée, votre serviteur. Alors j'aurais été heureux, lorsqu'au retour d'une victoire vous m'auriez donné votre main à baiser, lorsqu'après avoir signé un traité glorieux j'aurais entendu la noblesse et le peuple s'écrier: "Anne d'Autriche est ne grande reine!" — Il serait impossible de décrire l'expression rayonnante du visage de Buckingham en prononçant ces fières paroles. Elles produisirent sur la reine une impression irrésistible. Nulle femme n'était plus sympathique que cette belle princesse aux idées qui flattaient son ambition et son orgueil. Un amant timide qui se fut contenté de soupirer et de débiter quelques bergerades ne se fut attiré que le mépris de la reine dont la nature n'avait rien d'idyllique ni d'élégiaque. Le sang espagnol coulait dans ses veines. Tout ce qui frapait son imgination devait réussir auprès d'elle. Les paroles du duc avaient trouvé un écho dans son ·eur. Agitée, émue, frissonnante, elle se sentait invinciblement attirée vers le beau et hardi gentilhomme qui avait compris toutes ses douleurs secrètes et qui aspirait à la venger de ses ennemis, au risque de sa vie et de son honneur. — Madame, — dit encore le duc, — le devoir de ma charge me force à partir. Me permettez-vous de tenter de revenir?

— Je le permets, — répondit Anne d'Autriche.

— Puis-je espérer, — reprit Buckingham, — de ne pas être oublié?

— Qui donc pourrait vous faire oublier? — murmura la reine.

Cette réponse était un aveu.

Le duc éprouva alors une telle commotion qu'il se mit à trembler comm eun enfant, et ses yeux se remplirent de larmes.

La reine porta son mouchoir à ses lèvres et étouf-

fa violemment les sanglots qu'elle n'avait plus la force de contenir.

C'était un adieu, peut-être éternel, que tous deux allaient se faire.

Une flamme étrange brilla dans les yeux de Buckingham, qui ne pouvait se détacher de la princesse.

— Elle m'aime! elle m'aime! elle m'aime! s'écria-t-il.

Et, en disant ces mots avec une sorte de délire, il s'avança si près de la reine que son souffle brûlait le visage de la grande dame.

— Milord, il est temps de nous séparer, — lui dit-elle.

— Non pas avant que j'emporte un souvenir de cette heure, — répondit Buckingham, — dût un mur de charbons ardents se dresser entre nous!

Et saisissant entre ses bras Anne d'Autriche, il l'étraignit dans un embrassement passionné.

La reine poussa un cri étouffé et se dégagea de son étreinte et lui jeta un regard sévère et impérieux. L'orgueil la défendait contre la faiblesse de son coeur.

Au même instant, comme tous les deux faisaient silence, ils entendirent un craquement de feuilles ou de branches sèches dans le massif.

Ce bruit fit tressaillir la reine. Buckingham resta calme, comme absorbé dans une espèce d'extase.

— Avez-vous entendu? — demanda Anne d'Autriche.

— Ce n'est rien... peut-être le frôlement de la robe de mademoiselle d'Angennes.

— Non, — reprit-elle. — J'aperçois Catherine sur ce banc que la lune éclaire...

— Rassurez-vous, madame, — dit-il tout bas,—

on n'entend plus rien... vos serviteurs seuls veillent dans ce jardin...

— Oh! j'ai peur! dit la reine. — Le silence même m'épouvante. Si tout à coup cent torches allaient briller au milieu de ces feuillages et me désigner à la risée de la cour!

— Je ne vous laisserais pas insulter, madame,— dit Buckingham, — fût-ce par le roi lui-même!

— Imprudent! taisez-vous! — s'écria-t-elle en rajustant à la hâte son loup de velours noir et posant sa main glacée sur les lèvres du duc.

— Voulez-vous que j'entre dans ce massif et que j'aille à la recherche des espions? — demanda le duc touché de la frayeur de la reine.

Mais celle-ci, s'adossant éperdue à un arbre lui saisit le bras d'une main, et, étendant l'autre vers un massif:

— Tenez ,milord, ne voyez-vous pas deux ombres qui ont traversé rapidement l'allée?...

— Vous aves raison, madame.

—Et qui se dirigent du côté du perron de l'hôtel!

— Je vais les atteindre, madame.

Et le duc s'élançait déjà, prompt comme l'éclair, sur les traces des espions, mais les ombres disparurent presque aussitôt dans le massif.

Au même instant, mademoiselle d'Angennes quittait le banc où la reine venait de la voir assise, et elle accourait dans le plus grand trouble suivie de Bertin.

— Fuyez! — dit-elle à Buckingham, qui, la lèvre gonflée, le regard enflammé et menaçant, venait de tirer son épée du fourreau.

— Jamais, — répliqua-t-il, — George Villier ne fuira devant les espions.

— Fuyez! — continua la fille d'honneur sans l'écouter, — le roi et le cardinal sont ici.

—Le roi!—répéta Anne d'Autriche au comble de l'effroi.

— Etes-vous bien sûre de ce que vous avancez-là, mademoiselle? — demanda vivement Buckingham.

—C'est à monsieur Bertin de répondre à Votre Grâce, — dit Catherine.

— Parlez, monsieur, — dit le duc avec impatience.

— Après vous avoir introduit, monseigneur, se hâta de dire le valet de chambre, je remontais du côté de la grille lorsque j'ai vu venir à moi deux cavaliers enveloppés dans leurs manteaux.

— Ah! ce sont nos deux ombres de tout à l'heure! — interrompit le duc. — Continuez!

— Surpris de cette rencontre, je me cachai derrière un arbre. Is passèrent à côté de moi en parlant à demi-voix. J'entendis l'un d'eux dire: "Cette nuit, le Grand Mogol recevra un étrange compliment du roi de France!" Je reconnus la voix du cardinal. L'autre répondit avec un rire sinistre : "Nous verrons, mon cousin, laquelle des deux majestés fera peur à l'autre!" Je reconnus la voix du roi.

Lorsque le valet de chambre eut dit, il y eut un moment de silence rempli de terreur.

La reine était foudroyée. Immobile, pâle, les yeux hagards, on eût dit une statue.

Buckingham lui-même semblait atterré et ne savait encore à quel parti s'arrêter. Il faisait bon marché de sa vie; mais si la reine était surprise avec lui dans les jardins, elle était perdue et publiquement déshonorée. Il serait la cause de sa perte, et sans doute elle le haïrait?

A ces horribles pensées, il sentit son sang-froid

ordinaire l'abandonner et sa raison près de s'égarer. Comme un nageur épuisé qui se noie, il entendait le vertige bourdonner à ses oreilles.

Anne d'Autriche, la première, recouvra un peu sa présence d'esprit :

— Le roi et le cardinal ont pénétré dans ce massif, — dit-elle en rapelant ses souvenirs ; — s'ils ont entendu vos paroles, milord, je suis condamnée?

Il faut cependant essayer de sauver la reine, — dit mademoiselle d'Angennes. — Je vais retourner à l'hôtel avec elle, tandis que monsieur Bertin, fera évader monsieur le duc par la petite porte, qui doit encore être libre.

— Retourner à l'hôtel, — objecta la reine, — c'est me trahir moi-même. Le roi et le cardinal m'attendent sans doute déjà au perron comme deux juges prêts à m'interroger.

— N'est-il donc pas permis à la reine de France, — reprit Catherine, — de se promener le soir dans ses jardins en compagnie de ses demoiselles d'honneur?

— Folle! tu n'as donc rien compris? — dit Anne d'Autriche, toujours pâle et les yeux fixes. — Le roi était là tout à l'heure, le roi, mon maître et mon juge... il a vu le duc près... trop près de moi... il a peut-être entendu des paroles... que milord n'aurait pas dû prononcer... des paroles qu'aux yeux du roi et du cardinal je suis criminelle d'avoir écoutées!

— Mais grâce à ce masque qui couvre votre figure, à cette mante qui dérobe votre taille, — s'empressa de dire Buckingham, — ils ne peuvent vous avoir reconnue.

— Eh! qu'y puis-je gagner? Je me débarrasserais de cette mante j'arracherais ce masque, que

ma présence dans le jardin suffirait pour confirmer toutes les accusations. Je suis condamnée, te dis-je, Catherine?

— Vous ,ma maîtresse bien-aimée, vous si bonne, — s'écria mademoiselle d'Angennes, — je vous verrais tomber dans un abîme sans rien risquer pour vous en retirer! Oh! c'est impossible!

— Que peux-tu faire. pauvre enfant, contre ces hommes implacables qui m'ont prise au piège? — dit la reine avec bonté. — Sois heureuse, mignonne, et laisse-moi! Que mes juges me trouvent seule du moins, et qu'ils ne te punissent pas de ma faute, toi, chère enfant innocente!

Des larmes brûlantes coulèrent des beaux yeux de Catherine d'Angennes; mais, frappée et inspirée tout à coup par les derniers mots d'Anne d'Autriche, elle s'écria avec un transport de joie indicible:

— Ou plutôt que je sois seule condamnée et perdue!

— Que veux-tu dire? — demanda la reine étonnée.

— Vous êtes sauvée peut-être, madame, — répondit mademoiselle d'Angennes. — Entrons dans ce massif, toutes deux seulement. Vous, monsieur Bertin, veillez avec monsieur le duc à ce qu'on puisse nous surprendre.

Et elle entraîna vivement sous les arbres la reine, qui la crut un instant frappée de délire et de folie.

III

L'UNE POUR L'AUTRE.

Ceux qui avaient alors intérêt à surprendre Anne d'Autriche étaient en ce moment occupés à délibérer sur la conduite à tenir dans une telle circonstance.

La question était en effet des plus délicates. Il s'agissait d'une reine, et son complice était l'ambassadeur d'un roi puissant.

Les preuves, suffisantes pour déterminer la conviction d'un mari, quoique Louis XIII et le cardinal n'eussent entendu que quelques vagues paroles d'amour de Buckingham, se réduisaient, pour les indifférents, à une promenade dans les jardins, que l'on pouvait facilement colorer d'un prétexte politique.

On savait le peu de sympathie de l'Angleterre pour Richelieu et l'inimitié qui divisait ce dernier et la reine.

La promenade à cette heure compromettante ne serait plus qu'une conférence secrète, entourée de toutes les précautions usitées en pareil cas. Comme on n'était pas en mesure de rompre avec l'Angleterre, un scandale accompagné d'une semblable explication n'aboutirait qu'à la confusion du ministre.

Richelieu fut donc le premier à dissuader le roi d'un éclat dont il pouvait être la première victime; mais il voulut, pour ruiner à tout jamais l'influence d'Anne d'Autriche, qu'il ne restât aucun doute sur sa trahison dans l'esprit de Louis XIII, et de son côté la reine fut parfaitement convaincue que le roi savait tout.

Il ne s'agissait que de surprendre le duc et sa royale complice au moment où ils rentreraient à l'hôtel, et de les conduire devant Louis XIII, qui les attendait dans l'apartement de madame de Lannoy, dont l'absence de cette dame leur laissait la libre disposition.

Richelieu réfléchit cependant que la reine devait avoir quelques éclaireurs dévoués dans le jardin, et que bientôt, avertie du mouvement inaccoutumé qui troublait le calme de l'hôtel, elle pourrait faire évader le duc.

Le comte de Rochefort fut chargé de veiller à ces détails. Il plaça quelques gardes devant la grille afin de prêter aide, si besoin était, à maître Guillaume. Puis il interrogea celui-ci pour savoir s'il n'y avait pas d'autre issue dans le parc.

Le concierge indiqua la petite porte de l'allée des Vipères. Rochefort s'y rendit aussitôt avec une demi-douzaine de gardes du cardinal, qu'il y mit en faction jusqu'au lendemain. Mais, quelque diligence qu'il eût faite, la petite porte venait de se refermer, lorsqu'il arriva, sur le valet de chambre Bertin et une autre personne que son costume eût fait reconnaître pour mademoiselle d'Angennes.

Enfin le comte établit un cordon de mousquetaires devant toute la façade de l'hôtel du côté du jardin, et se plaça lui-même à l'entrée du vestibule, que Richelieu parcourait en tous sens.

Le cardinal attendait sa proie avec une impatien-

ce mal contenue, et savourait par anticipation les âcres délices de la vengeance.

Il y avait un quart d'heure environ que tous ces préparatifs de guerre étaient terminés lorsque parurent au bas du perron un cavalier et une dame.

La dame avait un masque de velours noir sur la figure, et les plis d'une mante espagnole dérobaient la finesse de sa taille.

Richelieu s'était avancé sur le seuil du vestibule, et fixant sur elle un regard où brillait une joie cruelle, il dit à Rochefort :

— Ce sont eux, monsieur le comte. Allez donc les recevoir ainsi que l'exige leur qualité.

Cependant le cavalier avait saisi la main que la dame au velours lui tendait, et y avait imprimé respectueusement ses lèvres.

Il se disposait à s'éloigner par le jardin, et la dame posait le pied sur la première marche du perron, lorsque le comte de Rochefort s'avança vers eux :

— Pardon, monsieur, — dit-il au cavalier qui brusquement reculé en le voyant apparaître,—vous chercheriez en vain une autre issue que celle-ci pour vous retirer.

— Monsieur, répliqua l'inconnu, d'une voix altière, — je ne suis ni un tire-laine ni un page en escapade, et je n'ai nulle envie de fuir devant vous.

— Que faisiez-vous dans ces jardins? — demanda durement Rochefort irrité de la bravade du cavalier.

— Je me promenais et prenais l'air, — répondit ironiquement l'inconnu.

— Je ne suppose pas cependant, — répliqua le comte d'un ton aussi railleur, — que votre intention soit de prolonger votre promenade jusqu'à demain.

— Ce n'est pas votre compagnie qui m'en donnerait l'envie.

— Je comprends que vous préfériez celle de madame.

La pauvre femme tremblait de tous ses membres pendant cet échange de sarcasmes.

Le cavalier, touché de son effroi, demanda d'un ton hautain à Rochefort :

— Qui êtes-vous donc, monsieur, pour oser me barrer le chemin et m'interroger?

— Un homme qui d'un mot, — répondit le comte, — peut réunir autour de vous une vingtaine de mousquetaires postés dans l'ombre à la façade de l'hôtel.

Le cavalier jeta un regard rapide sur la muraille et put vérifier l'assertion de son interlocuteur.

— Que m'importe? — répliqua-t-il, — pas un de ces gentilshommes n'oserait me toucher du bout du doigt quand je lui aurai crié mon nom.

— Et oserez-vous bien le leur crier à cette heure, dans le jardin de la reine, monsieur? — La dame au masque trembla plus fort à ces mots et pressa de ses mains le bras du cavalier, comme pour le supplier. Rochefort vit ce geste. — Monsieur, — ajouta-t-il, — vous ne me contraindrez pas à user de violence à votre égard?

— De violence! — dit l'inconnu. — La violence n'a jamais profité à ceux qui l'ont employée contre moi.

—Personne ne met en doute votre courage, — répliqua Rochefort; mais, au lieu de vous escrimer, contre vingt mousquetaires, ne vous paraît-il pas plus convenable d'avoir sous ce vestibule, avec celui qui m'envoie, quelques mots d'explication, sans témoins fâcheux? — La dame fit un geste de terreur et recula, regardant autour d'elle comme si el-

le eût voulu fuir. — Rochefort sourit. — Son Eminence a deviné juste, — pensa-t-il.

— J'ai parlé, — continua le comte en remarquant l'hésitation du cavalier, — dans l'intérêt de la dame que vous accompagnez, si ce n'est dans la vôtre, dont vous prendriez peut-être peu de souci.

L'inconnu, se tournant vers la jeune femme épouvantée, lui dit :

— Décidez vous-même, madame ! Je suis prêt à verser tout mon sang pour arrêter les mousquetaires au passage et vous gagner une minute pour vous échapper.

— Toutes les issues sont gardées, vous dis-je, milord ! — murmura à voix basse Rochefort.

— Ah ! je suis reconnu, — dit le chevalier, — Allons !

La dame, qui avait gardé un profond silence, interrompu seulement par des tressaillements nerveux et des sanglots étouffés sous le masque, reprit le bras du duc.

Ils montèrent lentement le perron, suivis de Rochefort. Arrivés sous le vestibule, qu'éclairaient plusieurs flambeaux, ils se trouvèrent en présence du cardinal.

A un signal de Rochefort, quelques mousquetaires accoururent du dehors et gardèrent l'entrée du vestibule.

— C'est une trahison ! — s'écria Buckingham.

— C'est une précaution, rien de plus, monsieur le duc, — répondit le cardinal d'une voix calme et froide.

— Puisque Votre Eminence prend de telles mesures contre moi ; — reprit Buckingham, — je lui demanderai hautement ce que signifie tout ceci, car je ne comprends rien à ce qui se passe. Il me sem-

ble qu'on me traite comme un criminel d'Etat. On m'arrête, on m'insulte; je suis presque étonné que monsieur de Rochefort ne m'ait pas demandé mon épée. Il est vrai que s'il avait eu cette audace, je la lui aurais donnée aussitôt... mais dans la poitrine. — Rochefort pâlit et il allait répondre; mais Richelieu lui ordonna de se taire par un signe impérieux. Le comte obéit et lançant à l'amoureux de la reine un regard sinistre. — Enfin, de quoi m'accuse-t-on? — demanda l'impérieux Buckingham.

Le cardinal fixa ses yeux perçants sur lui et répondit avec un sang-froid irritant:

— Monsieur le duc, en nous faisant des questions, oublie un peu trop que, dans l'état des choses, c'est véritablement à nous qu'appartient le droit de lui en adresser.

— Vous oubliez vous-même qui je suis, monsieur le cardinal! — dit fièrement Buckingham.

— Je sais, — reprit Richelieu, — que vous êtes un fort galant seigneur de la cour de Sa Majesté Charles Ier, roi d'Angleterre, heureux au jeu, heureux à l'épée, plus heureux qu'un roi en amour!

A ce sarcasme terrible, tous les assistants tressaillirent et regardèrent la jeune dame masquée, toujours frémissante, que le duc semblait soutenir avec orgueil.

Chacun attendait avec une curiosité anxieuse la réponse du gentilhomme anglais.

Il lança sur le cardinal un regard brûlant comme un éclair et chargé de mépris, soulevant son feutre avec grâce et s'en servant pour éventer sa compagne, il dit avec une adorable expression d'impertinence:

Il y a de par le monde des lâches qui sont bien heureux d'être prêtres.

Les lèvres blêmes et minces du cardinal se contractèrent.

Une furtive rougeur vermillonna les pommettes de ses joues, puis par un effort surhumain il sourit, mais ce sourire était horrible comme celui d'un damné

On eût entendu une mouche voler sous le vestibule. Après un instant de silence, Richelieu se signa et dit à haute voix.

— O mon Dieu! pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés!

Tiens! — dit le duc, — je savais que votre maître s'occupait beaucoup de tragédie, monsieur de Rochefort, mais j'ignorais qu'il excellât aussi dans la comédie.

Nul ne répondit.

— Trêve d'insolences et d'impiété, monsieur le duc, — dit le cardinal qui avait repris son calme terrible pour lutter contre son fougueux ennemi.— Préparez-vous à répondre à un juge.

— Je ne reconnais pas de juge sur la terre de France, — répliqua orgueilleusement le duc, — car j'y représente mon seigneur le roi d'Angleterre, dont je suis l'ambassadeur. Ah! vous n'avez pas affaire ici, monsieur de Richelieu, à un de ces gentilshommes dont vous faites vos espions, vos valets et vos bourreaux, et auxquels vous défendez de se battre. Je ne vous tiens pas même pour mon égal, monsieur. Votre maison est de pauvre noblesse à côté de la mienne, et l'ambassadeur de Charles Ier ne cède point le pas au ministre de Louis XIII. Vous mon juge! fi donc! vous plaisantez!

Le grand cardinal, auquel les princes du sang eux-mêmes n'osaient résister en face, qui faisait plier les volontés de son maître sous la sienne,, fut

atteint au coeur par ce sarcasme contre la mince noblesse de sa famille, et sa olère fut envenimée par la défense légère, insolente et dédaigneuse du coupable.

Pas un muscle ne remua sur sa figure glaciale, mais il jura au fond de l'âme que Buckingham mourrait bientôt .

Cependant il reprit son interrogatoire.

— Je ne sache pas, monsieur le duc, que le roi d'Angleterre envoie un ambassadeur dans les jardins de la reine à cette heure de la nuit. Passons donc, s'il vous plaît, cette qualité sous silence.

— Prenez garde! s'écria Buckingham: — prenez garde, monsieur le cardinal! Une parole si hardie, sortie d'une bouche aussi prudente que la vôtre, doit couvrir quelque dessein étrange et tortueux. Vous êtes un grand politique; mais gardez-vous de viser trop haut, si vous voulez viser juste.

— Merci de vos conseils, monsieur le duc, — dit ironiquement Richelieu; — mais quand j'ai résolu quelque chose je ne sais pas rester en chemin. Voyons, consentez-vous à répondre à mes questions?

— Jamais! monsieur, — s'écria Buckingham.— En présence de tous ces gentilshommes, je réclame ma liberté immédiate et celle de la dame que je couvre de ma protection.

— C'est impossible, milord.

— J'exige des excuses pour la violence que vos agents viennent d'exercer à mon égard, monsieur le cardinal.

— Vous aimez à rire, milord.

— Eh bien! si vous persistez dans votre odieuse conduite, je prends Dieu et ceux qui nous entourent à témoin de la violation du droit des gens que vous commettez en ma personne, cardinal de Richelieu,

et je vous en demande compte au nom du roi Charles, mon maître.

— Je pourrai donc discuter sur ce sujet avec vous, milord-duc, lorsque vous aurez fait connaître le nom de la dame dont vous avez l'inappréciable honneur d'être le cavalier.

— Je vous croyais gentilhomme, monsieur de Richelieu! — s'écria le duc indigné.

— Je suis de petite noblesse, vous l'avez dit, milord, mais je saurai la faire grande, — répliqua le cardinal.

— Eh bien! si vous êtes noble, vous devez savoir quelle réponse je ferais à une pareille question si elle ne m'était adressée par un homme d'Eglise.

— Dites toujours, milord.

— Je lui jetterais mon gant au visage, monsieur.

— Et celui qui dénouerait les cordons du masque de cette dame? — demanda avidemment Richelieu.

— Je le tuerais, fût-il cardinal! cria impétueusement Buckingham.

Un murmure de stupeur courut dans la salle.

— Et s'il était de plus haute qualité encore qu'un cardinal et qu'un prince? — insista Richelieu avec un satanique sang-froid.

La dame masquée, n'ayant plus la force de se soutenir au bras du duc, était tombée sur un siège que Rochefort avait fait opporter.

Quoique défaillante et écrasée d'émotion, elle se leva tout à coup, à cette question perfide, et posa sa main tremblante sur les lèvres de Buckingham.

Celui-ci comprit l'imprudence à laquelle le poussait Richelieu: sa réponse pouvait compromettre et dénoncer sa complice.

— Je ne toucherai jamais l'oint du Seigneur, — répondit-il enfin, — mais je me tuerais moi-même

avec la femme dont je n'aurais pu empêcher le déshonneur.

— Un frémissement d'admiration accueillit les paroles héroïques du brave gentilhomme.

Richelieu réprima d'un regard rigide ces marques de sympathie.

— Ne craignez rien, milord, — dit-il d'une voix claire et perçante, — nous sommes tous gens d'honneur. Il n'y a qu'un mari qui puisse arracher sans honte le masque d'une femme. — Ces derniers mots renfermaient une menace et une allusion si terribles que, malgré toute sa témérité, le duc de Buckingham changea de visage. — Je ne vous fait plus de questions, — continua le cardinal; — j'ai voulu seulement vous faire comprendre que je savais tout.

— Tout! n'est-ce pas là un nouveau piège?

— Tout, jusqu'au nom de cette dame.

Et il tendit sa main vers la pauvre femme, dont l'épouvante, croissant de plus en plus, eût ému de pitié tout autre coeur accusateur.

Alors Buckingham, las de cette lutte douloureuse, voulut en précipiter le résultat par une provocation, et, s'avançant à deux pas de Richelieu, il s'écria avec un sourire insultant:

— Prononcez-le donc ce nom qui brûle vos lèvres, monsieur le cardinal!

Mais Richelieu recula devant l'audace du favori de Charles Ier. Il n'osait pas flétrir la reine d'une accusation directe au milieu de ces gardes qui les entouraient.

Il essaya de sourire.

— Milord-duc, — reprit-il, — je puis être un mauvais juge en affaires de galanterie et d'épée, je l'avoue en toute humilité; mais il se trouve ici ici un juge dont vous ne déclinerez pas la compé-

tence. Ce juge c'est le roi de France. Refuserez-vous de m'accompagner près de lui?

— Non, — dit Buckingham, — car je lui demanderai justice de la violence que vous m'avez faite.

Le cardinal ne répondit point; se tournant vers la dame masquée et lui offrant son bras:

— Madame, permettez qu'à mon tour je devienne votre cavalier.

Elle accepta, ou plutôt elle obéit, et tous trois montèrent seuls le grand escalier.

Buckingham conservait son air calme d'arrogance inaltérable; la dame sentait ses genoux fléchir à chaque pas et son bras frissonner contre celui du cardinal. Celui-ci se promettait un triomphe assuré.

Ils entrèrent dans le salon où les attendait Louis XIII. Le roi était pâle, inquiet, agité; une lueur fiévreuse étincelait dans ses yeux et leur donnait une expression hagarde.

— Vous voilà donc enfin, milord-duc! dit-il vivement. — J'étais impatient de vous voir. — Buckingham s'inclina avec respect et se découvrit. — J'ai un compte sévère à vous demander de vos actions. N'essayez pas de me tromper, monsieur. Vous avez rempli ma cour du bruit de vos galanteries, et, par égard pour mon frère d'Angleterre, je ne vous ai adressé ni blâme secret ni blâme public, moi qui hais le scandale. Vous vous êtes battu en duel, malgré mes édits; et j'ai feint de l'ignorer. Vous avez parlé légèrement de moi, et, quoique le sachant, je vous ai fait bon visage. Mais cela ne vous a pas suffi: vous avez élevé si haut vos folles prétentions que vos intrigues sont devenues des crimes. Mon indulgence vous a enhardi. Vous avez attenté à l'honneur du roi, sachant bien que le roi doit compte de sa vie à son peuple et ne pouvait la risquer

contre la vôtre. Mais la colère des rois, pour être lente parfois, n'en est pas moins redoutable. Elle éclate comme la foudre et consume tout ce qu'elle touche. Répondez maintenant. Pouvez-vous vous justifier?

— Sire, — répliqua le duc avec une expression d'étonnement profond, — je ne vous comprends pas!

— Vous ne me comprenez pas! — s'écria Louis XIII indigné. — Expliquez-moi donc votre présence à cette heure dans les jardins de la reine? Qui donc vous a introduit? qui vous y a donné rendez-vous? Ah, vous aussi, vous me croyez aveugle! Un roi, pensez-vous ne voit que par les yeux des autres, n'entend que par leurs oreilles. Si quelqu'un offense un roi, il est le dernier de son royaume à l'apprendre. Eh bien! milord, sachez donc que, caché dans le massif qui cotoie l'allée des Vipères, j'ai été témoin de votre galant entretien et que la rougeur m'en monte encore au visage. — Louis XIII s'avança alors avec une rage convulsive vers vers la dame masquée et lui saisissant violemment le bras : — Cette femme, — ajouta-t-il, — qui tremble comme la dernière des courtisanes agenouillées dans la boue d'un carrefour aux pieds de son vieux père déshonoré, cette femme dont j'entends le sanglots, tout à l'heure elle s'abandonnait dans vos bras, elle vous tendait sa main blanche à baiser, elle si fière, si chaste, si impérieuse en public! — Et l'attirant plus près de lui encore, brûlant son masque du feu de son haleine, il lui cria : — C'est bien vous, n'est-ce pas, madame, qui vous faites une joie de cette trahison, un orgueil et un bonheur de cette honte secrète? Oh! le secret, l'ombre, c'est là toute la vertu des femmes! Et croyez-vous donc, milord,

que je ne sache pas le nom de cette dame charmante?

— Sire, — dit Buckingham, — les soupçons de monsieur le cardinal sont infâmes.

— Pas un mot, monsieur, — reprit le roi avec un accent terrible. — Je sais son nom, vous dis-je, Je vois son visage pâle comme si elle ne le cachait pas lâchement sous ce masque. Et ce n'est pas, comme on pourrait le croire, l'impudique Marion de Lorme qui donne des rendez-vous dans le jardin de la reine au duc de Buckingham. Ne trouvez-vous pas milord, qu'un diadème irait à ce beau front que j'entrevois? — La malheureuse femme tomba agenouillée devant le roi, dont la main tordait déjà le capuchon de sa mante. — Oh! si la mesure des fautes de cette femme est comblée, — ajouta Louis XIII, — si elle est adultère je ne respecterai ni les droits du sang ni les droits des nations. Le sang coulera, milord!

Alors Buckingham tirant son épée, et, la ployant sous son genou, la brisa et en jeta les éclats derrière lui. Puis, s'avançant hardiment entre la dame masquée et le roi:

— Sire, ne touchez pas à cette femme! s'écria-t-il.

— Vous menacez le roi de France! — dit le cardinal de Richelieu.

— Non, — répartit le duc, — mais je veux lui épargner une action indigne d'un gentilhomme. Cette dame se démasquera elle-même; mais je sollicite deux grâces de Sa Majesté.

— Parlez! — répondit le roi avec dureté.

— Je réclame justice de la violence que m'a faite le cardinal, et discrétion pour la dame que j'ai juré de protéger.

Richelieu regarda le duc avec une expression de

surprise et de défiance. Sa résignation le confondait.

— Si nous vous devons justice, milord, — répliqua Louis XIII, qui se contenait à peine, — soyez sûr que vous l'obtiendrez pleine et entière. Quant à madame, nous lui donnons notre parole d'une discrétion à toute épreuve, si elle n'est pas du sang royal.

— Obéissez au roi Très-Chrétien, madame!—dit Buckingham avec douceur.

La dame ôta son masque.

Louis XIII poussa un cri de joie. Le cardinal resta stupéfait. Ce n'était point la reine, mais sa jolie fille d'honneur, mademoiselle Catherine d'Angennes.

Le roi lança à Richelieu un regard sévère. Au même instant un page entrait dans le salon et s'arrêtait intimidé sur le seuil à la vue des illustres personnages qui s'y trouvaient.

— Que voulez-vous, monsieur de Grancey?—demanda le roi.

— Sire, — balbutia l'enfant, — je ne m'attendais pas...

— Expliquez-vous!

— Sire, Sa Majesté la reine est souffrante depuis quelques heures et se trouve seule dans son appartement. Je suis allé par son ordre chercher ses demoiselles d'honneur. Je n'ai pu en trouver aucune à l'hôtel, et, les supposant chez madame la surintendante, j'y venais...

— Relevez-vous, mademoiselle, — dit sévèrement Louis XIII à mademoiselle d'Angennes toujours prosternée. — et allez reprendre un poste que vous eussiez mieux fait de ne point quitter. — La fille d'honneur se leva, s'inclina devant le roi, sans avoir la force ni le courage de proférer une parole ,tant

cette scène l'avait brisée de désespoir et d'angoisse, et, les yeux baissés, la tête penchée sur sa poitrine, courbée pour ainsi dire sous l'humiliation, elle suivit le page. — Monsieur le cardinal, — reprit Louis XIII après le départ de la pauvre enfant, — vous devez des excuses à monsieur le duc de Buckingham.

— Monsieur le duc me pardonnera, — dit Richelieu avec un sourire contraint et faux, — de lui avoir procuré l'occasion de prouver d'une façon éclatantes le néant des sourdes calmonies répandues contre lui. Il sait que la femme de César ne doit pas être même soupçonnée.

— Assez sur ce sujet! — interrompit Louis XIII. — Milord, fous ferez demain mes compliments à Madame Henriette, à Boulogne, et dans deux jours, j'espère, à notre bon frère d'Angleterre.

— Je serai le fidèle et respectueux interprète de vos sentiments, sire, — répondit Buckingham.

Et, saluant le roi suivant les fermes de l'étiquette la plus rigoureuse, il sortit du salon.

Il eut le plaisir de passer la tête haute, dans le vestibule, devant Rochfort, et ses mousquetaires, auxquels il rendit gracieusement leur salut.

Lorsque le roi se trouva seul avec Richelieu, il lui dit sèchement:

— Vous êtes un trop zélé serviteur, monsieur le cardinal.

Et ,lui tournant le dos sans vouloir écouter ses explications, il alla se jeter dans un fauteuil.

Tous deux repartirent au point du jour.

Louis XIII ne demanda pas à voir la reine. Avec son naturel si singulièrement timide, il eût été trop embarrassé de lui donner un prétexte de sa venue brusque et subite, qu'il ne lui avait pas fait annoncer.

IV

CE QUE COUTE L'AMOUR D'UNE REINE.

Richelieu n'avait pas été dupe du noble dévouement de mademoiselle d'Angennes. Avide de connaître toute la vérité, surpris de l'absence simultanée de toutes les autres filles d'honneur, il mit Rochefort en campagne; et comme à cette époque les maîtres d'hôtels et les soubrettes n'étaient pas plus indifférents qu'aujourd'hui au tintement des pistoles, il eût bientt pénétré le mystère de la fameuse soirée du samedi.

Buckingham avait tout fait. C'était pour lui et par lui que les jeunes espionnes de la reine avaient déserté leur poste, à l'exception de mademoiselle d'Angennes, et le duc n'avait tenu parole qu'à cette fidèle amie de la reine.

L'énigme était facile à deviner pour un homme rompu à toutes les ruses et à toutes les intrigues. Furieux d'avoir été joué, il résolut de se venger.

Ne pouvant, faute de preuves, convaincre la reine d'une faute dont lui ne doutait pas, il s'étudia à changer peu à peu la froideur de Louis XIII à l'égard de sa femme en haine et en antipathie.

La conspiration de Chalais le servit admirablement dans ce dessein.

Quant à la jolie fille d'honneur, il attendit, avec

la patience d'un tigre tapi dans les jungles, l'heure de l'atteindre dans son amour et dans son honneur.

. . . .

Six mois s'étaient écoulés depuis les scènes de l'hôtel d'Amiens.

Par une belle matinée de décembre, l'hôtel de ville de Paris s'anima soudainement d'une grande rumeur. Le greffier de la ville venait d'en remettre les clefs à un enseigne des gardes du corps, escorté d'exempts et d'archers, qui, au nom du roi, avait fait occuper aussitôt toutes les portes et issues.

Puis la place de Grève se couvrit d'arquebusiers et de gardes suisses, sous les ordres du capitaine des gardes, comte de Charost, et du duc de Montbazon, gouverneur de Paris.

La révolte et la guerre civile venaient-elles donc d'éclater?

Non, car les rangs des soldats s'ouvraient devant des bandes pacifiques de *galopins de cuisine* à la tête desquels s'avançait majestueusement maître André, l'hôtelier de la friande mademoiselle de Grancey, et un ménétrier costumé aux couleurs de la ville. Les *galopins de cuisine* portaient sur leur têtes des mannes pliant sous le poids des pâtés, des volailles et du gibier.

Ce jour-là, les échevins de la bonne ville de Paris offraient une fête somptueuse à Leurs Majestés.

Vers cinq heures, la nuit venue, une file de carrosses d'un côté, et une file de chaises de l'autre, débouchèrent vers les deux flancs du perron. Et ce fut aussitôt un assourdissant vacarme de pages, de laquais et de porteurs qui se gourmandaient avec les sergents chargés du maintien de l'ordre.

Le gouvernement recevait les invités sous le vestibule; le greffier de la ville les engageait à monter l'escalier; les échevins et le prévôt des mar-

chands se tenaient à l'entrée de la salle de réception

Toutes les dames prirent place sur les gradins, élevés en amphithéâtre autour de la grande salle, qui était encore plongée dans l'obscurité et ressemblait au purgatoire se peuplant d'ombres errantes.

Tout à coup le prévôt merchands frappa la porte de sa baguette en criant: "Le roi arrive!"

Aussitôt une centaine de lustres à vingt chandelles descendirent tout allumés des plafonds et firent étinceler les diamants, les rubis, les broderies d'argent, les satins ajustés de velours et d'hermine, les robes de drap rehaussées d'or, semées de perles et de ferrets de pierres précieuses, qui formaient la toilette des dames.

C'était un éblouissant spectacle que celui de cette salle ceinte dans toute sa longueur de gradins, ce qui lui donnait l'apparence d'un gigantesque fer à cheval. Aux deux extrémités s'ouvraient les portes d'entrées, tendues de tapisseries et d'écussons armes de la ville, et se dressaient les estrades des musiciens, séparées l'une de l'autre par un rideau qui masquait la seconde salle où devait être servie la collation.

Les portes de la salle s'ouvrirent à deux battants devant Leurs Majestés, que le prévôt et les échevins avaient été recevoir au bas de l'escalier, précédés de dix sergents de la ville qui portaient chacun deux flambeaux blancs.

Les vingt-quatre violons du roi jouèrent une marche que répétèrent au dehors les tambours des gardes et des suisses .

Louis XIII entra, tenant par la main Anne d'Autriche, qui resta pâle et sérieuse au milieu d'un dé-

lire de joie qui bruissait et éclatait en furieux vivat.

Etait-ce pour rappeler à la reine un souvenir douloureux? Le roi portait l'élégant costume que Buckingham avait mis à la mode cette année-là parmi les dix-sept dangereux et les raffinés d'honneur de haut lieu : c'étaient le manteau court espagnol de velours incarnat brodé d'or, le pourpoint bleu clair, rayé d'or, à manches ouvertes, crevés de satin blanc, et les bottes de cuir blanc de Russie, à entonnoir frangé de riches dentelles.

Quant à Anne d'Autriche, sa pâleur et sa tristesse étaient d'autant plus visibles que son habit de satin vert brodé d'or et d'argent à la mode castillane était plus splendide. Elle portait des manches pendantes renouées sur les bras par de gros rubis en guise de boutons. Sa fraise ouverte laissait entrevoir son admirable gorge. Coiffé d'un petit bonnet de velours vert surmonté d'une plume de héron, elle paraissait si adorablement belle que, si Buckingham eût pu la contempler en ce moment, il se serait jeté sans nul doute à ses pieds devant toute la cour.

Cependant le roi salua gracieusement les dames, et donna le signal des danses en prenant la main de la femme du prévôt des marchands, tandis que ce dernier recevait l'invitation de la reine.

Autour du ballet royal on commença alors le *branle de la torche*. Un cercle rapide de danseurs se forma, agitant les flambeaux et secouant des milliers d'étincelles. Les sept filles d'honneur de la reine faisaient partie de cette ronde joyeuse.

Tout à coup un cri d'effroi s'éleva au milieu de de la ronde. Une étincelle s'était attachée aux dentelles d'une danseuse, et en une seconde la pauvre femme avait été enveloppée d'un réseau de feu. Le

cercle du branle se rompit; les danseuses s'enfuirent en poussant des clameurs d'épouvante, les hommes eux-mêmes reculaient indécis.

Alors, un des spectateurs, déguisé en Arménien, qui avait suivi la ronde d'un regard sombre et avide, s'élança vers la jeune femme en l'enlaçant dans ses bras, chercha à l'envelopper de sa grande robe asiatique, à étouffer la flamme sous ses plis, et à la comprimer avec ses mains nues, qui bravaient héroïquement les morsures du feu. Grâce à la rapidité de son élan, il préserva le visage de la danseuse, arracha les lambeaux enflammés de sa fraise, de ses dentelles, de ses manches pendantes et éteignit ces dernières cendres rougeoyantes sous ses pieds.

Chose étrange! ce fut au moment où tout danger cessait que, contemplant le charmant visage de la jeune fille, évanouie de frayeur dans ses bras, il trembla de tout son corps en murmurant à voix basse avec une expression passionnée:

— Catherine! Catherine! — Cependant les danseurs rassurés se rapprochaient de lui, après avoir tous éteint leurs flambeaux; mais l'Arménien releva la tête et s'écria: — Place! place! messieurs: il faut transporter cette jeune dame hors de la salle, où la chaleur l'empêcherait de reprendre ses sens.

Et, emportant ce précieux fardeau, il se précipita vers la porte d'entrée avant que les compagnes de mademoiselle d'Angenes, car c'était elle que le feu avait atteinte, eussent pu arriver jusqu'à elle et lui porter secours.

Mais cet incident fut si rapide qu'il ne troubla pas longtemps la joie et l'éclat du bal. Les danses recommencèrent avec plus d'entrain que jamais.

L'Aménien transporta mademoiselle d'Angennes

dans le cabinet particulier du prévôt des mrachands et, lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle le vit à ses genoux, couvrant sa main de baisers et de larmes. D'abord elle fut effrayée en se trouvant seule avec cet homme au costume singulier, que sa barbe à moitié brûlée et son visage barbouillé de fard et de involontairement lorsque leurs regards se croisèfumée rendaient presque hideux : mais elle tressaillit rent, et quand il lui eût dit tristement :

— Catherine, ne me reconnaissez-vous pas?

Elle joignit les mains, se leva droite, malgré sa faiblesse, et s'écria :

— Monsieur de Fargy ici! et c'est vous seul qui avez eu le courage de me sauver! Oh! vous n'avez pas eu peur pour vous! Comment ne vous ai-je pas deviné tout de suite?

— M'aimez-vous toujours, Catherine? — reprit le comte.

Mademoiselle d'Angennes sourit, et sa rougeur fut accompagnée d'un doux sourire.

— Mais malheureux! — dit-elle soudainement,— comment avez-vous eu l'imprudence de venir à cette fête?

— Je voulais vous revoir, Catherine.

— Mais si vous étiez reconnu! murmura-t-elle.— Oh! cette seule pensée me fait frissonner. Ne rentre zpas dans la salle, monsieur le comte.

— J'ai tant de choses à vous dire, Catherine, tant de choses qui se sont amoncelées sur mon coeur, depuis six mois que nous sommes séparés, depuis six mois que je vis dans un enfer, car cette brillante cour d'Angleterre où vous n'êtes pas, c'est pour moi un enfer d'abandon et de solitude!

En ce moment ils entendirent un bruit de pas qui se rapprochait du cabinet. Mademoiselle d'Angennes attira vivement le comte derrière les rideaux

qui masquaient les fenêtres, et mit un doigt sur les lèvres de son jeune amant.

Presque aussitôt deux hommes entrèrent dans le cabinet. C'étaient le cardinal ministre, pâle, maigre, les yeux brillants, et le prévôt des marchands, gros homme réjoui, qui se carrait majestueusement dans sa belle robe de satin mi-partie.

— Vous pensez donc, monsieur le prévôt, — dit Richelieu, — que l'Anglais que vos archers viennent d'arrêter au moment où il affichait sur les murs de l'hôtel de ville un placard insultant pour notre ami et allié le duc de Buckingham, est le même personnage que nous a déjà dénoncé milord Rich, chargé d'affaires d'Angleterre?

— Certainement, monseigneur, — répliqua le prévôt d'un air fin et sagace, — puisque le placard aposé aux murs de l'ambassade était écrit de la même main.

— C'est une insolence qui crie vengeance!—dit le cardinal d'une voix forte.

— Le drôle mériterait d'avoir le poing coupé en place de Grève, — ajouta le prévôt.

Richelieu le regarda froidement, puis il lui dit avec brusquerie:

— Monsieur le prévôt, je suis curieux de voir ce capitan assez osé pour faire aux ministres et aux favoris des rois leur procès à coups d'épigrammes et de prophéties.

— Mais ce misérable n'est pas digne de comparaître devant Votre Eminence, — répondit le prévôt.

— Tel est mon bon plaisir, — répliqua le cardinal. — Envoyez-le moi, et retournez danser au ballet, monsieur. Je veux l'interroger sans témoin.

Le prévôt s'inclina respectueusement et sortit à reculons.

Le cardinal s'assit dans un fauteuil, les yeux

fixés sur la porte avec impatience, comme s'il eût voulu presser la venue du coupable. Les deux amants n'osaient respirer.

Des archers montèrent enfin l'escalier et parurent à la porte, poussant l'Anglais devant eux.

Le cardinal leur fit signe de se retirer et de le laisser seul avec cet homme. Ils obéirent.

L'Anglais le regarda avec surprise et lui dit:

— Vous êtes mon juge, et vous ne craignez pas que je vous tue?

— Non, — répliqua tranquillement Richelieu.— car tu hais un autre homme. — L'Anglais ne baissa pas ses grands yeux bleus clais, où luisait un feu sombre, devant le regard pénétrant du cardinal.— Maintenant, — reprit ce dernier, je vais faire mon métier de juge. Quel est ton nom?

— John Felton, — dit l'Anglais en déployant une sorte d'orgueil emphatique qui coïncidait mal avec l'obscurité de ce nom; — mais je dois vous déclarer, monseigneur, qu'un enfant de la vieille Angleterre ne peut se reconnaître justiciable des lois et ordonnances françaises.

— Soit! — fit le cardinal. — Alors je vais t'envoyer à milord Rich, et vous vous expliquerez mieux entre compatriotes.

Une subite pâleur avait blanchi le visage jaunâtre de John Felton au nom de milord Rich.

— Non, non, je péchais par orgueil,—dit-il d'une voix soumise. — Je désire être jugé par Votre Eminence plutôt que par ce publicain que vous appelez milord Rich.

— Bien! — reprit Richelieu. — Chacun son goût. Tuaurais pu faire un plus mauvais choix. Voyons! — est-ce toi qui as écrit et affiché de ta main et le placard susdit?

Et, déployant un grand parchemin que le prévôt

avait déposé sur la table, il lut lentement et d'une voix sonore où perçait un certain contentement:

"Qui gouverne le royaume? le roi Charles Ier.
"Qui gouverne le roi? le duc de Buckingham. Qui
"gouverne le duc? le diable Satanas."

Monsieur de Fargy regardait le juge et le coupable par une fente du rideau. Le juge souriait en lisant, et le coupable souriait en écoutant.

— Oh! — s'écria John Felton, — que n'est-il ici, ce Nabuchodonosor qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre les pleurs des veuves et des orphelins, et les grincements de dents des hommes?

— Tu avoues-donc ton crime? — demanda froidement le cardinal.

L'Anglais s'avança vers lui d'un air farouche, inspiré et hagard à la fois, et, lui saisissant le bras:

— Oh! qui n'es-tu Buckingham! que n'es-tu cette pierre de scandale et d'abomination! que n'es-tu le superbe frappé de vertige qui jette dans la fosse aux lions les enfants et femmes, et qui exile les fils de Sion sur les rives du fleuve de Babylone!

Une sueur moite ruisselait du front de l'Anglais, et il dardait sur Richelieu des regards cruels et égarés; mais le cardinal, sans dégager son bras, sans repousser l'énergumène ou s'éloigner de lui, continua avec le même sang-froid son interrogatoire.

— Pourquoi, John Felton, as-tu insulté en France le ministre d'un roi allié de la France?

— Parce que, répondit le fanatique, — je ne puis l'atteindre ici que par des ouvrages et des menaces, et que le Nabuchodonozor maudit m'a fait bannir de l'Angleterre.

— Tu tiens donc beaucoup à revoir ta brumeuse ville de Londres? — demanda Richelieu avec un accent de commisération.

— Si j'y tiens! — s'écria Felton dont les yeux s'illuminèrent d'un rapide éclair de joie.

— Qu'y veux-tu donc faire? — insista le cardinal.

— Y tuer un homme! — répondit l'Anglais avec un air de résolution sombre et implacable.

— Et que t'a fait cet homme? — demanda Richelieu. Il est des cas où la vengeance est légitime.

John Felton se frappa le front comme pour se rappeler un souvenir de confusion et de honte, et répliqua d'une voix sourde et saccadée:

— J'étais lieutenant. J'avais trois blessures. J'aimais la blonde Clary Smithson, la fille de Harry Smithson, le drapier de la Cité. Elle m'aimait. Tout enfant, je lui avais appris à lire dans ma Bible, enfant moi-même. Mais le père ne voulait me donner Clary que le jour où je serais nommé capitaine. Clary, elle, assurait qu'elle m'aimait autant lieutenant que capitaine; mais les pères n'écoutent pas les jeunes filles. On m'avait déjà fait trois passe-droits pour des nobles. J'eus alors l'idée de m'adresser moi-même au lord-gardien des cinq ports duc de Buckingham. J'étais bien niais, n'est-ce pas? Le duc, qui était en conférence avec son tailleur, à ce que j'ai appris de son valet de chambre, Patrice O'Reilly, refusa de me donner audience. J'écrivis une requête, humble, suppliante, pressante, à cet illustre seigneur. Je ne reçus pas de réponse. Alors ma pauvre fiancée, ma douce Clary, la blanche et chaste fille, eut pour notre malheur à tous deux une inspiration mauvaise. Sans m'en prévenir, sans prendre conseil de personne, un matin elle quitta la maison de son père avec cette liberté qu'autorisent les moeurs de notre pays, et elle se rendit d'un pied assuré, d'un coeur ferme, d'un front haut, à l'hôtel de ce pharisien maudit. A ce souvenir, le sang me

bourdonne aux tempes et j'ai froid dans le dos. Patrice O'Reilly, tout coeur de liége qu'il soit, m'a assuré lui-même que, peu habitué à voir de si jeunes et si purs visages se présenter aux audiences du favori, il essaya de lui ôter tout espoir. Mais elle persista d'un air si honnête, si calme et si résolu à la fois, qu'il en fut touché et l'introduisit près de cet Aman orgueilleux qui foulait les peuples sous ses pieds pour leur faire suer des impôts.

— Eh bien! notre ami le duc de Buckingham, lui le galant par excellence, résista-t-il aux prières sorties des jolies lèvres de ta Clary? il eût été bien difficile: mais j'aime à croire qu'il reconnût la justice de la demande.

— Oui, — dit à voix basse John Felton, — en sortant de cette chambre Clary emportait mon brevet de capitaine.

— Ah! je savais bien, — dit très-haut le cardinal, — que le duc ne pouvait avoir mérité que ta reconnaissance? Et tu veux retourner en Angleterre pour lui donner de nouvelles preuves? Je t'en fournirai les moyens.

John Felton fit un bond de joie, comme un chacal sautant sur sa proie. — Je vois bien, — ajouta le cardinal, — que tu plaisantais tout à l'heure en parlant de tuer un homme. Tu vas partir le coeur enivré de joie et ne pensant qu'à épouser Clary.

— Mais vous n'avez donc pas compris, monseigneur, — s'écria Felton avec un râle de fureur, — que Clary s'était éprise de ce sépulchre blanchi, et qu'il l'avait déshonorée!

— Soupçons d'amant, querelle d'Allemand, serment d'ivrogne! — dit ensouriant Richelieu toujours blême et tranquille.

— Clary est morte le jour où j'ai déchiré le brevet qu'elle avait sollicité pour moi et où je le lui ai

jeté au visage! — dit l'Anglais de sa voix inflexible.

— Bah! tu oublieras tout cela dans la traversée, — reprit le cardinal, — et tu iras redemander à notre bon ami George Villiers ton brevet de capitaine. — Un nuage sombre passa sur le front du fanatique. Il avait jugé son homme. Les deux amants, entrelacés derrière les rideaux, frémirent de la même épouvante et de la même indignation. — Clary ne t'aimait donc pas? — demanda Richelieu à l'Anglais.

—Elle m'aimait comme un frère, et elle a aimé cet insolent Villiers comme un amant, — bégaya Felton semblable à un homme ivre.

Richelieu laissa échapper un sourire: après cette réponse, il était bien sûr que le fiancé de Clary ne pardonnerait pas au duc de Buckingham et qu'il saurait mourir comme il saurait tuer pour son propre compte, sans dénoncer de complices et sans s'imaginer même qu'il en eût.

On pouvait lancer le chacal hors de sa cage.

— John Felton, — dit-il d'une voix solennelle, — tu retourneras en Angleterre; mais il faut d'abord que tu consentes à m'obéir cette nuit en tout ce que je t'ordonnerai. Acheter sa vengeance par le sacrifice d'une nuit est-ce trop cher?

— Non, — répondit l'Anglais, — ordonnez.

— Suis-moi donc. J'ai un beau rôle à te faire jouer dans cette fête.

Et, marchant devant Felton, qui le suivait comme un chien son maître, il sortit du cabinet du prévôt, et leurs pas s'assourdirent bientôt sur l'escalier.

. . . .

Alors M. de Fargy et mademoiselle d'Angennes

s'échappant de leur cache, se regardèrent face à face, et ils se firent peur.

Catherine prit la main du comte, et, d'une voix altérée :

— Pas une minute à perdre, — dit-elle, — C'est Dieu qui a voulu que vous m'emportiez dans ce cabinet. Il faut que j'avertisse la reine et que nous prévenions un affreux malheur. Monsieur de Fargy nous pouvons toujours compter sur vous, n'est-ce pas?

— Je suis votre bras, Catherine.

— Ah! vous aussi vous retournerez à Londres. Il faut que vous arriviez avant cet insensé. Son nom? John Felton; oh! ce nom est gravé dans ma tête! Cette fois vous ne fuirez pas devant vos ennemis, vous partirez pour sauver la reine et celui à qui vous devez votre liberté et peut être votre vie. Venez, rentrons dans la salle. Que le cardinal ne puisse se douter que nous avons entendu cette horrible conversation.

Fargy lui offrit le bras, et ils revinrent dans la salle au moment où l'on tirait le grand rideau pour que Leurs Majestés entrassent au salon, où resplendissait le buffet d'argent de la ville.

La collation était servie en magnifique vaisselle de fine faïence, que les convives devaient briser après le souper. Tel était l'usage.

Louis XIII s'assit, entouré de ses gentilshommes qui le servaient, tandis que les filles d'honneur servaient la reine, et il porta un *brinde* (taost) à la ville.

Il se retourna et vit un petit homme maigre qui enlevait ces plats d'une main adexfre et les faisaient disparaître au fond d'un bissac de proportions fabuleuse.

Cet homme était coiffé d'un bonnet à longues

oreilles et à crête de papier; une marotte pendait à son poing, une énorme vessie à sa ceinture, et sa livrée aux couleurs royales, bleu, blanc et rouge, retentissait d'une sonnerie de grelots et de clochettes.

C'était maître l'Angély, fou en titre d'office de Sa Majesté.

— Ah çà! goinfre bâté, — dit le roi en riant, — que fais-tu céans, collé à mon dossier comme une huître à son rocher?

— Les fous sont aux échecs les plus proches des rois, — répondit l'Angély d'une voix lugubre.

— Mais nous sommes à table pour collationner et non pour jouer, prince des sots? — dit le roi.

— Prince vous-même, — répliqua l'Angély. — Oncques je n'eus d'autre sceptre que ma marotte.

— Assez drôle! — reprit Louis XIII en arrêtant la main du fou, qui essayait encore de lui escamoter un plat d'oranges et de craquelins. — Ne me laisseras-tu même pas manger une dragée dorée? Avec un appétit si pervers, je ne te conseille pas de jamais prendre femme et enfants.

— Oh! je sais bien que mademoiselle de Grancey ne voudrait pas de moi chétif! — dit l'Angély en soupirant d'un air piteux et jouant de la prunelle du côté de la fille d'honneur, qui devint toute rouge et confusionnée, aux grands éclats de rire des assistants.

— Mais que veux-tu faire de toutes ces provisions de siége? — poursuivit Louis XIII en touchant du doigt le bissac hyperbolique.

— Sire, c'est pour prendre des orces et ne pas rompre dans le duel auquel je vais me livrer devant vous.

— Un duel! — répéta le roi en fronçant le sourcil.

— Pardon, sire. J'oubliais les édits de Son Eminence. Je voulais dire un tournoi!

— Et quel est ton adversaire?

— Un grand astrologue qui prétend être ressucité du siècle de Louis XI, et prend le nom d'Angelo Catho. C'est presque mon homonyme!

— Et avec quelles armes joueras-tu? A l'épée, à la dague, à l'arquebuse, à la hallebarde, à la fronde, à l'arc ou au canon?

— Oh! nous lutterons à armes courtoises, c'est-à-dire à coups de langue. L'astrologue prétend connaître aussi bien l'avenir que le passé, et je prétends, moi, lui inspirer le désir de rentrer à cent pieds sous terre, en lui posant deux ou trois questions auxquelles je lui défie bien de répondre.

— Et où est donc ton astrologue?

— Sire, me voici! — dit une voix que mademoiselle d'Angennes crut avoir déjà entendue et qui la fit tressaillir.

Et un homme, enveloppé dans une grande simarre noire traînant sur les planches, la tête surmontée d'un bonnet pyramidalement pointu, le menton noyé dans les flots d'une barbe blanche postiche, s'avança vers la table, agitant une baguette de sycomore à sa main.

Louis XIII, qui était très-superstitieux, pâlit légèrement. Les courtisans se pressèrent autour de l'astrologue, s'attendant à une lutte divertissante entre ce grave personnage et le fou du roi.

L'Angély se plaça en garde devant le nouvel Angelo Catho, et brandit sa marotte vers lui comme une épée tandis qu'il frappait trois fois du pied le plancher et qu'il faisait tinter le carillon de ses grelots.

— La lice est ouverte, chevaliers! - s'écria Louis XIII. — Laissez aller, messieurs!

Les courtisans éclatèrent de rire à cette facétie royale. Ce roi morose et timide plaisantait si rarement.

— Angelo, je te défie de répondre à la première question que je vais t'adresser,— dit le fou.

— Et moi j'adjure les planètes célestes que je te répondrai en moins de temps que tu n'en mets à faire glisser un plat de cette table dans ton bissac.

— Eh bien! — reprit 'Angély — dis-moi, savant astrologue, s'il est possible qu'un homme se trouve le même jour, à la même heure,, dans sept endroits différents.

Le fou se mit à rire et à battre des mains. La reine, qui n'avait pas daigné jusqu'alors se retourner pour prêter attention, se réveilla de sa torpeur et regarda vivement l'Angély. Ses filles d'honneur étaient déjà au premier rang des curieux, les yeux avides et la respiration haletante.

— Non, — répondit gravement Angelo Catho.

— Bah! tu es un triste sphinx, mon compère, — réplique l'Angély. — Où diable as-tu pris tes degrés en astrologie?

— Pas à ton école, maître fou! J'ai dit la vérité.

— Eh bien! si tu réponds *non* à ma question, moi qui ne suis pas astrologue, je réponds *oui*, illustre devin.

— Ce n'est pas tout de dire *oui*, il faut prouver, — observa avec calme Angelo Catho.

— Je vais prouver.

La curiosité redoubla : les rangs de la foule se resserrèrent, toutes les têtes se penchèrent vers les deux jouteurs.

— L'aventure est arrivée à un seigneur, bien connu de tous les assistants et encore plus de toutes les assistantes, — reprit l'Angély.

Toutes les femmes rougirent, tous les hommes ricanerent.

— Quel est ce seigneur si connu? — demanda le roi.

Anne d'Autriche était blanche comme un linge. Heureusement le cardinal seul la regardait en ce moment.

— Le duc George Villiers de Buckingham, — répondit l'Angély.

Louis XIII partagea l'étonnement général excité par cette réplique. Les filles d'honneur se mordirent les lèvres. Mademoiselle d'Angennes tordait ses mains crispées et sentait venir l'orage par un pressentiment sinistre. Elle eût voulu pouvoir s'échapper de cette foule, mais c'était impossible.

L'astrologue hocha la tête d'un air dédaigneux et repartit :

— Maître l'Angély, vous êtes mal renseigné.

—Oui-dà! — fit le fou. — Alors rectifiez mes erreurs, illustre devin. On s'instruit toujours en soupant.

— Le duc de Buckingham ne se trouva pas le même soir à sept endroits, mais à ces sept endroits sept dames allèrent le chercher! — répliqua l'astrologue.

Ce fut une explosion de rires, de huées, de murmures, d'applaudissements et de menaces dans la foule des courtisans.

— Quelles sont ces dames? nommez-les! — dirent quelques voix.

Angelo Catho continua :

— L'une des plus fières et des plus orgueilleuses beautés de la cour voulait dérouler son arbre généalogique aux yeux du duc et lui expliquer le mystère de ses armoiries. — Vingt sourires dénoncèrent mademoiselle de la Rochefoucauld, pourpre d'indi-

gnation. — Le noble ambassadeur devait faire expérimenter à une autre la recette d'un souper à l'anglaise. — Mademoiselle de Grancey baissa la tête devant les regards moqueurs. — Celle-ci, — poursuivit l'astrologue, — comptait surprendre, grâce à M de Buckingham, son plus fervent adorateur aux pieds d'une petite fermière. Celle-là espérait, à l'aide des esprits invisibles, attirer dans ses bras le galant dont elle était éprise. La plus économe voulait consulter le duc sur le poids et l'eau de ses diamants, car il est aussi fin connaisseur en pierreries que peu soigneux de ne pas les perdre. La plus tendre désirait obtenir de lui des renseignements sur le pays des sylphes, où elle désirait s'établir.

La foule riait, mais les six demoiselles d'honneur étaient atterrées sous le coup foudroyant de cette humiliation publique. L'astrologue ne les avait pas nommées, mais la cour et la ville les avait reconnues. Elles n'osaient même pas se défendre, car c'était se dénoncer elles-mêmes.

En ce moment l'Arménien qui avait sauvé mademoiselle d'Angennes perça les rangs :

— Et la septième? s'écria-t-il à l'astrologue d'une voix retentissante.

Monsieur de Fargy respira, car l'éclair d'un soupçon avait traversé son esprit.

Cependant Catherine d'Angennes éperdue, chancelante, était parvenue à se rapprocher d'Anne d'Autriche, et elle s'appuya contre son fauteuil.

La reine saisit la main brûlante de la pauvre enfant et lui dit à voix basse :

— Tu as peur, mignonne?

— Non, madame, j'aurai du courage jusqu'au bout!

— Oh! je ne souffrirai pas que l'on t'accuse si lâ-

chement. — reprit la reine, — Je ne te verrai pas d'un oeil calme et serein succomber sous ces horribles calomnies. Compte sur moi, Catherine, Je te justifierai, je leur dirai à tous que tu ne m'as pas quittée.

— Et vous vous perdriez, madame, — dit en frémissant la pauvre enfant. — Non, ma chère maîtresse, laissez-moi achever mon oeuvre. Vous êtes l'honneur du royaume, vous, et moi je suis une simple fille indifférente à tous.

Au même instant elle tressaillit devant le regard ardent et jaloux de Fargy, qui, sous costume d'Arménien, ne la quittait pas des yeux et s'étonnait de plus en plus de son trouble et de son effroi.

Alors elle pria Dieu du fond de son coeur d'empêcher l'astrologue de poursuivre plus loin sa dénonciation infâme.

L'Angély semblait renoncer à continuer la lutte. L'astrologue le toisait d'un regard superbe.

Tout à coup le cardinal s'avança suivi d'un homme de petite taille déguisé et grimé en conseiller criminel. Les rangs s'ouvrirent devant eux.

— Sire, — dit Richelieu, — votre fou n'entend rien aux interrogatoires. Je vous amène un habile homme qui, avec deux lignes de l'écriture d'un prévenu et trois réponses de sa bouche, trouverait moyen de le faire pendre. Permettez-lui de poser une seule et dernière question à l'astrologue.

— Je l'écoute, — dit Louis XIII.

L'intervention du cardinal dans ce débat burlesque et terrible avait redoublé la curiosité et l'intérêt; tout le monde s'était levé.

— Le devin doit s'expliquer plus nettement, — dit le conseiller criminel d'une voix évidemment contrefaite. — Au lieu de nous dire où le duc de

Buckingham ne se trouvait pas, qu'il nous dise où il se trouvait!

Les respirations étaient suspendues. Un silence de mort pesait sur l'immense salle.

— Dans l'hôtel de la reine, — répondit d'une voix éclatante l'astrologue.

Deux cris se croisèrent dans l'air embrasé; deux cris poussés par l'Arménien et par mademoiselle d'Angennes.

Toutes ses compagnes s'étaient tournées vers elle. Tous les yeux l'accusaient. N'avait-elle pas accepté auparavant la répense de l'astrologue qui affirmait que la septième fille d'honneur n'avait pas quitté l'hôtel de la reine?

Cette parole, qui paraissait tout à l'heure devoir la sauver, à cette heure la déshonorait publiquement.

Frappée d'un coup de foudre, humiliée, confuse, elle s'évanouit de honte et de peur en voyant la reine mère. Marie de Médecis, qui s'écartait de son contact avec dédain, et Anne d'Autriche qui se détournait pour cacher ses larmes de pitié.

L'Arménien se précipita vers elle et prit ses mains dans les siennes :

— Catherine! Catherine! reviens à toi, — murmura-t-il à son oreille. — Je ne les crois pas, les infâmes, Ils mentent, ils mentent, n'est-ce pas? — Puis, se penchant vers la reine, à voix basse, il lui cria : — Mais défendez-la donc! mais sauvez-la donc, madame, vous voyez bien qu'elle meurt pour vous! Mais Anne d'Autriche ne répondit pas et ne se retourna pas vers sa malheureuse fille d'honneur. Elle aussi elle avait peur de ce scandale public, de cette cour d'ennemis. Elle brûla ses larmes. Ce dernier abandon frappa au coeur l'Arménien. — La reine ne lui vient pas en aide, — pen-

sa-t-il, — Catherine serait-elle donc coupable? Oh! impossible. — Et s'élançant avec rage vers l'astrologue: — Vous en avez menti, maître Angelo Catho! — s'écria-t-il.

— Sur mon honneur, j'ai dit vrai.

— Si vous n'êtes pas un lâche, vous me rendrez raison de cette calomnie.

— S'il n'y avait pas un édit contre les duels, ce serait avec plaisir, monseigneur.

— Ah! vous abritez votre lâcheté sous les édits du cardinal. Vous êtes sans doute un de ses serviteurs, et le plus lâche de tous!

— Je ne suis pas un lâche, — répliqua l'astrologue qui ne déguisa plus sa voix, — car je n'arrête pas monsieur le comte de Fargy, qui devait être à Londres et près de madame Henriette, au lieu de me prouver à Paris. — L'Arménien reconnut avec terreur son ennemi, monsieur de Rochefort. — Et de plus, — reprit ce drenier, — je ne suis pas un lâche, car je vous donne rendez-vous à Bruxelles dans cinq jours. Là nous pourrons nous battre sans contrevenir aux lois.

Le comte de Fargy serra la main à son adversaire.

— Bien monsieur, je rétracte mon insulte, mais ce sera un duel à mort, n'est-ce pas?

— Soit; je me vengerai sur vous des outrages de votre patron, le duc de Buckingham.

— Et moi je me vengerai sur vous du cardinal, que sa robe rouge protège contre ma haine.

Ils se séparèrent et se perdirent dans la foule. La fête continua. brillante et animée, jusqu'à cinq heures du matin. John Felton se hâta de quitter sa robe de conseiller criminel, s'équipa en simple matelot, et alla s'embarquer à Boulogne pour l'Angleterre.

Le lendemain, mademoiselle d'Angennes se présenta devant la reine pour faire ses adieux.

— Ne désespère pas de l'avenir, ma mignonne,— lui dit Anne d'Autriche en l'embrassant. — Cette scène odieuse n'a pu t'aliéner le coeur de ton généreux amant. Je lui répondrai de ta fidélité, et il ne mettra pas en doute ma parole royale.

— C'est vrai, madame, — répondit Catherine,— et je suis certaine que M. de Fargy n'hésiterait pas à m'épouser pour réparer la honte de cette triste aventure. Mais je suis loyale et je l'aime, madame; aussi je ne veux plus consentir à cette union tant rêvée!

— Tu ne veux plus! — répéta Anne d'Autriche avec surprise.

— Non, madame, — dit Catherine, — car je mettrai toujours l'honneur de M. de Fargy bien audessus de mon honneur personnel.

La reine n'osa insister, car elle admirait et comprenait cette héroïque élévation de sentiments.

Mademoiselle d'Angennes n'attendit donc pas les ordres du roi pour se retirer de la cour. Elle entrait le jour même aux Ursulines, tandis que M. de Fargy partait pour Bruxelles.

. . . .

Huit jours plus tard, elle apprit la mort de l'infortuné jeune homme, tué en duel par le comte de Rochefort, et qui ne lui avait guère disputé sa vie. Son noviciat terminé, Catherine prit le voile et usa de son existence par des austérités cruelles.

Les mémoires du temps assurent que mademoiselle d'Angennes fut élue abbesse quatre ans après, et mourut le lendemain de son élection des suites d'une affection de poitrine.

Cependant la terrible scène de l'astrologue avait fait oublier à M. de Fargy et à mademoiselle d'An

gannes l'entretien bizarre du cardinal de Richelieu et de John Felton.

La reine ne fut pas prévenue.

— Le 23 août de l'année suivante, au moment où le duc de Buckingham sortait de sa chambre, à Portsmouth, après avoir doné audience au duc de Soubise et aux envoyés de la Rochelle, il reçut un coup de couteau en pleine poitrine.

Tandis que l'assassin s'enfuyait, le duc n'eut que le temps d'arracher de sa blessure le manche du couteau en criant:

Ah! le misérable, il m'a tué.

Et il tomba mort entre les bras de son valet de chambre Patrice O'Reilly et du duc de Fryars.

Patrice ramassa un chapeau au fond duquel était collé un papier contenant ces mots:

"Le duc de Buckingham était l'ennemi du royaume; à cause de cela je l'ai tué."

Toutes les fenêtres de la maison s'ouvrirent, et dix voix crièrent à la foule entassée dans la rue en attendant la sortie de Buckingham:

— Arrêtez l'assassin! il est nu-tête!

Un homme sans chapeau, calme, mais pâle, faisait partie de cette foule. Un valet de vénerie mit la main sur lui en criant:

— Voici l'assassin.

— Oui,—répondit l'homme,—c'est moi qui ai tué le duc.

. . . .

L'assassin déclara devant ses juges qu'il croyait avoir sauvé le royaume en tuant le plus perfide conseiller du roi, qu'il n'avait pas eu de complices, et

cita des exemples, tirés de la Bible pour se justifier et célébrer son action.

Il se nommait John Felton.

Il mourut avec un courage extraordinaire, en disant d'une voix fervente :

— Mon seigneur Dieu, recevez mon âme dans votre paradis et sauvez celle de Clary !

A ce nom de Clary, des larmes brillèrent dans ses yeux ; mais il ne montra aucun autre signe de faiblesse.

Lorsque mademoiselle de Ville-aux-Clercs annonça, la première, à la reine, le meurtre de Buckingham, Anne d'Autriche s'écria :

— C'est impossible ! je viens de recevoir une lettre de lui !

Cependant elle tomba en défaillance dans les bras de ses filles d'honeur de service, Vile-auxClercs et d'Hautefort.

Quelques heures après, Louis XIII revint exprès de Saint-Germain au Louvre, pour confirmer à sa femme la fatale nouvelle, avec un joyeux sourire sur les lèvres et dans les yeux.

Voilà comment se vengeait Son Eminence monseigneur le cardinal de Richelieu.

FIN.

Le prochain volume qui paraîtra durant la première quinzaine d'Avril aura pour titre:

LES AVENTURIERS DE PARIS

PAR PIERRE ZACCONE.

EN UN SEUL VOLUME COMPLET.